VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 NOVEMBRE 1937 — NUMERO 29

Adres... à ...
C... $2.00
Etat... $2.50
Europ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

SITUATION D'UNE TERRIBLE GRAVITÉ

C'est ce que révèle l'enquête gouvernementale sur les sociétés secrètes. — Les "Cagoulards." — Mitraillettes italiennes et allemandes.

PARIS — La Sûreté nationale pousse maintenant en province ses recherches pour découvrir toutes les ramifications de la prétendue organisation militaire secrète qui aurait mis en danger la sécurité de l'Etat. Le ministre de l'intérieur, M. Dormoy, a déclaré à l'issue d'un entretien avec le premier ministre Chautemps que l'affaire s'avère plus grave et plus sérieuse d'heure en heure.

Les agents de la Sûreté, qui auraient déjà saisi assez d'armes et de munitions à Paris pour équiper une petite armée, poursuivent leurs recherches à Lyon, à Bordeaux et à Marseille. Les deux principales descentes à Paris — il y en aurait eu 38 depuis trois semaines — auraient eu lieu dans l'entrepôt d'une maison d'expédition le long de la Seine et dans une boutique d'antiquaire: elles auraient permis de mettre la main sur 1,408 grenades, 66 mitrailleuses de fabrication allemande, 11 de fabrication italiennes, 170 fusils et d'abondantes réserves de munitions.

Vote de confiance

Le président du conseil, M. Chautemps, a dit à la Chambre des députés que l'enquête gouvernementale sur les sociétés secrètes révolutionnaires révèle une "situation d'une terrible gravité." Il a déclaré que le gouvernement demandera l'adoption d'une loi spéciale destinée à accentuer les mesures qu'il a prises dans l'affaire des Cagoulards, qui formeraient une des sociétés secrètes en question. M. Chautemps ayant promis, au nom du cabinet, de maintenir l'"ordre républicain" à l'intérieur et de défendre la paix à l'extérieur, la Chambre lui a témoigné, par 399 voix contre 160 sa confiance.

Tous les ministères coopèrent en vue de porter un coup décisif aux sociétés en question.

Il a été annoncé que la police avait saisi un envoi d'armes venant de la Belgique et découvert à peu près 200 stations radiophoniques clandestines.

De nombreux renforcements de gardes mobiles ont été placés près des différents ministères avec ordre de "tirer pour tuer" par suite de la découverte de quatre individus qui fouillaient dans les pupitres des ministres.

Dans les cercles d'extrême droite on parle, depuis un certain temps, du Comité de la révolution nationale, composé, dit-on, de membres pris dans tous les partis, mais soigneusement choisis, et aussi de sans-parti. Il parait que ce comité fonctionne très bien, que son activité s'étend au pays tout entier et a un caractère militaire.

M. EDMOND BURON EST EN VISITE À SAINT-BONIFACE

Le traducteur de l'"Imago Mundi", ancien élève du Collège de Saint-Boniface, nous revient après trente-cinq ans d'absence.

Il nous fait plaisir de saluer parmi nous M. Edmond Buron, l'un des fils les plus distingués du Canada français, archiviste à Paris.

M. Buron, accompagné de sa femme, est actuellement en visite chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme Ulric Lambert, de la rue Ritchot. Il retrouve à Saint-Boniface de nombreux condisciples de collège, après 35 ans d'absence. En effet, parti pour Paris en 1900, notre compatriote n'avait pas foulé le sol canadien depuis.

M. Buron est surtout connu pour sa traduction du célèbre ouvrage l'"Imago Mundi," de Pierre d'Ailly, lu et annoté par Christophe Colomb, le découvreur de l'Amérique, qui fit tant de bruit dans le monde des savants au moment de sa publication. Il a collaboré à divers journaux de Paris, la **Libre Parole**, **l'Eclair**, le **Petit Parisien**.

M. et Mme Buron, après avoir passé quelque temps ici, se rendront à Edmonton visiter d'autres membres de la famille; ils seront de nouveau parmi nous pour la Saison des Fêtes.

Halifax chez Hitler

BERCHTESGADEN, Bavière — Le vicomte Halifax, membre du cabinet britannique, et le chancelier Hitler ont échangé vendredi leurs vues sur la situation anglo-allemande dans une visite de cinq heures, mais ils ont gardé pour eux les conclusions qu'ils peuvent avoir formées.

Le Deutsches Nachrichten Bureau annonce brièvement que Hitler et lord Halifax ont longuement discuté des problèmes de politique internationale concernant l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Prise de Soutchéou

CHANGHAI — Les Japonais ont pris Soutchéou, point d'appui du centre de la ligne de défense établie entre Changhaï et Nankin.

Le budget de l'Alberta

EDMONTON — Après avoir réduit de moitié le taux d'intérêt sur sa dette et après avoir suspendu ses versements au fonds d'amortissement, le gouvernement de l'Alberta accuse un surplus de $77,582 pour l'année financière close le 31 mars 1937. C'est ce que révèlent les comptes rendus publics par le Trésorier provincial.

Le revenu de la période en question a été de $20,743,045 et les dépenses se sont élevées à $20,665,192. Par rapport aux prévisions budgétaires, les revenus ont baissé de $2,145,307 et les dépenses de $2,188,-937.

Les subsides du gouvernement fédéral ont été de $239,304 de moins que l'on prévoyait. La province a perçu $1,410,433 de moins en taxes.

Au Collège ce soir

Le grand concert annuel de la Sainte-Cécile, qui se donne ce soir au Collège de Saint-Boniface, est offert à M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg.

La conférence de Bruxelles est un échec

PARIS — Les efforts pour mettre fin au conflit sino-japonais à la Conférence de Bruxelles ont été une faillite.

De nouvelles mesures de médiation devront être prises à Genève. On dit que la Conférence, n'ayant pas réussi à rétablir la paix en Extrême-Orient, disparaitra tranquillement de la scène de la politique internationale.

L'appel de la Chine contre le Japon n'a pas réussi à émouvoir les 9 puissances. Sans la collaboration des Etats-Unis, qui ont décidé de maintenir leur politique d'isolement, les autres pays n'osent venir en aide directement à la Chine ou sévir contre Tokio.

M. BROCKINGTON VANTE L'OUEST

Le président de la Commission de la Radio estime que l'Ouest, mal connu, est surtout mal jugé.

OTTAWA — "La ténacité acharnée des Canadiens français dans la conservation de leur langue, de leur religion et de leurs coutumes mérite le salut de tout Anglo-saxon bien pensant," a déclaré M. Leonard W. Brockington, C.R., président du bureau des directeurs de la commission de la radio au banquet du "Professional Institute of the Civil Service of Canada."

M. Brockington, avec une aisance et une abondance remarquables d'images et de couleurs, a entretenu les quelque quatre cents convives qui remplissaient la salle de bal du Château des origines, de la culture et de la mentalité des Canadiens de l'Ouest.

L'Ouest est généralement si méconnu des gens de l'Est qu'il nous fait plaisir de constater que le représentant de la couronne anglaise comprend, avec combien d'humanité et de pénétration, les problèmes de ceux qu'on appelle si injustement des métèques.

Le cosmopolitisme de l'Ouest

L'Ouest est un creuset où se sont fondues les races les plus diverses. La plupart de ceux qui sont venus s'établir dans l'Ouest y sont venus avec le désir inavoué d'y amasser une fortune, mais y sont demeurés afin de s'y faire un foyer et d'assurer à leurs survivants des moyens de survie qui ne fussent pas trop aléatoires. La prière du cultivateur de l'Ouest se résume en deux mots, dit M. Brockington: "Donnez-nous la bonne volonté nécessaire et accordez-nous de la pluie."

L'Ouest est le pays de la poésie, des soleils enivrants, des vents qui ondulent les blés dans un rythme cadencé, le pays de la simplicité et de l'hospitalité, le pays du défricheur qui répète encore avec le même amour le geste du colon courbé sur les mancherons de la charrue.

On trouve dans ces vastes régions une profonde détermination et un grand désir de doter la jeune génération d'une solide éducation et de toutes les joies de l'esprit qui constitue le seul refuge de l'homme éloigné des grands centres. L'Ouest n'est pas étranger à la vie spirituelle; depuis un quart de siècle ce besoin de culture s'est traduit dans un effort artistique considérable.

L'Ouest est souvent mal jugé, parce que mal connu, mais il reste quand même le pays des optimismes indomptés, des grandes et intrépides aventures.

L'ANGLETERRE ET LA BELGIQUE

La visite du roi Léopold à Londres resserrent les liens d'amitié qui unissaient les deux pays.

LONDRES — Léopold III, roi des Belges, a fait un voyage officiel de trois jours à Londres.

Souvenir de 1914

Au diner que lui a offert, au palais de Buckingham, le roi George VI, Léopold a déclaré qu'il avait confiance que la Grande-Bretagne se porterait, comme en 1914, au secours de la Belgique, si un ennemi se risquait encore à l'attaquer. "Lorsque les heures terribles de 1914, dit-il en anglais, sonnèrent, la Grande-Bretagne, sans la moindre hésitation, tint la promesse qu'elle nous avait faite. Je suis confiant que si l'infortune nous frappe encore, nous pourrons toujours trouver ici l'appui dont nous aurons besoin pour nous défendre et pour repousser le danger hors de notre territoire."

Plus de 180 personnes assistaient à ce diner. Douze membres de la famille royale étaient assis à la table d'honneur. Le premier ministre Chamberlain, plusieurs de ses collègues du cabinet, l'ambassadeur de Bruxelles à Londres, étaient aussi présents.

Echange d'amitiés

Le roi George VI avait lui aussi porté la parole: "La reine et moi, avait-il dit, de même que mon peuple, sommes reconnaissants de ce que votre majesté ait décidé de venir visiter ce pays. Je suis particulièrement heureux du fait que votre visite soit la première que je reçoive depuis mon accession au trône. C'est un privilège pour moi que d'avoir l'occasion de continuer avec vous l'amitié qui liait déjà votre père héroïque et distingué au mien."

Après avoir rappelé que le roi Léopold n'en était pas à sa première visite en Grande-Bretagne, le roi George VI souhaita que la Belgique et l'Angleterre ne voient jamais se détruire les liens qui les unissent. Il fit l'éloge du peuple belge, déclara qu'il espérait que la paix continuerait à régner dans le monde et offrit, enfin, ses meilleurs voeux au roi Léopold et à son peuple.

Pour la défense de la Côte du Pacifique

VICTORIA — Le ministre de la défense dans le cabinet King, M. Ian Mackenzie, a demandé aux électeurs de Victoria d'approuver par leur vote la politique de défense de la Côte du Pacifique. M. Mackenzie, qui était venu prêter main-forte à M. R. W. Mayhew, candidat libéral à l'élection partielle du 29 novembre, a déclaré que le gouvernement a affecté une somme de $8,163,188 aux défenses du Pacifique pour l'année 1937-38 et que c'est là la plus forte somme jamais dépensée pour la défense depuis la Confédération. Il a ajouté qu'il s'était rendu compte en accédant à la direction du ministère de la défense que le Canada n'avait pas les forces suffisantes pour faire respecter sa neutralité dans une guerre à laquelle il ne voudrait pas participer.

Manitobain de Paris

M. Edmond Buron, des Archives canadiennes à Paris, historien et journaliste, qui habite la capitale française depuis 35 ans, visite sa famille de Saint-Boniface.

Revision du traité de réciprocité

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, a annoncé que le gouvernement songe à une révision du traité de réciprocité canado-américain. Les négociations entre les Etats-Unis et le Canada iraient de pair avec les négociations entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour un pacte de réciprocité commerciale. Les trois pays contrôlent la plus forte partie du commerce international.

LE COÛT DE LA GUERRE EN ESPAGNE

A date le conflit qui déchire l'Espagne aurait coûté au bas mot $2,860,000,000. — Le nombre des morts et des blessés atteindrait 1,500,000.

PARIS — Près de 800,000 soldats bien entrainés attendent le moment où sera déclenchée la grande offensive qui décidera peut-être le sort de l'Espagne.

La guerre civile espagnole entre dans son dix-septième mois, et des indices sérieux permettent de croire que les hostilités tirent à leur fin. Cette guerre civile a été déclenchée, on s'en souvient, par le général Francisco Franco, le 17 juillet 1936.

Bien qu'il n'y ait pas de compilations officielles, les autorités militaires ont déclaré que depuis le commencement de la guerre civile en Espagne, 1,500,000 personnes avaient été tuées ou blessées. Les morts se chiffreraient à 230,000.

A date, la guerre civile espagnole aurait coûté $2,860,000,000, en destructions, dommages à la propriété et pertes du revenu national.

On estime que la guerre civile espagnole coûte chaque jour $3,250,[illegible].

L'armée du général Francisco Franco comprend 350,000 hommes, assure-t-on, dont 310,000 sont des Espagnols et le rest, des volontaires étrangers.

Quant à l'armée du Front populaire espagnol, elle serait de 450,000 soldats, dont 15,000 seraient des volontaires étrangers.

Le général Franco contrôle à l'heure présente 27 des 47 provinces de l'Espagne, et le Front populaire contrôle dix provinces seulement. Dans les dix autres provinces qui restent, les Patriotes contrôlent cinq capitales et le Front Populaire contrôle les cinq autres. Le général Franco est maitre des capitales suivantes dans ces provinces: Saragosse, Huesca, Teruel, Grenade et Tolède; tandis que le Front populaire contrôle Madrid, Jaen, Guadalajara, Cuenca et Ciudad Real.

On croit que le général Franco déclenchera tout prochainement sa grande offensive. Des milliers de nationalistes en congé depuis la fin de la campagne des Asturies sont revenus à leurs régiments sur le front de l'Aragon.

Le lieutenant-gouverneur de l'Ontario donne sa démission

TORONTO — M. Herbert Bruce, lieutenant-gouverneur de l'Ontario a remis au Premier ministre du Canada une lettre datée du 6 novembre, dans laquelle il donne sa démission comme lieutenant-gouverneur. La résignation de M. Bruce devra prendre effet le 1er décembre.

Le Duc de Guise veut reconquérir son trône

PARIS — Le Duc de Guise, prétendant au trône de France, dans un manifeste distribué à Paris, a annoncé lundi qu'il avait décidé de "reconquérir le trône de ses pères." Le manifeste ne laissait aucun doute que le prétendant qui vit en exil en Belgique, projetait une conquête pacifique.

Une note des Japonais au général Chiang-Kai-Shek

SHANGHAI — Le Japon a prié lundi le Général Chiang-Kai-Shek de se rendre, dans un message qu'a laissé tomber un aviateur japonais en survolant Nankin. Aucune bombe ne fut lancer, le message demande simplement la fin des hostilités.

Mort du Dr M.-R. Blake

Le Dr Matthew Robert Blake, médecin à Winnipeg durant 35 ans et bien connu dans les milieux militaires, est décédé dimanche à l'hôpital de Saint-Boniface.

Il avait été député unioniste de Winnipeg Nord en 1917 sous le gouvernement Borden.

LA CHAMBRE EST CONVOQUÉE POUR LE 9 DÉCEMBRE

C'est la question des secours à la ville de Winnipeg qui nécessite une ouverture aussi hâtive.

L'hon. W. J. Major, procureur général, a annoncé que la Chambre provinciale se réunira le 9 décembre. C'est un mois plus tôt que la date habituelle.

En l'absence du premier ministre, M. Major n'a pas voulu donner de raison pour cette session hâtive. Il a dit qu'à sa connaissance, le programme législatif ne serait pas chargé et ne comporterait pas de mesures extraordinaires.

La rumeur veut que la vraie raison de l'avance de la convocation de la Chambre soit la crise au sujet des secours. On se rappelle que le gouvernement n'a consenti, à contrecoeur, à accorder une augmentation d'aide à Winnipeg que jusqu'à la prochaine session.

Le premier ministre Bracken, qui était allé à Ottawa en vue de préparer le rapport que la province présentera à la Commission Rowell sur les affaires fédérales-provinciales, est revenu ces jours-ci à Winnipeg.

NANKIN — Le gouvernement chinois a officiellement annoncé le transport de la capitale nationale de Nankin à Tchang-King, dans la province de Se-tch'hoan.

A la Conférence des Neuf Puissances à Bruxelles

Cette photographie représente la Conférence de Bruxelles où les représentants de neuf pays se sont réunis pour s'efforcer de résoudre le conflit sino-japonais. La faillite complète de la Conférence semble inévitable. On voit, debout, M. Spaak, ministre des affaires étrangères de Belgique, qui s'adresse aux délégués. Le Japon a refusé d'envoyer un représentant à cette conférence.

Uu cadeau qui se renouvellera 52 fois au cours de l'année

Envoyéz la "Liberté" à vos amis comme cadeau du Jour de l'An.

La saison de Noël et du Jour de l'An approche. C'est le moment de songer aux cadeaux que vous allez faire à vos amis.

Vous êtes à la recherche d'un cadeau original, agréable et durable?

Pourquoi ne pas offrir un abonnement à la "Liberté"? Vos amis en seront enchantés. Cinquante-deux fois au cours de l'année, la réception du journal viendra vous rappeler à leur bon souvenir.

Pour annoncer votre cadeau de la "Liberté", nous nous ferons un plaisir de leur envoyer une carte en deux couleurs dont on peut avoir un fac-simile à droite. Elle sera expédiée par la poste, des bureaux de la "Liberté," aux destinataires de votre cadeau.

Réduction spéciale pour plusieurs abonnements:

1 abonnement	$2.00
2 abonnements	3.00
3 abonnements	4.00

Avec ses meilleurs voeux de Noël et du Jour de l'an pour toute la durée de la nouvelle année,

A le plaisir de vous envoyer

La Liberté

pendant toute l'année 1938

SAINT-HYACINTHE — L'établissement de la Cie d'Imprimerie et Comptabilité, Ltée, de cette ville, propriétaire et éditrice du "Courrier de Saint-Hyacinthe," a été en partie ravagé par le feu au cours de la nuit, mercredi dernier.

NOUVELLES DE PARTOUT

Au Brésil

RIO DE JANEIRO — Un parti politique national qui ferait du Brésil un Etat unipartite, dirigé par le président Getulio Vargas, est actuellement en formation. Il aura pour fonction d'appuyer, contre tous ses adversaires, le nouveau régime institué le 10 novembre dernier. Des dépêches arrivées, ici, des provinces de Rio Grande dó Sul et de Sao Paulo indiquent que les leaders de l'administration travaillent activement, en ce moment, pour créer ce parti. Les autres provinces adhéreraient au mouvement. Le parti de Vargas deviendrait donc tout puissant. Il sera seul, car la constitution ne prévoit pas que le gouvernement puisse rencontrer la moindre opposition.

311 milles à l'heure

BONNEVILLE, Utah—Le capitaine George Eyston, d'Angleterre, vient d'établir un nouveau record mondial de vitesse sur terre de 311 milles .42 à l'heure. Il a battu le record de sir Malcolm Campbell qui était de 301 milles à l'heure. Le capitaine Eyston conduisait un auto géant de 24 cylindres.

Sélassié dans la misère

JERUSALEM — En proie à la pauvreté, la plupart des nobles Ethiopiens qui avaient cherché asile à Jérusalem en mai 1936, avec l'empereur Hailé Sélassié, projettent de se rendre en Angleterre à la cour de l'ex-empereur. Parmi ces personnages, se trouvent un bon nombre de femmes et d'enfants des princes éthiopiens et de ras tombés au cours de la campagne d'Ethiopie.

Les embarras financiers n'épargnent pas non plus Hailé Sélassié qui a été forcé dernièrement, à Londres, de vendre des effets personnels.

La famille de Hesse presque anéantie dans une tragédie de l'air

LONDRES — Le grand-duc Ludwig von Hesse bei Rhein, attaché à l'ambassade d'Allemagne à Londres et petit-cousin du roi George VI, a épousé Mlle Margaret Campbell Geddes, fille de sir Auckland Geddes, ancien principal de l'Université McGill et ancien ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis. La cérémonie, qui devait avoir lieu le 13, a été célébrée le 17 dans l'intimité à la suite du tragique accident d'Ostende, qui a coûté la vie à presque tous les membres de la famille du marié.

Un terrible accident d'aviation a coûté la vie à la mère du marié, la grande-duchesse douairière de Hesse, à son frère, le grand-duc Georges, à sa belle-soeur, la grande-duchesse Cécile, et à ses deux jeunes neveux, âgés de 6 et 4 ans, qui se rendaient à Londres pour assister au mariage.

Tokyo reconnaîtra le gouvernement Franco

IRUN — Le grand quartier général de Salamanque annonce que le Japon reconnaitra le gouvernement Franco le 25 de ce mois, date qui est l'anniversaire de la signature du pacte anticommuniste de Tokyo et de Berlin (auquel, on le sait, Rome a récemment donné son adhésion).

Le général Cardenal gouverneur militaire de Madrid

MADRID — Le général Cardenal, collaborateur du général Miaja, remplira la charge de gouverneur militaire de Madrid, que le général Miaja exerçait, outre celle de commandant des troupes rouges du centre de l'Espagne. Il parait que c'est pour soulager le général Miaja que l'on confie les fonctions de gouverneur au général Cardenal.

M. de Dampierre fier de venir au Canada

PARIS — Le comte Robert de Dampierre, récemment nommé ministre de France au Canada, a présidé mercredi le déjeuner hebdomadaire de la presse anglo-américaine.

Le comte de Dampiere, qui quittera bientôt Paris pour rejoindre son nouveau poste, a rendu hommage à l'harmonie qui règne entre le Canada et les Etats-Unis et a exprimé toute sa joie de représenter son gouvernement dans un pays qui a de si forts liens historiques avec la France.

L'Allemagne ferme cinq consulats en Russie

MOSCOU — L'Allemagne a accepté de fermer le 15 janvier 1938 cinq de ses huit consulats en Russie soviétique. Les consulats allemands qui seront fermés sont ceux de Leningrad, Tiflis, Kharkov, Vladivostok et Odessa. L'Allemagne n'aura ensuite que trois consulats en Russie, dont l'un à Moscou, l'autre à Kiev et le troisième à Novosibirsk.

Il n'a été fourni aucune explication en marge de cete décision. Mais on sait que la Russie soviétique s'est plainte, récemment, de ce que l'Allemagne avait plus de consulats en Russie qu'elle n'en avait en Allemagne.

On croit que la Russie a été influencée dans ses démarches par la signature, récemment, du pacte anti-communiste entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Durant les mois de "purge", plus de 200 citoyens allemands ont été arrêtés en Russie soviétique et 56 ont été trouvés coupables d'espionnage ou de sabotage. Tout indique que les relations diplomatiques entre Moscou et Berlin seront bientôt rompues.

Franco restaure son pays

SALAMANQUE — Parmi les projets du gouvernement nationaliste espagnol, figure la construction de logements ouvriers dans la province de Grenade. Le gouvernement doit investir 2,000,000 de pesetas annuellement pour mener à bonne fin ce projet. On apprend en même temps qu'un décret officiel du gouvernement nationaliste espagnol assure l'instruction gratuite à tous les étudiants pauvres et aux orphelins de guerre.

DES CONSEILS, SOIT, MAIS PAS DE DIRECTIVES

"Le cardinal Villeneuve n'a pas plus à faire dans l'administration de la province de Québec que l'homme dans la lune."

MONTREAL — L'hon. T. J. Coonan, ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis, a déclaré, au déjeuner hebdomadaire du club Kiwanis St-Laurent, à l'hôtel Queen's, que "contrairement aux rumeurs, le gouvernement de la province de Québec ne reçoit pas de directives de Son Eminence le cardinal Villeneuve, ni de l'évêque protestant de Montréal, ni de celui de Québec."

"Le cardinal Villeneuve n'a pas plus à faire dans l'administration de la province de Québec que l'homme dans la lune." Tel est le langage pittoresque dont s'est servi M. Coonan pour nier les accusations que le gouvernement provincial est sous la domination du clergé.

"Il y a cependant, a dit le ministre sans portefeuille, certaines questions de moralité sur lesquelles le gouvernement demande conseil à ceux qui sont en mesure de le conseiller, mais cela ne veut pas dire que le gouvernement est sous la domination du clergé."

M. Coonan a aussi parlé de l'article du New York Times qui dit que le fascisme s'est introduit dans la province de Québec. Il se déclare en mesure d'affirmer que le gouvernement s'oppose avec autant de vigueur au fascisme qu'au communisme et qu'il ne croit pas au succès de l'une ou de l'autre de ces deux théories dans la province de Québec et même dans le Dominion du Canada.

Déclaration de M. Coonan

QUEBEC — Le ministre sans portefeuille et député de Saint-Laurent, M. Coonan a communiqué au "Devoir" la déclaration suivante relativement à l'interprétation qu'ont faite certains journaux et certaines personnes de son allocution prononcée devant les Kiwaniens de Montréal, au cours de laquelle il a eu l'occasion de prononcer le nom de Son Eminence le cardinal Villeneuve. Voici la traduction fidèle de cette déclaration:

"On a attiré mon attention sur le compte rendu paru dans des journaux de la ville de Québec de mon allocution prononcée devant les Kiwaniens de Montréal. Je dois confesser que je suis offense (shocked) de l'interprétation qu'on a faite de mes paroles.

"Comme Irlandais catholique, la dernière chose que je dirais jamais, de notre clergé en général et de la hiérarchie en particulier.

"J'ai le plus profond respect et la plus profonde estime pour Son Eminence le cardinal et si l'on peut prétendre trouver, ne fût-ce qu'en torturant le texte, dans la déclaration que l'on m'attribue, quelque chose qui puisse aller à l'encontre de mes sentiments sincères et profonds, je le regrette et m'en excuse très humblement."

Le journal "Clarté" pourchassé

MONTREAL — M. Piuze, chef de la police provinciale, a déclaré que des numéros du journal communiste "Clarté" ont de nouveau été saisis à Montréal. Cette feuille est maintenant imprimée à Toronto, probablement au même endroit que le "Daily Clarion," autre feuille communiste de langue anglaise. La police provinciale se propose de saisir les numéros de "Clarté" qui entreront dans la province.

Franco approuve la nomination de l'agent commercial de Londres à Salamanque

LONDRES — Le généralissime Franco a informé Londres qu'il approuve la nomination de sir Robert Hodgson à la charge d'agent commercial général de la Grande-Bretagne à Salamanque. Le gouvernement Franco n'a pas encore annoncé le nom de l'agent commercial qu'il enverra à Londres.

A Londres, on réaffirme que la nomination d'un agent commercial à Salamanque ne constitue pas une reconnaissance du gouvernement de l'Espagne blanche.

Sir Robert Hodgson a été agent commercial chez les Soviets avant que la Grande-Bretagne eût reconnu le gouvernement soviétique.

L'ex-mari de Mme Simpson se remarie

BRIDGEPORT, Connecticut — M. Ernest Simpson, l'ex-mari de la duchesse de Windsor, a épousé jeudi Mme Harry Kirk Raffray. C'est le troisième mariage du marié et le deuxième mariage de la mariée. Mme Raffray, qui vient d'obtenir son divorce à Reno, est originaire de Baltimore, tout comme la duchesse de Windsor dont elle était l'amie.

Le gouvernement de Valence à Barcelone

La décision du gouvernement rouge de se transporter à Barcelone à produit dans cette ville un grand malaise, car on prévoit que le gouvernement de la Généralité va être de ce fait virtuellement annulé. La presse catalane qui manifestait trop ouvertement son opposition, a été censurée, mais cette opposition transperce malgré tout; ainsi on pouvait lire dans la "Publicitat", l'organe catalan le plus modéré, ce qui suit:

"Aucun antifasciste ne peut ignorer que la personnalité collective des Catalans constitue un tout et que si on veut l'affaiblir, on rencontrera de grandes résistances qui se traduiront immédiatement par une diminution des énergies apportées par la Catalogne dans la lutte... Si la liberté des Catalans, en tant que peuple, est diminuée, ce seront les ennemis de la République qui en profiteront."

Les craintes que manifeste Barcelone ne sont pas injustifiées; en effet, ont a pu entendre la radio rouge officielle déclarer, le 28 octobre, que le transfert du gouvernement sera inutile si une obéissance aveugle et muette n'est pas imposée, une obéissance comme "celle que ce grand soldat du Christ qui se nomme Saint Ignace de Loyola, exige des membres de sa Compagnie" (sic)!

Réception au roi Léopold

LONDRES — Le roi George VI a brisé une tradition que son prédécesseur lui-même, le duc de Windsor, n'était pas parvenu à briser.

Pour la première fois dans l'histoire du Palais de Buckingham, un orchestre de jazz a joué pour les danseurs royaux et leurs 1,000 invités dans la grande salle du bal du Palais au cours de la réception donnée en honneur du roi Léopold III de Belgique.

LE PROFESSEUR LOUIS DALBIS

Belle et fructueuse carrière d'un universitaire à qui le Canada français doit beaucoup.

PARIS — Le professeur Louis Dalbis, qui vient de mourir à Montpellier, était âgé seulement de 56 ans. Après de fortes études scientifiques, il devint, très jeune, assistant et préparateur du professeur Curie. A 23 ans, il était professeur de sciences au Collège Stanislas et faisait un cours de mathématiques préparatoire au "Borda" et à Polytechnique. Nombreux sont les officiers de l'armée et de la marine françaises d'aujourd'hui qui furent guidés dans leurs premières études par Dalbis.

Au moment de la guerre, il était professeur de sciences à l'Institut catholique de Paris. En même temps il poursuivait des recherches personnelles à l'Institut Pasteur sous la direction du docteur Charles Roux. Après la guerre, en 1920, il fut nommé professeur à la Faculté de médecine, à la Faculté de sciences de l'Université de Montréal.

Alors commença la période la plus féconde de sa carrière. Bien loin d'être le savant qui se renferme dans son laboratoire loin des bruits du monde, Dalbis montra une activité surprenante. En dehors de ses cours de l'Université, il aida à la réorganisation des études pour le P.G.N., puis se passionna pour tout mouvement français dans le domaine intellectuel. Le 30 mai 1926 il fondait l'Institut scientifique Franco-Canadien destiné à resserrer les liens entre la France et le Canada par l'échange de professeurs et d'étudiants et par l'organisation de missions scientifiques, avec l'aide du gouvernement français et du gouvernement de Québec. Lui et l'Institut aidèrent à la création à Toronto du Centre d'études médiévales dirigé par Etienne Gilson, du Collège de France; ils firent prononcer en 10 ans 2,154 conférences dans tous les centres français, aidèrent à transformer l'Ecole du Meuble de Montréal en école supérieure technique sur le modèle de l'Ecole Boullé. C'est à Dalbis que l'on est redevable de la venue en France où ils firent de remarquables cours à la Sorbonne de l'abbé Groulx, du sénateur Rodolphe Lemieux et de M. Edouard Montpetit.

Lorsqu'il quitta le Canada en 1934, Dalbis fut nommé secrétaire général de l'Alliance française. A ses titres français il joignait celui de docteur ès sciences de l'Université de Montréal dont il était "professeur émérite." Il est l'auteur de nombreux manuels d'enseignement des sciences largement employés dans les écoles.

Mort d'un ancien directeur du "Temps"

PARIS — M. Adrien Hébrard, ancien directeur du journal Le Temps, est mort. Il est le fils de M. Adrien Hébrard, qui fut directeur du même journal de 1867 à 1914. Le plus jeune membre de cete famille célèbre de journaliste français est aujourd'hui le successeur de son père et de son frère.

ON DISTRIBUE DES SYLLABAIRES AUX ESQUIMAUX

Ils apprennent rapidement à lire et à écrire — Le syllabaire esquimau remonte à vingt ans.

OTTAWA — La cargaison variée du navire Nascopie, lors de l'expédition du ministère des Mines et des Ressources aux régions polaires, cette année, comptait 4,000 syllabaires que l'on devait distribuer aux Esquimaux à chaque escale. Les Esquimaux, qui apprennent à lire et à écrire les caractères syllabiques, ont été très heureux de recevoir ces syllabaires qu'ils doivent à la générosité de M. R.-P. Isbister, de Hamilton, Ontario.

Le syllabaire fut présenté aux Esquimaux pour la première fois, voilà quelque vingt ans, par le révérend docteur E.-J. Peck, missionnaire anglican; depuis cette époque, il a été perfectionné par les missionnaires catholiques et anglicans, notamment par Mgr Arsène Turquetil, du diocèse catholique de la Baie d'Hudson. Préparé d'abord à l'intention des indiens Cris, le syllabaire fait usage d'une soixantaine de caractères phonétiques; on a trouvé plus simple de former des mots esquimaux au moyen de ces caractères plutôt qu'en utilisant l'alphabet anglais qui forme souvent des vocables d'une longueur embarrassante.

Les Esquimaux, dans l'Est des régions arctiques, apprennent rapidement à lire et à écrire les mots formés au moyen de ce syllabaire. A l'heure qu'il est, ils peuvent adresser de petits billets à leurs proches, ce qui les rend très fiers. Le syllabaire est employé aussi par la Police montée dans le Nord; dans presque toutes les stations des régions polaires de l'Est, des affiches, bien en évidence relatives à la conservation du gibier, etc., sont rédigées en caractères syllabiques.

Les élections "démocratiques" au pays des Soviets

Le jour des élections, chaque citoyen de l'U.R.S.S, (à l'exception des prisonniers) recevra deux bulletins de vote; l'un pour le Conseil de l'Union, l'autre pour le Conseil des Nationalités, ces deux Conseils réunis devant constituer le Conseil Suprême de l'U.R.S.S. Les deux bulletins électoraux porteront les noms des "candidats" désignés par "les organisations du parti communiste, les syndicats professionnels, les coopératives, les organisations de jeunesse, les sociétés culturelles" (art. 141 de la Constitution). Les électeurs devront choisir parmi ces noms et n'auront pas le droit d'inscrire sur leurs bulletins un candidat qui n'y figure pas; l'infraction à cette règle annulera le vote.

La "campagne électorale" qui a commencé le 12 octobre, a donc une importance capitale pour les Soviets, puisqu'elle consiste principalement à préparer les listes des "candidats" en éliminant tous ceux dont la fidélité à Staline n'est pas certaine. Il est important de remarquer que si le vote pour les candidats désignés est secret, dans les réunions où l'on prépare les listes, le vote des candidats à porter se fait à main levée. Staline peut être certain ainsi que les élus seront politiquement sûrs et qu'il n'aura pas de surprise désagréable.

Comme le dit fort bien "L'Emancipation nationale," "Ces mesures laissant à l'électeur la seule faculté de choisir entre des candidats désignés par les pouvoirs publics, s'appellent en U.R.S.S. la démocratie intégrale. Les élections se feront... sous le signe "Votez Staline!" En d'autres termes, il s'agit de légaliser le pouvoir personnel d'un seul homme, Joseph Staline... La dictature absolue, sans partage, sans contrôle, tel est le but véritable de la comédie qui se jouera le 12 décembre prochain en U.R.S.S. Staline acquerra ce jour-là un droit complémentaire de proclamer: Le peuple c'est moi!"

La politique religieuse de Franco

HENDAYE, frontière franco-espagnole. — "Nous poursuivons une révolution sociale, inspirée des principes de la doctrine catholique. Le nombre des riches diminuera chez nous et les pauvres seront moins nombreux," a déclaré le généralissime patriote Francisco Franco.

Parlant de la politique religieuse du gouvernement de Salamanque le général a affirmé que la liberté du culte a été rendue aux ministres du culte dans les provinces libérées. Au sujet de l'éducation religieuse, le dictateur a déclaré que des cours de religion seraient donnés à tous les degrés de l'enseignement, que les religieux ne seraient plus soumis aux décrets d'exception de la république et qu'ils pourraient professer librement. On leur rendra leurs biens volés ou détruits par les Rouges et dès que les circonstances le permettront, dans chaque localité, les instituteurs religieux seront réintégrés dans les cadres de l'enseignement.

230,000 victimes

D'après les chiffres livrés au public par le général Franco, la guerre espagnole aurait fait à date 230,000 victimes. "La victoire des nationalistes, ajouta le général, établira une véritable démocratie avec une rédistribution des richesses sur des bases plus conformes au droit naturel et à l'ordre social."

Au moment où le généralissime faisait ces déclarations, ses troupes essuyaient quelques revers sur le front d'Aragon, dans les environs de Casa Batanero, où leurs positions ont été arrosées par l'artillerie du gouvernement de Front populaire.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 9 décembre 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Winkler, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Winkler, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Winkler, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 18 novembre 1937.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 6 décembre 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Morris, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Morris, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résidant, édifice de la douane, Winnipeg Man., et au bureau de poste de Morris, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt ou les bons susdits et s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 13 novembre 1937.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 NOVEMBRE 1937 — NUMERO 28

LA LIBERTÉ

Où va la population de l'Ouest?

Le recensement des trois provinces de l'Ouest pris en 1936 porte sur la période de cinq années la plus dure qu'aient connue les prairies puisque, en plus de la crise générale, elles ont eu à subir la terrible épreuve de la sécheresse. Il est intéressant de constater, chiffres officiels en mains, dans quelle mesure ces deux fléaux combinés ont influencé le progrès du pays.

Tout d'abord, on serait porté à croire que le manque de récolte répété sur un territoire assez étendu a découragé un bon nombre de cultivateurs et que l'industrie agricole, si elle n'est pas en recul, ne peut accuser une grande avance. Nous voyons, au contraire, que le nombre de fermes a augmenté sensiblement depuis 1931 et que la progression dans les cinq dernières années dépasse celle des autres périodes correspondantes depuis 1921. Il convient de noter que la plus grande partie de ceux qui ont abandonné leur terre l'ont fait pour aller s'établir dans une région plus avantageuse. Cet état de choses consolant montre la confiance et la ténacité de notre population rurale.

Force nous est de reconnaitre, toutefois, que la population générale des trois provinces n'a pas progressé normalement depuis 1931. Avec une maigre augmentation de 81,362 habitants, elle demeure simplement stationnaire. Le Manitoba est passé de 700,138 à 711,216; la Saskatchewan, de 921,785 à 930,893; l'Alberta, de 731,605 à 792,782.

Mais là où la statistique révèle un désastre, c'est lorsqu'elle nous apprend que le surplus des naissances sur les décès a été de 167,155 et que nous avons reçu environ 16,000 immigrants. Un simple calcul suffit à montrer que 122,000 personnes ont quitté l'Ouest pendant cette période difficile. Sans avoir aucune donnée précise sur l'âge, la condition et les capacités de ces disparus, il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil autour de soi pour se rappeler qu'ils étaient presque tous jeunes et en pleine vigueur.

Cet exode, résultat de la crise et du chômage, a encore accentué la disproportion entre la population d'origine britannique de l'Ouest et celle d'autre extraction. La première, touchant de plus près aux affaires, a été plus sensiblement affectée. Elle accuse une perte totale de 5,976 individus, alors que la portion non-britannique enregistre une augmentation de 67,138. Au Manitoba, 5,621 Britanniques de moins; 16,698 "autres" de plus. En Saskatchewan, 11,252 de moins et 20,360 de plus. En Alberta, les Britanniques gagnent 10,897, mais les "autres" inscrivent 30,280 de plus des leurs. C'est toujours la même loi qui régit ce mouvement: à la ville comme à la campagne, l'immigration étrangère, — plus résistante, plus travailleuse et plus économe, — finit par évincer des concurrents moins tenaces, moins laborieux et plus soucieux de leurs aises.

Ces chiffres officiels du dernier recensement soulignent une fois de plus l'erreur de ceux qui s'obstinent à voir le remède à un tel état de choses dans une immigration britannique intense. L'expérience a prouvé que, depuis ces dernières années du moins, l'immigrant britannique ne tient pas le coup. Une autorité anglaise assure que de 1921 à 1931, 492,000 de ses compatriotes sont venus au Canada et que 276,000 en sont partis.

Les meilleurs immigrants seront toujours les enfants nés au pays, qui auront grandi dans un milieu heureux et prospère. Le jour où nos gouvernants, mettant de côté les grands projets coûteux et illusoires, s'appliqueront uniquement à améliorer le sort du cultivateur et de l'ouvrier, ils auront résolu du même coup le problème de la population: la jeunesse canadienne, fortement attachée à la patrie de ses pères, ne songera plus à aller tenter fortune ailleurs.

Donatien FREMONT.

Une singulière et douloureuse aventure

Lettre de S. E. Mgr Guy, évêque de Gravelbourg

Nous recevons de Son Excellence Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, la lettre suivante:

EVECHE DE GRAVELBOURG
Gravelbourg, Sask., Canada

15 novembre 1937.

Mon cher Monsieur,

Il y a quelque temps paraissait dans votre journal un entrefilet intitulé **55,000 livres de provisions expédiées à Gravelbourg** et dans lequel vous faisiez connaitre le beau geste de NN. SS. Decelles et Desmarais et celui des paroissiens de Saint-Pie de Bagot, de Saint-Paul d'Abbotsford, de Saint-Césaire, de Rougemont et de Saint-Georges d'Henryville.

Deux wagons furent expédiés effectivement: un via C.P.R. à Laflèche, un autre via C.N.R. à Gravelbourg. Celui destiné à Laflèche se rendit sans difficulté et fut distribué à **toute** la population (catholique et protestante), le curé et les religieuses recevant une proportion raisonnable.

A mon grand regret, il en fut autrement de celui de Gravelbourg destiné aux communautés religieuses et envoyé spécialement comme cadeau à l'occasion de mon intronisation.

A l'arrivée du wagon à Gravelbourg, l'agent du C.N.R. m'avisa que j'avais à payer $1,574 (soit 40,000 livres à 3.93½ c) pour le retirer. Je demandai un peu de répit et consultai notre avocat, député à la Législature, qui pria l'agent d'attendre un peu, mais en moins d'une heures le **Voluntary Relief Committee** recevait ordre d'accaparer le wagon, ce qu'il fit royalement. Ce comité est composé presque exclusivement de fermiers protestants. 75% du wagon leur échoua et après une très acerbe discussion ils permirent la distribution de 25% aux personnes du village, mais à condition que je n'aie rien moi-même, non plus que les communautés religieuses. Et il est donc arrivé ceci que, de tout ce magnifique wagon préparé par le coeur et la générosité de nos amis du diocèse de Saint-Hyacinthe, rien, absolument rien n'a été attribué aux destinataires (pardon: une exception: un sac de sarrasin remis aux Soeurs du Précieux Sang).

Nous en avons le coeur navré. J'ai bien écrit au premier ministre de la province, à l'honorable docteur Uhrich (un catholique), ministre de la Santé, et à l'honorable J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, mais à quoi bon? Nous avons l'affirmation d'au moins un ministre protestant assurant avoir le contrôle de la distribution des wagons, à lui adressés. Y aurait-il deux poids et deux mesures?

Il reste acquis que nos institutions catholiques du diocèse de Gravelbourg, qui en sont la gloire et un précieux appoint même pour la province de la Saskatchewan et qui, la plupart du temps, sans ou presque pas de rénumération, hébergent, nourrissent, enseignent et souvent habillent les enfants de fermiers ayant droit à du secours ou soignent des malades sans le sou, semblent mis au ban et exclus des avantages accordés à n'importe quel autre citoyen en matière d'aide provinciale et même fédérale.

Il y aurait une intéressante enquête à faire dans l'occurrence.

Je tiens à remercier de tout coeur NN. SS. Decelles et Desmarais, les curés des paroisses sus-indiquées, leurs paroissiens et tous ceux qui ont aidé à préparer les wagons de légumes et conserves.

Ils ont le mérite de leur grande charité si nous n'avons pas eu l'avantage d'en profiter nous-mêmes.

Bien cordialement vôtre,

✠J. GUY, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

La formation d'une mentalité rurale

Nous avons déjà publié quelques pages d'un excellent travail sur ce sujet, présenté par une religieuse des Saints Noms de Jésus et Marie aux Cours de Pédagogie d'été de Saint-Boniface. En voici une nouvelle tranche que nous empruntons au "Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest."

"Ruraliser l'enseignement et tenir les enfants dans une atmosphère terrienne." Ceci veut dire que le maitre ou la maitresse peut utiliser toutes les matières enseignés pour s'en servir comme instruments propres à façonner l'esprit des enfants, de manière à leur donner une mentalité terrienne. En d'autres termes: C'est l'enseignement conforme aux exigences de la campagne et des centres agricoles.

Il est relativement facile de ruraliser l'enseignement à l'école, il y a tant d'occasions de donner le goût de l'agriculture aux enfants: par exemple, par une série de leçons de choses habilement préparées, l'institutrice fait suivre à ses élèves de la campagne le développement si intéressant et les transformations successives de la plante, de la fleur et de l'arbre; elle explique les phénomènes qui s'accomplissent sous leurs yeux dans cet immense laboratoire qui est la terre; en un mot, elle crée à l'école cette atmosphère terrienne qui fait de la nature un spectacle enchanteur dont les enfants devenus grands ne pourront plus détacher les yeux.

Les jardins scolaires développent chez les enfants l'esprit d'observation sur les choses de l'agriculture. S'il y a possibilité, il sera à proximité de l'école; les leçons d'observation pratique s'y donneront au cours d'un travail où l'enfant sera appelé à donner la mesure de sa capacité. Le maitre suggère, appelle, dirige l'observation de ses élèves, fait raisonner leurs opérations et s'assure que les travaux sont exécutés avec ordre et perfection.

Musée scolaire

Un professeur intelligent n'aborde pas l'enseignement de l'agriculture sans avoir enrichi sa classe d'un musée scolaire. Collection d'objets simples: éléments du sol, céréales, graines de légumes, engrais chimiques, bois de la forêt, insectes nuisibles, des échantillons de laine, de cire, de miel, un herbier, des travaux agricoles, enfin tout ce qui peut s'acquérir à peu de frais.

L'amour de la terre, la pédagogie, le sens des réalités, de la bonne volonté et de la persévérance; voilà ce qu'il faut pour organiser un musée scolaire. Lors d'une leçon au musée, il faut voir l'intérêt et la curiosité des élèves, très éveillés par la sensation visuelle qui explique et fait comprendre. L'art d'enseigner, il me semble, n'est que l'art d'éveiller la curiosité, le désir de connaitre, la faculté de juger et de conclure. Le musée agricole, bien organisé et justement utilisé, peut devenir ce que j'appellerais volontiers le centre d'une systématisation psychologique qui convoquerait toutes les facultés de l'élève rural sur son propre terrain champêtre.

Au musée scolaire, c'est la vie rurale en petit, sa propre vie où il est chez lui, Baigné dans cette ambiance sympathique, le petit campagnard subit fructueusement cette éducation agricole, provoque chez lui des sympathies complices envers la vie rurale.

Ce faisant, les choses de la nature lui seront rendues plus clairement, plus agréables, plus compréhensives. De grâce, ne soyons pas de ces barbares inconscients qui refusent à l'enfant des campagnes, le pain des champs dont il doit se nourrir.

L'atmosphère

Si le musée agricole aide le maitre à créer, dans sa classe, l'atmosphère agreste où s'épanouiront les jeunes intelligences à cultiver, il ne pourra y dépenser trop de soins, car en vertu d'un mimétisme inconscient, une âme humaine tend toujours à se mettre en harmonie avec ce qui l'entoure. Musée, tableaux agricoles, "ruralisation" tous ces moyens sont loin d'être indifférents à l'esprit des élèves; au contraire, ils impressionneront leur imagination et orienteront leur conception de l'idéal de la vie agricole.

Initiez les élèves aux choses pratiques de l'existence en empruntant les sujets aux circonstances de la vie ordinaire, aux opérations, aux transactions qui se font autour d'eux, à l'économie domestique, à la comptabilité agricole, à l'exploitation de la ferme, d'un jardin potager, aux ruines causées par la paresse, le luxe; par un enseignement rationnel de la géographie, on leur fait non seulement connaitre leur patrie et le reste du monde, mais avec cet enseignement s'acquièrent aussi des notions économiques agricoles et des connaissances très utiles sur les moyens de transport et les voies de communication; et l'enseignement de l'histoire du Canada, ne permet-elle pas de cultiver chez les élèves le patriotisme, l'amour du sol natal, l'attachement aux traditions?...

Le milieu

L'éducation de l'enfant commence dans la famille et s'achève à l'école. Cette éducation, dit M. Bailey, est d'un effort direct et constant de la part des parents et du maitre et d'un effort indirect et inconscient du milieu dans lequel est placé l'enfant.

Le milieu où il vit, les lieux et les choses qui l'entourent ont sur l'écolier une influence beaucoup plus grande qu'on ne le croit. Rien n'est plus efficace à former le goût de l'enfant et à contribuer à sa bonne éducation, je dirai même, à l'intéresser à l'oeuvre de son instruction, qu'une école entourée d'un joli terrain, où il peut jouer avec ses petits compagnons. A cet âge, l'enfant est attiré par tout ce qui peut l'amuser.

En général, ce facteur si puissant dans l'éducation (le milieu où grandit l'enfant) est négligé complètement; on ne soupçonne même pas son importance. Pourtant, un entourage bien ordonné influe fortement sur la formation de l'élève. L'enfant aime à vivre dans une maison bien réglée; il s'attache davantage à une demeure entourée de verdure où l'air pur et les rayons du soleil pénètrent facilement. Je le répète, une école dans de telles conditions est plus nécessaire qu'on ne peut le croire tout d'abord. C'est un fait constant et indéniable que l'enfant des villes est presque toujours plus précoce et a le goût mieux développé que l'enfant des campagnes. La raison de cette différence est dans l'influence des milieux dans lesquels ces enfants se trouvent placés. On gémit sur la désertion de nos campagnes, sur l'abandon de nos fermes. Je suis convaincue qu'on pourrait retenir les jeunes enfants à la ferme qui les a vu naitre en les attachant agréablement à l'école du village.

L'école et le foyer

Le dégoût de leur état, pourtant si noble, nait presque toujours à la petite école obscure et sale. Ajoutez à cette funeste influence celle de leur propre foyer. Bien souvent, la maison paternelle est malpropre; les dépendances le sont davantage; la ferme accuse un manque de goût complet, une négligence passée à l'état de seconde nature. Les mauvaises herbes ont envahi le terrain. Les instruments de culture et les voitures ont le ciel pour abri pendant les douze mois de l'année.

En un mot, le pauvre enfant, depuis sa naissance, n'a vu que le désordre et c'est là-dedans que depuis des années et des années, l'on prépare la pâte sans levain, on forme des générations de terriens dégoûtés de la terre et prêts à troquer leur profession pour n'importe quel métier, si vil soit-il, de la ville. Sans être général, ce pitoyable état de choses existe dans un grand nombre de paroisses; surtout dans celles qui sont éloignées des villes. Dans ces localités, l'école a un très grand rôle à jouer et l'école doit être rurale par son programme, sa mentalité et ses aspirations.

Si l'ordre et la propreté règnent, l'école dira quelque chose au maitre et à l'élève. Tous deux l'aimeront: le maitre sera plus intéressé et accomplira sa tâche avec plus de goût et de plaisir, l'élève fera des progrès étonnants, s'attachera à l'école, y puisera des idées d'embellissement et les communiquera à sa famille. Les parents auront plus de confiance dans l'oeuvre de l'instruction et enverront leurs enfants plus régulièrement en classe.

Bien plus, une heureuse influence se fera sentir dans la paroisse; le goût du beau et l'amour de l'ordre se répandront bientôt dans les différentes fermes.

La fille et la vie rurale

L'enseignement de l'agriculture s'impose tout aussi bien dans une école de filles que dans une école de garçons. Le rôle que les femmes sont appelées à jouer dans la vie rurale demande certaines connaissances essentielles à leur formation intellectuelle, du moins nécessaires au développement des qualités qui font la bonne ménagère.

L'agriculture est tout à la fois un art et une science: elle a pour but principal la connaissance de la terre et les moyens de lui faire rendre tout ce qui est nécessaire aux besoins de l'homme. Il est vrai que cette étude, comme ce travail, semblent plutôt réservés aux hommes qu'aux femmes, mais il faut que celles-ci prennent un peu, pour leur lot, la science de la terre, afin que plus tard, si Dieu permet que leur vie soit liée à celle d'un cultivateur et qu'elles aient à gouverner une ferme, elles accomplissent leur mission avec méthode et intelligence. La femme doit connaitre non seulement les travaux qui se font sur la ferme et s'y intéresser, elle doit partager les projets de son mari, comprendre ses espoirs. Au besoin, la femme peut éclairer de ses conseils ceux qui dépendent d'elle. Pour arriver à ce résultat, il faut préparer la jeune fille d'aujourd'hui à devenir la fermière avisée de demain; celle qui non seulement résistera aux appâts séducteurs des villes, mais qui saura aussi y faire résister les siens, celle qui saura donner à son domaine le charme réel et la beauté qui le fera aimer et apprécier.

"La femme est la maitresse"

René Bazin, parlant de la mission de la femme à la campagne, a dit: "La femme est la maitresse." Ce mot dit bien son autorité. Partout elle commande dans le domaine de sa maison. Elle y est reine sans que cela soit toujours apparent. Elle n'est pas seulement la gardienne du foyer rural, mais elle doit, et c'est là l'essentiel de son rôle social, s'efforcer de le faire aimer de ses hôtes et prévenir l'exode rural en faisant régner autour d'elle le maximum de confort et de bien-être.

Quelle que soit la profession qu'on veuille embrasser, il y faut une préparation. Ne fait-on pas souvent, même à ses dépens, l'apprentissage de la vie? Quels parents seraient assez insouciants pour faire embrasser à leurs enfants tel ou tel métier sans le leur avoir fait connaitre au préalable?

Eh bien! il est une profession, un métier, si l'on peut ici employer ce terme, qui attend toutes les filles indistinctement, quel que soit d'ailleurs le genre de vie qu'elles mèneront. Cette profession est celle de ménagère. Ces fillettes, ces jeunes filles seront des femmes un jour, et comme telles elles auront un intérieur à diriger, un ménage à conduire pour le plus grand bonheur ou le plus grand malheur de ceux qui les entourent.

Le goût du ménage

On peut dire en effet avec juste raison que les femmes font ou défont les maisons. Pourquoi laisser au hasard le soin de les instruire de tout ce qui concerne leur état? Pourquoi ne pas les initier en applanissant la route devant elles et en diminuant les difficultés qui rebutent et découragent. A l'école, il faut donner aux jeunes filles l'intelligence et le goût du ménage, leur faire acquérir des habitudes qui les disposeront à être des auxiliaires pour leur mère et plus tard des femmes d'intérieur éclairées et entendues.

L'art de la ménagère n'est pas un art si facile qu'il puisse s'apprendre de soi-même et qu'il ne demande aucune étude préliminaire. Telle jeune fille, fort instruite par ailleurs, se trouvera bien empêchée devant un oeuf à faire cuire ou une tache à enlever. Et cependant, on encombre de plus en plus le cerveau de nos filles de sciences abstraites qui ne leur serviront de rien dans la vie. On devrait trancher largement sur certaines matières pour donner plus de place aux sciences ménagères.

Pourquoi ne pas faire une place aux sciences pratiques dont l'application sera constante. On ne fait bien, a-t-on coutume de répéter, que les choses que l'on aime ou pour lesquelles on a du goût.

Ne permettons pas que la routine inévitable lorsqu'on accomplit ce que l'on ne connait pas bien ou que l'on ne comprend pas amène la lassitude et le dégoût qu'elle traine toujours avec elle, mais montrons aux enfants la beauté dans ces actes d'apparence insignifiante dans ces occupations qu'on qualifie volontiers de vulgaires et qui pourtant constituent le lot sublime de la femme. Oui, ce mot n'est pas trop fort, car n'est-ce pas sublime que de sacrifier des goûts, des désirs personnels parfois très impérieux pour consacrer son temps à assurer le bien-être des siens?

Livres à Lire

La sensation de l'année littéraire:

Les oeuvres d'aujourd'hui

Les oeuvres d'aujourd'hui, dont la formule s'apparente à celle des "Oeuvres libres" de Paris, viennent de paraitre en librairie. Les **Editions de L'A.C.F.** tentent, avec ce recueil, de regagner à la littérature pure la place qui lui revient dans le monde des lettres. La vogue est en ce moment aux livres de sociologie, d'histoire, de politique; il y a quelque mérite à vouloir faire entendre, au milieu de ce concert, les voix du poète, du romancier, du conteur ou du dramaturge.

Les oeuvres d'aujourd'hui débutent avec un recueil de poèmes, **"L'éternel silence"** de Roger Brien. M. Brien est un poète authentique à qui on ne saurait nier l'inspiration, le don de l'image neuve et colorée, même si la forme est encore peu savante. **"L'éternel silence"** renferme la plupart de ses meilleurs poèmes.

M. Rex Desmarchais fait suite à M. Brien avec des essais, qu'il intitule **"Tentatives."** On sait quel excellent accueil reçut le premier roman de M. Desmarchais, **"L'Initiatrice."** Après un long silence, il nous donne maintenant une série d'études d'une forme très personnelle, d'une langue très sûre.

Quant à Mme Yvette-O. Mercier-Gouin, elle a depuis longtemps conquis le titre de "premier dramaturge canadien." L'action sans faiblesse, la finesse et la vérité psychologiques du dialogue qui caractérisent **"Le jeune dieu"** nous prouvent que cet éloge est mérité.

M. Clément Marchand, avec **"Courriers des villages,"** clôt le recueil. Ce jeune auteur, connu comme poète, essayiste, journaliste et conteur, donne aux **"Oeuvres d'aujourd'hui,"** une série de contes qui représentent une prise de contact directe avec la terre, qu'il a su voir avec des yeux neufs et peindre avec un réalisme saisissant.

Le premier recueil des **"Oeuvres d'aujourd'hui,"** qui compte 250 pages d'un texte serré, nous apporte donc quatre oeuvres complètes pour la somme modique de $1. Nul doute que le public fera à cette publication l'accueil qu'elle mérite et encouragera les éditeurs à continuer leur magnifique travail.

En vente aux **Editions de l'A.C.F.**, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

La plus belle chose du monde

Au "Devoir", un roman de Michelle Le Normand, "La plus belle chose du monde. $1.00 franco.

Quatre adolescentes partent avec enthousiasme à la conquête de la vie; partent pleines d'espoir et d'entrain, et jeunes filles, promènent leur joie, leur amour de l'amour, dans le Montréal de 1918, 1919, 20, 21... L'atmosphère est ressuscitée avec chaleur et vérité; les personnages imaginés paraissent réels; peu de coups de théâtre; une trame humaine et vraisemblable, qui touche parfois à la grande émotion; des sentiments d'abords jeunes et légers, puis de véritables amours, comportant autant de souffrance que de bonheur.

L'amitié liée au couvent, au moment de leur intérêt palpitant pour le cours de littérature et pour le professeur, subsiste tout le long du livre, malgré les circonstances adverses, les séparations, les devoirs qu'apportent la vie réelle et les diverses vocations.

Mais sera-ce donc l'amitié, la plus belle chose du monde? Lisez pour le savoir, ce nouveau livre.

La plus belle chose du monde est en vente au service de librairie du "Devoir", dans toutes les bonnes librairies et, si vous désirez le livre autographié, chez l'auteur, 19 Butternut Terrace, Ottawa. $1.00.

L'Accalmie, étude historique

de Léo-Paul DESROSIERS

"Personne, dit Lord Durham, s'il n'était influent ou s'il n'avait le secours de quelque influence, ne pouvait prétendre à la possession d'un pouce de terre dans la province." Cette citation de Monsieur l'abbé Groulx, dans sa conférence sur "Ce qu'il faut penser de 37", vous convaincra de l'opportunité du livre de Léo-Paul Desrosiers: L'Accalmie, étude détaillée du gouvernement de Lord Durham, de sa mission, de sa personnalité, etc.... Dans ce livre, paru ces jours derniers au Devoir, Léo-Paul Desrosiers reconstitue cette époque importante de l'histoire des Canadiens français.

Epoque émouvante, dramatique, que cette accalmie entre les deux révolutions. L'auteur campe avec beaucoup de couleur Lord Durham, sa famille, son entourage, le cadre dans lequel il évolue avec son conseil. C'est un livre à la fois fort instructif et d'une lecture facile et agréable.

En vente dans toute bonne librairie, au **Devoir**, et chez l'auteur, 19, Butternut Terrace, Ottawa, $0.75 l'exemplaire.

Un livre d'Edouard Herriot sur Lyon

PARIS — Lyon n'est plus. C'est le titre du livre dont Edouard Herriot achève de corriger les épreuves. C'est aussi les termes d'un fameux décret de la convention qui lançait un projet de répression exemplaire des troubles antirévolutionnaires dans la grande ville: "Lyon a fait la guerre à la liberté, Lyon n'est plus." En vérité, Edouard Herriot s'est attaché à présenter la vraie figure de Lyon à travers les siècles au moins autant que la tragédie révolutionnaire dans la capitale des Gaules. Il rappelle que Lyon aura deux millénaires dans vingt ans.

Dom Bellot repart pour la France

MONTREAL — Dom Bellot, l'architecte bénédictin qui a joué un rôle de premier plan dans les travaux de la basilique du Mont-Royal, actuellement en cours, et dans l'heureuse exécution du dôme de l'Oratoire, a quitté Montréal, en route pour New-York, d'où il s'est embarqué pour retourner en Europe.

CINQ NOUVEAUX CARDINAUX LE SEIZE DÉCEMBRE

CITE DU VATICAN — On annonce officiellement que cinq prélats recevront le chapeau cardinalice lors d'un consistoire qui sera tenu le 16 décembre prochain.

Les nouveaux cardinaux sont: Son Excellence Mgr Pierre-Marie Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules;

Son Excellence Mgr Arthur Hinsley, qui a succédé à feu le cardinal Bourne comme archevêque de Westminster et primat de l'Eglise d'Angleterre;

Son Excellence Mgr Giuseppe Pizzardo, sous-secrétaire d'Etat du Pape et secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires;

Son Excellence Mgr Ermenegildo Pellegrinetti, nonce en Yougoslavie;

Son Excellence Mgr Adeodato Piazza, patriarche de Venise.

Son Excellence Mgr Hinsley, l'archevêque de Westminster, est né à Selby, diocèse de Leeds, le 25 août 1856, et fut ordonné prêtre en 1893. Il a fait ses études au Collège anglais à Rome et il a fait de l'enseignement avant d'exercer le ministère paroissial. Il fut recteur du Collège anglais à Rome de 1917 à 1929 et il fut nommé, en 1926, évêque titulaire de Sébastopol. En 1930, il était nommé archevêque titulaire de Sardes et visiteur apostolique de toutes les missions catholiques de l'Afrique britannique à l'exception de l'Afrique-Sud.

Le cardinal Gerlier est né à Versailles, le 14 janvier 1880. Après avoir été président de l'Association catholique de la jeunesse française, il prit la soutane et fut ordonné prêtre à Paris, en 1921, à l'âge de 41 ans. Il fut nommé évêque de Tarbes et Lourdes en 1929 et archevêque de Lyon, en octobre dernier.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Français d'Amérique

Le Droit (Camille L'Heureux):

A une différence de près de 400,000 âmes, il y a autant de Français aux Etats-Unis qu'au Canada. C'est ce que M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, déclarait, dimanche, à Montréal, au cours d'un banquet servi en son honneur. "Si l'on se place aujourd'hui en présence des statistiques, a dit, en effet, ce visiteur distingué de la Nouvelle-Angleterre, l'on trouve que sur les 5,257,482 habitants de langue française dans l'Amérique du nord, 2,489,089 vivent au Canada —ceci d'après le recensement décennal de 1931, compilé par le Bureau fédéral de la Statistique à Ottawa et publié en 1933 — et 2,408,394 vivent aux Etats-Unis tel que d'après un Guide franco-américain qui sans être officiel jouit d'une certaine autorité. D'où il ressort qu'à une différence près de 400,000 âmes, il y a autant de Français, Acadiens, Canadiens français aux Etats-Unis qu'il s'en trouve au Canada."

Le président de l'Association Canado-Américaine est d'avis que ces deux millions de descendants de Français, jetés au sein d'un pays de 130 millions d'âmes, peuvent ethniquement survivre. Mais M. Robert ne cache point qu'ils devront lutter pour atteindre ce but et que, dans cette bataille, ils ont besoin de se sentir épaulés par la France, d'un côté, par Québec, de l'autre.

On ne s'arrête peut-être pas assez souvent sur le fait que près de la moitié des habitants de langue française d'origine canadienne habitent, en Amérique, en dehors du Canada. Nous n'avons pas l'intention de discuter les raisons qui ont poussé les nôtres à émigrer aux Etats-Unis depuis une centaine d'années. On ne peut, cependant, s'empêcher de penser à l'énorme perte de capital humain que nous avons faite. Aujourd'hui, les émigrants canadiens de langue française aux Etats-Unis représentent près de 2,500,000 âmes, c'est-à-dire, une différence de 400,000 environ, la moitié de la population de langue française en Amérique du nord. Sans doute, cette population poursuit, chez nos voisins, la mission de l'Eglise catholique et de la race française. Mais, si nous avions su garder au pays ceux que nous avons laissé partir, le Canada français compterait aujourd'hui plus de 5,000,000 d'habitants de langue française et le Canada tout court près de 2,500,000 âmes de plus. L'élément de langue française au Canada représenterait les cinq-douzièmes de la population totale du pays, d'après le recensement de 1931. La situation politique et économique des nôtres, au sein de la Confédération canadienne serait beaucoup plus solide. Voilà les conséquences de la politique à courte vue que nous avons suivie, au cours des derniers cent ans, à propos de l'exportation de notre capital humain.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché le R. P. Girard, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux. Le Révérend Père doit donner une série de conférences à Saint-Boniface, dans diverses maisons religieuses. Il parlera au grand public lundi le 29 novembre alors qu'il fera une conférence à l'Académie Provencher.

• • •

Mercredi dernier a eu lieu la dernière des journées sacerdotales de l'année 1937. La prochaine aura lieu en janvier (19). A la réunion de mercredi dernier, Son Excellence Mgr Yelle a fait une causerie sur la vie intérieure et notamment sur le fait que les fidèles sont membres du Christ. Il a développé cette idée centrale de vie religieuses. Dans l'après-midi, M. l'abbé Décosse a parlé des synodes diocésains et M. l'abbé Rivard, de la vie des clercs. Les études des prochaines journées seront surtout dirigées vers la célébration du prochain synode que Son Excellence voudrait organiser pour 1938.

A la Cathédrale

"Empty Stocking Fund"

Mgr Jubinville a demandé à ses paroissiens de seconder les efforts des diverses organisations qui veulent monter des représentations en faveur de cette oeuvre de bienfaisance qui a été d'un très grand secours pour nos pauvres au cours des dernières années.

Avent

Dimanche prochain sera le 1er dimanche de l'Avent. Comme on le sait, c'est le commencement de l'année ecclésiastique. Ce temps est un temps de préparation à la venue de Notre-Seigneur. On y rappelle les désirs des Saints de l'Ancien Testament et les aspirations du peuple juif appelant de ses prières et voeux, le Rédempteur. Sachons conserver à ce temps sa saveur chrétienne. Que nos enfants soient moins renseignés sur "Santa Claus" et sachent mieux la signification de Noël et du temps qui prépare la naissance de l'Enfant-Dieu.

Conférence du R. P. Girard, O.M.I.

Lundi soir, 29 novembre, à 8 h. 30, aura lieu à la salle de l'Ecole Provencher une conférence sur les missions esquimaudes, accompagnée de vues très intéressantes.

Le conférencier sera le R. P. Prime Girard, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux depuis 21 ans.

Ce vaillant apôtre des Esquimaux parcourt depuis trois semaines les paroisses françaises du Manitoba et sème partout l'enthousiasme pour ses missions si difficiles.

Vous êtes tous invités à cette conférence publique qui permet d'être des plus captivantes.

M. Louis-Philippe Gagnon au "Caveau" d'Ottawa

OTTAWA — La Corporation des lettres a inauguré brillamment la nouvelle série des lundis littéraires du Caveau, dans le petit salon pittoresque de la bibliothèque Carnégie, qu'on ne peut comparer pour l'atmosphère qu'au vieux studio des premiers jours du **Montreal Repertory Theatre.**

M. Louis-Philippe Gagnon exposa aux invités les grandes lignes du mémoire sur la diffusion du livre, présenté par lui au congrès de la langue française, à Québec.

Nous avons une littérature en progrès, dit M. Gagnon, dont les déterminantes se précisent, mais qui n'est pas affranchie des influences d'outre-mer. Malheureusement cette influence est généralement en retard d'une génération. La formation d'une élite cultivée, capable d'être exigeante envers les écrivains canadiens, ne sera possible que par la plus grande diffusion du livre français. Pourquoi le Canada français ne possède-t-il pas un Club du livre français du mois, comme il en existe à New-York. Composé d'un jury d'écrivains, ce Club pourrait fonctionner en relations étroites avec un syndicat d'importation et de distribution, avec qui il partagerait les frais de la publicité et qui mettrait à la disposition du public français du Canada la littérature nécessaire à sa culture.

Présentée sous une forme très soignée, l'étude de M. Gagnon fut chaudement applaudie et suscita une discussion animée parmi les groupes d'invités.

Le conférencier avait été présenté par M. Louis Charbonneau, chef de la Corporation. Il fut remercié par le R. P. M.-M. Desmarais, O.P., aumônier-directeur des Confrères-Artistes.

Avant la conférence, Mlle Margot Gaudreau, l'incomparable animatrice du Caveau, fit les honneurs du Caveau à M. et Mme Gagnon et à quelques invités.

Séance du "Groupe d'Amis"

Je viens de voir deux excellentes pièces du professeur A.-C. de la Lande, à l'école Provencher. L'une "cas de Conscience," drame de famille, c'est une espèce de chef-d'oeuvre, surtout dans ses deux premiers actes. Jamais peut-être M. de la Lande n'a offert au public un programme plus attrayant de ses oeuvres. L'auteur montre sa force créatrice. "Cas de conscience" est interprété superbement par de très bons artistes. Mme Joberty interprète trop clairement son rôle pour ne pouvoir y être suivie.

Dans le rôle de ménagère de son frère le curé, Mme Robert Desprès montre jusqu'à la fin un accent plein de vérité.

Mlle André, qui monte pour la première fois sur le théâtre, surprend le public dans un jeu simple et puissant de médiatrice.

Mlle Joberty y est une charmante fillette.

M. A.-C. de la Lande nous montre encore une fois son talent d'acteur dans le rôle du Curé.

M. Robert Joberty est un comte très réussi.

M. Raymond Joberty y joue avec beaucoup de sincérité.

M. Frey y interprète un valet impeccable.

La mise en scène y est très soignée; même dans les moindres détails, rien n'a été négligé.

Dans la comédie "Maison à Louer" avec ses nombreuses péripéties, l'action est toujours très amusante et parfois charmante. Aucune faiblesse méchante, rien qui puisse choquer. Les acteurs jouent avec beaucoup d'entrain.

Mlle Alésia qui, elle aussi, joue pour la première fois, nous montre un jeune talent plein de promesses.

Mme Joberty est une Ursule fort amusante.

Bella-Maman est interprétée très sincèrement par Mme Robert Desprès.

M. Raymond Joberty nous montre son entrain habituel.

M. Robert Joberty est très drôle dans son rôle de Curé.

M. Frey a un très bon jeu, plein de naturel.

Enfin, M. de la Lande nous a donné un programme fort intéressant et nous l'en remercions de tout coeur.

ESOPE.

A la Commission scolaire

A la dernière assemblée, une délégation du Club Kiwanis, composée de M. Arthur Spence, président, et de MM. Henri d'Eschambault et E.-A. Poulain, se présenta et offrit généreusement à la Commission, au nom du Club de Saint-Boniface, une bourse de $75 qui serait allouée au terme de 1937-1938 pour succès général à un élève du grade XI de l'école Provencher, résident du district, en vue de payer ses frais d'étude du grade XII ou de la première année d'université.

M. Marion, président, remercia vivement la délégation de leur acte généreux et la pria de soumettre son offre par écrit afin qu'elle reste dans les actes officiels.

A VENDRE, ameublement complet, pour cause de déménagement. Tout est moderne. S'adresser à 470, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Tél. 202 821.

Quatre-vingt-quatre ans

M. le juge L.-A. Prud'homme

M. le juge Prud'homme, ancien juge de la Cour de Comté, a fêté dimanche son 84e anniversaire de naissance. La "Liberté" se joint à tous ses nombreux amis pour lui offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux.

A l'hôtel de ville

Répondant à l'invitation d'une entrevue avec le "Municipal and Public Utility Board," le conseil a été prévenu de la visite des représentants des créanciers de la ville dans la semaine du 6 décembre, et a été prié de préparer pour cette date un règlement sur la possibilité d'arriver à quelque arrangement avec les créanciers.

Décès de Rév. Soeur Prono

Révérende Soeur Prono, religieuse bien connue de l'hôpital de Saint-Boniface, est décédée à l'hôpital le 17 courant, après une longue maladie soutenue avec un courage et une résignation dignes d'admiration.

La défunte était âgée de 59 ans. Elle était entrée chez les Soeurs Grises à l'âge de 17 ans et avait rendu de très grands services à sa communauté. Elle fut économe durant de nombreuses années à l'hôpital et son expérience ainsi que sa compétence étaient reconnues. Elle avait la réputation d'être à la fois charitable et juste dans tous ses rapports avec le public et les ouvriers en général. Tous ceux qui sont venus en contact avec cette religieuse en ont gardé l'impression d'une belle âme, véritablement chrétienne. Que Dieu, l'ami des pauvres, lui rende au paradis tout le bien qu'elle s'est efforcé de faire durant sa vie terrestre!

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à l'Hospice Taché, au milieu d'un vaste concours de religieux et prêtres, de religieuses de nos diverses communautés et de laïcs qui avaient tenu à rendre à cette bonne et charitable religieuse un dernier hommage. R. I. P.

Anciens Elèves du Collège

M. Edmond Buron

Nous sommes heureux de saluer la venue de M. Edmond Buron (B.A. 1893) qui vient d'arriver à Saint-Boniface. Les journaux canadiens ont assez parlé de M. Buron et de son oeuvre comme archiviste pour qu'il ne soit pas nécessaire de faire son éloge. Sa présence à Saint-Boniface réjouit ses anciens camarades de collège. Sa carrière faite d'un long et consciencieux labeur peut servir d'exemple à tous les Anciens. Bienvenue à M. Buron.

La réunion annuelle

Nous sommes heureux de pouvoir donner la liste de ceux qui étaient présents à la réunion annuelle du 11 dernier. On a eu la bonté de nous signaler que nous avions omis certains noms dans notre dernière nomenclature. Espérons que nous serons plus heureux cette fois. Etaient présents, d'après le cahier de présences:

De Saint-Boniface et Winnipeg, Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr Jubinville, V.G.; le R. P. recteur, le Père J. Béliveau, S.J.; M. Jean Trudel, président de l'Association des Anciens; M. A.-C. Larivière, président honoraire. M. Larivière était au banquet et à la réunion avec quatre de ses fils. Nous croyons que cela constitue un record de fidélité difficile à battre! M. l'abbé A. d'Eschambault, vice-président; M. le juge Bernier, le R. P. Alfred Bernier, S.J., et MM. Noël et Alexandre Bernier, avocats, quatre frères ici aussi, tous également dévoués à l'oeuvre du Collège; MM. les docteurs Collin, Prendergast, Laurendeau, Bourgouin, Laflèche, Dandenault; les RR. PP. Bourque, Aimé Bertrand, Hamel, Maillot, Caron, Chicoine, Marcien Beaupré, René Jacob et Amédée Dupas, de la Compagnie de Jésus; MM. L. Lévêque (1893), Marius Benoist, Henri Painchaud, Georges Senécal, Marc Meunier, Paul Laflèche, dentiste, V. Marius, Eugène Couture, M. Charland Prud'homme, avocat, M. G.-H. Bérubé, secrétaire de l'Association, Jean Préfontaine, Lucien Daoust, L.-A. Régnier, avocat, Raymond Bernier, J. Poitras, Roland Couture, Albert Lambert, Hervé Sala, François Brunet, Paul Dugal, Brunelle Léveillé.

De Lorette, l'hon. Sauveur Marcoux, et M. Pierre Frossais.

De Somerset, M. l'abbé L. Senez et un magnifique contingent comprenant M. Célestin Champagne, avocat, M. Dansereau, instituteur, et MM. Guy Rocan et Raymond Poitras.

De Saint-Pierre, M. l'abbé Sabourin, curé, M. Edmond Préfontaine, député.

De Letellier, M. l'abbé Laurin, curé, MM. Stanley Fraser, Roland Graveline et Euclide Boiteau (un fidèle ami de l'Association).

De Saint-Adolphe, M. l'abbé Forest, curé.

De Transcona, M. l'abbé Bellavance, curé.

De Saint-Jean-Baptiste, M. Marcel Dugal, vicaire.

De Oak Lake, M. l'abbé Harold Roy, curé.

En tout plus de 70 membres et il est possible que tous n'aient pas signé le registre. Comme on le voit, notre Association n'a pas l'intention de mourir. Que nos Anciens nous continuent leur encourageant appui!

Le Club de Raquettes "Le Voyageur"

A une assemblée du Club de raquettes "Le Voyageur," tenue le dimanche 14 novembre, à l'école Provencher, à laquelle assistaient une trentaine de membres enthousiastes, l'élection des officiers a donné les résultats suivants:

M. l'abbé Armand Hébert, chapelain; Jean Constant, patron; Joseph Vermander, président honoraire, Antoine Painchaud, président; Adhémar Germain, vice-président; J.-Arthur Lane, secrétaire; Marcien Trudeau, trésorier; Pierre Germain, capitaine; Edouard Lambert, lieutenant; Napoléon Germain et René André, conseillers.

Il a été décidé de parcourir la paroisse pour la "Guignolée" le 26 décembre. Nous faisons appel à la population de Saint-Boniface pour qu'elle ramasse ses aumônes pour cette journée.

La première sortie de la saison est fixée au 1er décembre. On fera comme par le passé la visite aux divers officiers.

Mort de Mme Rowan

Mme Philomène Rowan, paroissienne bien connue de Saint-Vital, est décédée à sa demeure, 187, rue Portland, la semaine dernière. Mme Rowan (née Vermette) était originaire de Saint-Norbert. Elle a passé pratiquement toute sa vie au Manitoba. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a quelques années. La défunte laisse pour pleurer sa perte plusieurs enfants: Mlle Catherine, garde-malade bien connue à Saint-Boniface, qui demeurait avec sa mère et qui a adouci ses derniers moments; Mme G. Bérard, de Sainte-Anne; Mme E. Delorme, de Saint-Boniface, ainsi que William qui demeurait également avec sa mère. Un autre fils, François, demeure en Saskatchewan.

Les funérailles ont eu lieu à la chapelle de Saint-Vital lundi matin, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. M. l'abbé Brunet a chanté le service. L'inhumation a été faite dans le cimetière de la cathédrale.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Mort de Mme Joseph Beaudoin

MONTREAL — Mme J. Beaudoin, née Prud'homme (Joséphine), est décédée le 18 novembre, à l'âge de 67 ans et 10 mois, après une douloureuse maladie.

Lui survivent: sa fille, Mlle Antoinette Prud'homme; deux frères: M. le juge L.-A. Prud'homme, de St-Boniface, et M. Olier Prud'homme, d'Ottawa. Des neveux et nièces: Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, évêque titulaire de Salde, la Révérende Soeur Marie-de-Saint-Boniface, des Soeurs de Marie-Réparatrice; Mme E. Sumner, Mme Roy, Arthur Prud'homme, Mme Dumas et C. Prud'homme.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à 9 heures, à l'église de l'Immaculée-Conception.

La "Liberté" prie M. le Juge Prud'homme et sa famille d'agréer ses bien vives sympathies.

PETITES NOTES

M. Gustave Maher est parti pour l'Est dimanche soir, où il est envoyé par le Département d'Immigration. Il se rendra aux Trois-Rivières pour y voir sa soeur qui est religieuse au couvent des Ursulines.

• • •

M. Eugène Bourgeault et sa famille quittaient définitivement Saint-Boniface dimanche pour Montréal. M. Bourgeault vient d'être transféré dans l'Est par la "Metropolitan Life."

• • •

M. et Mme Samuel-A. Nault reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'une fille, Marie-Claire-Yolande, le 17 novembre. Le baptême a eu lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 21 novembre. Parrain et marraine, M. Jean et Mlle Jeanne Lemoine, de Sainte-Agathe.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 16 novembre 1937

Cette assemblée, qui eut lieu dans notre nouvelle salle au-dessus du garage de l'évêché, est faite par M. le président dès l'arrivé de Son Excellence Mgr Yelle, et au son de "O Canada" joué par la Fanfare La Vérendrye, qui a bien voulu, par son concours apprécié, rehausser l'ouverture officielle de notre salle. Près de 250 membres et amis sont présents.

S. E. Mgr Yelle, déclarant cette salle du Cercle Ouvrier officiellement ouverte, témoigna sa sympathie et celle de son clergé à l'égard de notre organisation, qu'il tient à encourager; il adressa ses félicitations à tous, surtout à ceux qui ont tant travaillé à semer l'idée d'une telle salle et à tous ceux qui, par leur bon travail et aide en espèce ont contribué à la réalisation de ce projet, qui est un commencement dans la bonne direction. "J'aurais aimé une salle plus grande, mais comme je tiens à ce que l'on ne se mette pas en dette, je suis très satisfait de cette modeste salle et avec votre générosité et dévouement, je suis certain que nous pourrons continuer à marcher de l'avant et suivant les moyens à notre disposition, agrandir celle-ci petit à petit. "Comme vous le savez, le bas du garage vous attend." Son Excellence nous expose ses vues et espérances, très encourageantes pour l'avenir de notre Cercle qui est assuré de son entière approbation.

M. le Président remercie Son Excellence, en termes appropriés, pour l'intérêt et l'aide très appréciés qu'il a bien voulu nous témoigner, ainsi que pour ses bons encouragements pour l'avenir. Il adresse aussi les remerciements de tous à Mgr Jubinville, M. l'abbé Primeau et M. l'Aumônier pour le magnifique cadeau qu'ils nous ont fait en fournissant l'argent nécessaire pour l'achat du bois de plancher.

Mgr W.-L. Jubinville seconde les dires de S. E. Mgr Yelle. Il remercie tous ceux qui ont généreusement travaillé à cette salle et mentionne tout particulièrement M. Amable Toupin, qui y a travaillé continuellement depuis le début des travaux. Parlant de la nécessité de cette salle et des dépenses qu'elle occasionne, il appuie sur la vente par tous les membres des billets de notre rafle de dindes du 17 décembre prochain, dont les bénéfices sont nécessaires pour remonter nos finances passablement en baisse pour le moment. Mgr Jubinville souligne également l'importance de notre Caisse Fonds de Secours, caisse à laquelle presque tout ouvrier devrait appartenir.

M. l'aumônier dans son allocution fait allusion à l'ancienne écurie de Mgr Langevin, commentée par Son Excellence Mgr Yelle, de sa salle actuelle commentée par Mgr Jubinville, mais quant à moi, dit-il, je rêve de la future salle que nous devrions avoir dans 1, 2 ou 3 ans, un agrandissement, une fois, deux et trois fois la grandeur de la salle actuelle, ceci afin de grouper mieux autour et avec nous les jeunes qu'il ne faut pas oublier, car nous avons besoin d'eux pour nous remplacer et continuer notre oeuvre et eux de nous, pour profiter de nos expériences et s'initier à l'oeuvre d'action catholique que nous poursuivons parmi tous nos ouvriers.

M. l'aumônier adresse quelques remarques pour l'entretien et le maintien de notre salle actuelle et fait remarquer clairement que notre salle est notre oeuvre et qu'en conséquence cette salle est pour l'usage des membres du Cercle Ouvrier seulement. Cependant les membres peuvent y inviter un ami avec l'idée de l'intéresser à notre Cercle et d'en faire un membre de plus.

Les membres et autres ouvriers sont tous invités à nos assemblées mensuelles; cependant les ouvriers non membres de notre Cercle seront reçus seulement en autant qu'il restera des places après que nos membres seront accommodés.

(A suivre en page 5)

QUEBEC — M. Némèse Garneau, conseiller législatif, représentant de la division Shawinigan, est décédé à la suite d'une pneumonie. Il était âgé de 90 ans.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Saint-Lazare

Percepteurs: MM. L. Chartier, G. Chartier, Fred Mouilliérat.

$5.00 — M. l'abbé J. Bertrand, curé, M. Joe. Tremblay, sr.

$2.00 — RR. SS. de la Présentation de Marie, MM. Eug. Fouillard, L. Chartier, Donald Bulger, B. Fouillard.

$1.00 — MM. R. Huberdeau, Louis Guay, P. Paquette, A. Goeugeon, H. Chartier, O. Guay, Ernest Chartier, Geo. Fouillard, John Selby, V. d'Eschambault, Jules Decorby, O. Cadieux, A. Robert, Ed. Simard, J. Tremblay jr, A. Comeault, A. Vermette, A. Tremblay, Joseph Tremblay jr, Mlle Léone Bourbonnais.

75 sous — N. d'Eschambault.

50 sous—MM. A. Dupont, Reginald Chartier, Léon Huberdeau, Emile Dupont, Lionel Vermette, John Dupont, Gérard Chartier, Sylvio Tremblay, Mlle Grace Dupont.

35 sous — Mlle R. Prescott.

25 sous — MM. F. Mouilliérat, D. Guay, Adrien Roy, A. Roy, Emile Chartier, Fortunat Chartier, A. d'Eschambault, Wm Lépiné, G. Bruce, Anonyme, Roger Dupont, Anonyme, L. Tremblay, Philippe Dupont, Omer Alary, Mme Emile Chartier, Mme I. Tremblay sr.

10 sous — MM. Edgar Roy, Joe McLellan, Conrad Alarie, Pierre Lépiné.

Total: $50.00

Sainte-Anne

$10.00 — RR. PP. Rédemptoristes.

$5.00 — Les RR. SS. Grises.

$4.00 — M. Philias Tougas

$2.50 — M. Thomas Gelley.

$2.00 — MM. J. Girard, L.-Aug. Tougas, Art. Mousseau.

$1.50 — M. Remi Magnan.

$1.00 — MM. N. Dufresne, L. Perron, Geo. Lavack, Arm. Laurin, Fl. Girard, F. Roque, Art. Tougas, C. Gauthier, J. Smith, J. Dufresne, Alf. Bernier, J. Benoit, M. Hupé, O. Tougas, J.-W. Finnigan, R. Magnan, Simone Perron, J. Charrière, F. Mousseau, S. Prairie, F. Tougas, Oct. Laurin, O. Mousseau, B. Mousseau, V. Bohémier, Art. Lacerte, H. Duguay, F. Tétreault, U. Trudeau, A. Dubois, H. Bohémier, J.-B. Owens, James Bonin, A. Sainte-Marie, C. Rémillard, Ed. Desautels, U. Desautels, F. Rochon, Ph. Maurice, N. Langill, Ant. Desautels, Alf. Smith, T. Langill, F.-X. Demers, Mme D. Langill, Mme Th. Gelley, Mme Ant. Roque.

75 sous — M. Is. Côté.

50 sous — MM. Ed. Laurin, R. Côté, R. Pelland, J. Perron, G. Ricard, Alex. Bériault, Ph. Tousignan, M. Duguay, Ernest Ruel, Ed. Fréchette, Léo Tougas, Ed. Smith, Elz. Bélanger, A. Maurice, Ath. Blanchette, J. Noël, A. Boucher, P. Demontigny, Ant. Paillé, Aur. Duguay, W. Lagacé, A. Hébert, M. Desrosiers, A. Desrosiers, F. Mahé, L. Demers, J.-A. Lavack, G. Fréchette, O. Gagnier, J. Leclair, J. Bonin, W. Owens, D. Magnan, L. Salignon, J. Prévost, G. Bérard, R. Cadieux, Jos. Laurin, Ad. Jolicoeur, W. Normandeau, J. Barrette, F. Bériault, Ant. Gagnier, M.-A. Marion, Alph. Mondor, A. Blair, Irène Bonin, H. Smith, A. Bohémier, Alex. Pelland, Elz. Fiola, Mme J. Finnigan, Mme E. De Coninck, Mme Horm. Laurin, Mme A. Demontigny, Mme Ph. Perrin, Mme F. Dufresne, Blande Labossière.

35 sous — M. Pierre Desrosiers.

30 sous — M. A. Vincent, Mme P. Minville.

25 sous—MM. A. Gaudreau, E. Côté, H. Côté, Eug. Perron, G. Perron, Ern. Duguay, Léon Boucher, P. Saint-Jacques, A. Delorme, Alc. Delorme, J. Gauthier, C.-A. Champagne, O. Duguay, H. Sanche, Th. Pattyn, Alb. Demontigny, V.-F. Desrosiers, L. Desautels, Julie Pariseau, Fl. D'Hooge, J. Nault, O. Desrosiers, R. Desrosiers, T. Dusablon, Eug. Champagne, P. Leclerc, D. Proulx, Art. Dumaine, V. Thomas, J. Perrin, A. Mousseau, A. Vandal, H. Blanchette, R. Gauthier, Art. Marion, M. Marion, J.-B. Duhamel, E. Dubois, A. Heim, A. Desautels, J. Champagne, Alph. Prairie, Alb. Mondor, N. Bernier, H. Desautels, D. Faucher, J. Faucher, O. Fillion, Mme L. Harisson, Justine Nault, Mme B. Sturtridge, Mme R. Tremblay.

15 sous — MM. Alex. Desjarlais, D. Bohémier.

10 sous — MM. L. Pattyn, B. Vandal, Elph. Daignault, H. Saint-Laurent, Alex. Vandal, Amédée Bernier.

$1.10 — Anonymes.

Total: $121.10.

Sainte-Agathe

$15.00 — M. l'abbé E.-B. Rocan, curé.

$5.00 — Les RR. SS. Jésus Marie.

$4.00 — Les enfants de Donat Joyal.

$3.00 — M. Théobald Joyal.

$2.50 — MM. Arthur Lemoine, Théophile Joyal.

$2.00 — M. l'abbé J. Barclay, Dr Richard Roy, M. Albéric Lemoine.

$1.50 — MM. Ernest Courcelles, Félix-D. Lemoine, Aimé Courcelles.

$1.00 — MM. Stanislas Toupin, Euclide Olivier, Afred Asselin, Louis Toupin, Joseph Joyal, Albéa Dorge, Art. Gratton, Henri Lemoine, Joseph Lemoine, Aug. Brémault, Math. Lemoine, Josaphat Dorge, Ald. Pilon, Art. Lapalisse, Aldéric Saint-Onge, Geo. Lemoine, P. Gauthier, Siméon Garet, Joseph Lapointe, Marcel Brémault, J.-M. Lapalisse, Fortunat Gratton, John Ouimet, Ferd. Gauthier, Irenée Brodeur, Raphael Courcelles, Signard Beaudoin, Stan. Fontaine, Pacifique Courcelles, L.-D. Nolette, Amédée Alarie, Ant. Alarie, Josaphat Bilodeau, Omer Joyal, Nar. Brémault, C. Connelly, Roger Lemoine, Gabriel Lemoine, Isidore Lemoine, Armand Gratton, Joseph Saint-Onge, Alex. Lemoine, Onésime Gauthier, Adolphe Lemoine, L.-Ed. Dumesnil, André Brodeur, Ferd. Gratton, Cyrille Nolette, Henri Ouimet, Eug. Bilodeau, Alb. Lécuyer, Anonyme, Phil. Gauthier, Ignace Dumesnil, Alb. Lambert, Adonias Alarie, Edmour Fontaine, David Fontaine, Pierre Beaulieu, Mme Ernest Joyal, Mme Alex. Brémault, Mme P. Lemoine, Mme Joseph Toupin, Mme Elphat Dorge, Mlles E. Lapointe et B. Lemoine.

50 sous — MM. Joseph Olivier, Léandre Garet, Martial Fenez, Albert Péloquin, J.-B. Tucker, Jean Lemoine, Albert Garet, Louis Brémault, Samuel Guertin, Hector Fontaine, Omer Joyal sr, Orig. Bourbonnière, Omer Tallaere, Arthur Fontaine, Ant. Lemoine, Elph. Péloquin, Paul Aubry, D. Pinsonnault, Mme Eud. Olivier, Mme Louis Lemoine, Mme Rosa Dorge, Mlle Fidélia Saint-Onge.

25 sous — MM. François Sorin, J.-A. Courcelles, Arthur Rochon, Julien Joyal, René Wery, C. Haegeman, Amédée Gratton, John Novak, Emile Joyal, Lévis Courcelles, David Dorge, Aug. Gauthier, Ernest Théroux, Clovis Baudry, Mme Flore Noury.

Total: $122.31.

Sainte-Geneviève

Perceptrices: Mme B. Saint-Amant, Mlles Irma Dormez, Adrienne Legal.

$2.00—Mme Béatrice Saint-Amant.

$1.25 — M. Théodore Gauthier.

$1.00 — M. l'abbé Normandin, curé.

75 sous — MM. Joseph Fiola, Roméo Gauthier, Mme David Gauthier.

50 sous — MM. Antoine Gauthier, F. Duhamel, L. Saltel, P. Morin, Elzéar Gauthier, Armand Gauthier, Olivier Gauthier, Philippe Ross, François Duhamel, Antoine Duhamel, Joseph Léveillé, Mme Alice Démaré.

25 sous — MM. Florent Gauthier, Adélard Gauthier, A. Saint-Laurent, Phil. Dornez, H. Richard, Sauveur Desrosiers, Henri Saltel, Mme R. Dornez, Mme Phil. Dornez, Mlle Gertrude Duhamel, Mme H. Richard, Mlle Alice Desrosiers, Mlle A. Legal, Marie Duhamel, Lilian Saint-Laurent, Mme D. Tétreault, Mme Fr Duhamel, Paul Ross, Mme Paul Ross, Antonin Duhamel.

20 sous — M. Théo. Dornez.

10 sous — Mlle Albertine Dornez.

Total $17.80.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

(Suite de la page 4)

"Le cadeau pour plancher que Mgr Jubinville, M. l'abbé Primeau et moi-même ont fait est simplement, de notre part, une marque de notre intérêt à notre Cercle Ouvrier, et comme il nous faudra d'ici peu de plus amples salles, j'aimerais que chaque membre, en plus de sa cotisation annuelle au Cercle, souscrive $1.00 pour le futur agrandissement de cette salle et je vous promets que si vous souscrivez ce montant, moi-même je donnerai, de grand coeur un autre $50.00 pour cette fin."

M. le Président remercie, au nom de tous, Mgr Jubinville et M. l'Aumônier pour les encouragements exprimés, ainsi que pour le don magnifique que de concert avec M. l'abbé Primeau ils nous ont fait. Il annonce que nos salles seront ouvertes aux membres tous les jours de 1 h. 30 à 5 h. 30 l'après-midi et de 7 h. 30 à 11 heures le soir, excepté les soirs d'assemblée mensuelle.

M. le Président annonce la nomination de M. Pierre Raimbault comme secrétaire-trésorier pour l'année 1937-1938.

Une motion de sympathie est adoptée à l'égard des familles Doria Pelletier, N. Raté, Jos. Fourneaux et A.-D. Meunier, éprouvées par le deuil dans le cours du mois dernier.

Dix nouveaux membres au Cercle Ouvrier et deux au Fonds de Secours sont proclamés par le secrétaire.

Comme par le passé un montant de $10.00 est voté à Mme J.-J. Daoust, pour l'"Empty Stocking Fund" de la "Tribune."

Sur motion adoptée, on vote la somme de $10.00 pour travail de la vérification des livres et registres du Cercle tenus pas le secrétaire-trésorier. M. le secrétaire-trésorier reçoit aussi, sur motion, un montant de $60.00 en reconnaissance de son travail pour l'année 1936-1937.

Sur motion adoptée, chaque année, en novembre, notre Cercle fera chanter une grand'messe pour le repos des âmes de nos membres défunts.

Notre rafle de dindes annuelle aura lieu le 17 décembre, dans la grande salle de l'Ecole Provencher, avec programme habituel. Les membres sont instamment priés de travailler à la vente des billets afin d'en faire un vrai succès et aussi de nous aider à refaire notre caisse passablement dépourvue par les dépenses occasionnées par notre salle. Que tous se fassent un devoir de vendre ou d'acheter au moins un livret.

A divers intervalles et pendant le programme récréatif la Fanfare La Vérendrye nous divertit par ses morceaux choisis. M. Edmond Lévêque contribua beaucoup à notre divertissement en nous chantant une chanson de sa composition sur notre Cercle. Nos sincères remerciements et félicitations, car il a réussi à merveille à soulever rires et applaudissements répétés.

MM. Auguste Godard et J.-E. Desrosiers sont les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

OSLO, Norvège — Le prix Nobel de la paix pour 1937 a été accordé au vicomte Cecil de Chelwood, pacifiste anglais universellement connu et l'un des plus brillants apôtres du désarmement et de la Société des Nations.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS (Suite)

XXX.—Bernadette depuis les apparitions jusqu'à sa canonisation

1.—Vertus de Bernadette. — On interrogeait un jour Bernadette: "Avec ce que vous a dit la Sainte Vierge, vous êtes bien sûre d'aller au ciel?" — "Oh! riposte-t-elle avec sa tournure locale de langage: Oui, si je me le gagne." La sagesse de l'élue lui dicte qu'elle doit correspondre à la grâce, qu'au titre de cette fidélité la promesse de Notre-Dame vaudra toujours.

Comme Bernadette a réalisé splendidement les règles prudentes du grand Pape Benoit XIV, pour le discernement des Apparitions dans son **Traité de la canonisation des saints!** La Voyante "ne doit pas avoir demandé ces sortes de grâces. Elle doit s'en être ouverte à ceux qui ont toute autorité et compétence. Elle doit avoir conservé au milieu de ces faveurs la tranquillité et l'aisance de l'âme, avoir excellé dans l'humilité ... la mortification." Comme la bergère de Bartrès a pratiqué ces vertus dès sa prime enfance; comme elle les a continuées dans la misère du "Cachot", en mettant à profit les richesses spirituelles qu'elle trouvait à la Grotte! Comme, jour par jour, elle a pratiqué ouverture d'âme, obéissance et confiance envers ceux qui avaient droit sur elle! Le concert de louanges qui bientôt l'entoure ne saura jamais la troubler, l'arracher à sa simple humilité.

L'obéissance la domine. Le clergé lui demande de ne pas retourner à la Grotte, malgré le désir profond qu'elle en peut avoir. C'est chose entendue... Elle accompagne jusqu'au Pont-Vieux l'amirale Bruat et ses filles en marche vers la Grotte. Aller plus loin? Non. "Cela m'est défendu."

On l'interroge à son foyer, à l'école, à Momères, chez sa cousine Jeanne Védère, à Cauterets, à Pau, à Oloron, où les religieuses de Nevers lui ménagent une visite reposante. Elle se raconte simplement, répondant souvent par oui et par non, sans détails prolixes, avec une véritable horreur de paraître. On veut la discuter: "Voilà ce que j'ai vu. Je ne suis pas obligée de vous le faire croire."

L'esprit ne lui fait cependant pas défaut, ni la riposte décisive. Hyacinthe Loyson se moque d'elle: "La Dame aurait mieux fait de t'apprendre à parler français!" — "Ce qu'elle ne m'a pas appris, c'est à me moquer des ignorants..." Un prêtre lui demande de la bénir. "Non, Monsieur l'abbé. C'est à vous de me bénir." La foule lui demande de bénir des chapelets: "Ce n'est pas mon affaire. Je ne porte pas l'étole." On la salue comme une sainte. Elle passe insensible... On touche son vêtement. Sans malice, elle déclare: "Que vous êtes imbécile..." On veut la combler de dons, lui donner de l'argent, un chapelet d'or. Elle refuse tout, énergiquement.

Pour la préserver d'innombrables visites, elle devient pensionnaire à l'hospice de Lourdes, de 1860 à 1866. Elle y demeure volontairement ignorée, la plus enjouée parmi les plus pauvres, la plus cachée. On veut la photographier endimanchée: "On me prendra bien comme je suis." Joie, tranquillité de l'âme, paix spirituelle dans l'abandon aux volontés de la Providence. C'est tout son programme.

Elle demeure innocemment malicieuse et espiègle, comme les belles âmes de son terroir. Un prêtre l'interroge sur son rôle. — "Je ne suis que la servante de la Vierge."—"Elle te paye bien cher?" — "Nous n'avons pas encore fait nos conditions." — "Tu lui demanderas beaucoup?" — "Oh! Elle ne sera pas contente de moi; elle ne me gardera pas." La Vierge l'a gardée. N'était-elle pas, en même temps que sa servante, la servante charitable de tout ce qui venait à elle, de tout ce qui peinait et souffrait? La charité fleurit sur ses lèvres et dans son coeur. Et cela tient lieu de longues réflexions. "Je ne sais pas méditer, moi."

2. Au monastère de Nevers — Quand le monastère l'appelle pour y consommer sa pieuse vie, toutes les fibres de son coeur semblent saigner. Adieux déchirants à la Grotte, à ses parents, à ses amis de Lourdes, à ses chères maîtresses. Mais, d'un sursaut, elle s'est redressée pour partir. Le sacrifice est consommé. Elle arrive à Nevers le 7 juillet 1866.

"Que savez-vous faire?" lui demande Mère Joséphine Imbert. — "Oh! pas grand'chose." — "Que voulez-vous que nous fassions de vous?" Bernadette se tait. — "Qui vous a recommandée à notre Congrégation?" — "C'est Mgr l'évêque de Nevers." — "Oh! ce cher et saint homme! Il n'en fait jamais d'autres!" L'épreuve en aurait désappointé d'autres. Bernadette s'en va contente. Le 8 juillet, elle raconte par ordre, au monastère, l'histoire brève de ses visions; puis se renferme désormais dans un silence que nulle question ne viendra troubler. "Je suis venue ici pour me cacher," dit-elle.

Elle prend l'habit le 29 juillet: Une crise la mène au tombeau. L'évêque accourt pour agréer sa profession au soir du 25 octobre 1866. Elle reprend vie le lendemain, à l'étonnement de tous, et reparait bientôt avec son voile de novice.

Mère Marie-Thérèse Vauzou, maîtresse des novices, forge cette âme dans le sacrifice, le détachement, l'abandon. Le tendre coeur de Bernadette souffre sans doute à cette rude école, mais accepte tout et monte vers les cimes de la charité. Une compagne s'étonne de sa simplicité: "Ce n'est que cela!" dit-elle. — "Oui, Mademoiselle. Ce n'est que cela," riposte Bernadette joyeuse. On lui demande un mot d'édification... "Que peut-on tirer d'une pierre?..." On vend son image à Lourdes pour deux sous. On le lui apprend. "C'est bien tout ce que je vaux..." Ainsi parle la privilégiée de Notre-Dame.

Soeur infirmière, après ses voeux solennels du 30 octobre 1867, elle s'y dévoue merveilleusement, mais sait commander avec douceur et fermeté et garder ses malades elles-mêmes dans l'obéissance. La voici enfin Soeur sacristine, pourvoyeuse des calices du Seigneur, brodeuse aux doigts de fée, orante aux mains jointes, au coeur humble et fervent. Le sacrifice devient sa loi. Longtemps malade, plus d'une fois mourante, elle s'offre en victime d'expiation, de pénitence, selon l'ordre qu'elle reçut à Massabielle. Elle l'a dit. Son évêque l'a répété: Son grand métier est d'être malade. Elle veut, par amour, en union à Jésus, faire toujours ce qui lui coûtera le plus. "Que ne ferait-on pas pour les pécheurs?" dit-elle. Sa parole et son exemple apaisent et consolent. Autour d'elle, fleurissent faveurs spirituelles et même guérisons corporelles.

(A suivre)

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence, par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.H.P., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 7
Recherches en cancer No 1

Les merveilles de la télégraphie, de la téléphonie, de la lumière électrique, du sansfilisme et de la radio n'ont pu être découvertes qu'à la suite d'une longue préparation d'études préalables dans les sciences de la physique. Il en est ainsi de la découverte de l'insuline qui n'a pu être faite qu'à la suite d'un travail préliminaire considérable, grâce auquel les savants ont pu forger le dernier anneau.

Pour ce qui concerne les maladies contagieuses, un travail préliminaire semblable a été fait dans le champ de la science de la bactériologie, qui a fait l'objet de toute la vie consacrée à l'étude de l'immortel Pasteur. C'est grâce à ce grand savant et à ceux qui se sont engagés à sa suite que des maladies comme la diphtérie, le tétanos, la fièvre typhoïde et la pneumonie ont pu être diminuées dans de notables proportions, soit en prévenant l'infection elle-même, soit en l'attaquant directement au moyen de divers sérums curatifs. Nous entretenons aussi le ferme espoir qu'un jour, grâce aux efforts de savants chercheurs, le cancer lui-même nous aura cédé ses secrets.

Dans l'opinion de la plupart des savants investigateurs, le cancer n'est pas une maladie unique; il est plutôt constitué par un groupe de maladies, chacune d'entre elles dépendant d'une cause ou d'une ensemble de causes. Il a son origine dans l'organisme lui-même et en autant que nous pouvons le savoir, ne relève pas d'une cause directe comme un germe, bien que des agents extérieurs (comme différentes substances irritantes) peuvent avoir une part dans sa production. Il survient chez des gens qui, autrement, paraissent en bonne santé; il peut naître chez un enfant. La maladie semble douée de vie et de croissance ressemblant en bien des points à l'accroissement de l'enfant pendant la vie intra-intérine, mais avec la différence que, tandis que l'enfant a un père et une mère, le cancer n'a pas de père; il n'a qu'une mère; cette mère est constituée par les tissus mêmes de l'organisme qui ont subi un changement par suite duquel les cellules microscopiques qui composent ces mêmes tissus ont la propriété de s'accroître sans aucun contrôle. Comme le cancer fait partie de nos propres tissus et en dérive, il s'en suit qu'il ne peut pas différer beaucoup des cellules normales dont il est un développement.

Prochain article: "Recherches en cancer No 2."

Persécutions religieuses en U.R.S.S.

LA GOUGOBEZ — G.P.U. a arrêté dernièrement dans le district d'Orel, l'évêque Innocent, 12 prêtres, 2 moines et 15 autres personnes qui seront jugées sous l'inculpation d'organisation religieuse contre-révolutionnaire.

Pas moins de 68 ecclésiastiques étrangers de diverses religions, déclare le "Kirchendienst," sont actuellement emprisonnés en Russie, accusés de haute trahison, espionnage, action contre-révolutionnaire, etc.

La cathédrale orthodoxe de Tchita (Baikal) a été dynamitée dans la nuit du 14 au 15 octobre par les troupes du génie de l'armée, sous prétexte que ses tours faciliteraient le repérage de la ville par l'aviation japonaise.

OSLO, Norvège — M. Cordell Hull secrétaire d'Etat américain, serait lauréat du Prix Nobel pour 1937. On lui offrirait le prix de la Paix.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Francois-Xavier

Le mercredi 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée-Conception, il y aura, à l'occasion de l'inauguration de notre nouvelle salle paroissiale, un grand souper de poulet. Ce bon souper sera suivi d'un intéressant programme de chants divers et de quelques amusements.

Il y aura aussi une brillante loterie au profit de notre nouvelle salle; les prix sont de quinze, de dix et de cinq piastres. Quels seront les heureux gagnants?

On peut s'attendre que dans notre nouvelle salle très spacieuse et bien éclairée, la soirée va considérablement augmenter d'intérêt et d'éclat. Les portes s'ouvriront à sept heures précises.

Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à tous nos amis des paroisses environnantes.

Saint-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur

Résultat du concours mensuel de catéchisme pour toutes les écoles de la paroisse.

GRADE XII — Claire Dupuis, 100; M.-Anne Fillion, 99; Yvette Valcourt, 99.

GRADE XI—Agnès Vermette, 100; Marjorie Bowman, 100; Rose William, 98.

GRADE X — Berthe Lavallée, 84; A.-Aimée Valcourt, 76.

GRADE IX — Juliette Valcourt, 80; Rita Marion, 78.

GRADE VIII — Irène Jobin, 81; Louis Rajotte, 81; Claire Valcourt, 78.

GRADE VII — Roméo Ayotte, 97; Fernande Vermette, 95; Louise Gauthier, 95.

GRADE VI — Lucille Bérard, 99; Lucette Carroll, 94; Jeannette Valcourt, 94.

GRADE V — Thérèse Dupuis, 95; Aimé Fillion, 95; Laurette Vermette, 93.

GRADE IV — Denise Sabourin 99; Denise Lauzé, 98.

Saint-Lazare

C'est avec regret que nous avons appris le pénible accident d'auto-camion qui est survenu dans la paroisse voisine, Sainte-Marthe, Sask. Deux jeunes enfants ont perdu la vie, et trois autres furent blessés, dont l'un est le fils de M. Henri Chartier de cette paroisse. Ce dernier Léopold Chartier, qui a eu la jambe fracturée, est actuellement à l'hôpital de Birtle. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, et à la famille Louis Gagnon, de Sainte-Marthe, si cruellement éprouvée, nous offrons nos vives sympathies.

* * *

Mme V. Ramsay, ainsi que ses deux enfants de Sainte-Amélie, sont venus s'établir parmi nous. Nous leurs souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Notre petit bazar est enfin terminé et nos deux candidates, Mlles Marie Simard et Agnès Lépiné, aidées de Mlle J. Lussier, ont remporté le montant de $508. C'est dire qu'elles se sont bien dévouées et nous les félicitons du succès qu'elles ont obtenu. Mlle Eva Roy fut la gagnante d'une valise contenant soixante morceaux de linge.

* * *

M. et Mme Jean Bouvier, accompagnés de leurs trois enfants, étaient de passage dernièrement chez la famille Israel Tremblay.

* * *

Il y a près de deux semaines, Mlle Simone Huberdeau nous a quittés pour Winnipeg.

* * *

Mlle Yvonne Chartier est venue passer quelque temps avec ses parents, M. et Mme Lionel Chartier.

Le Pas

La première soirée de vues animées parlante, pour le soutien de notre école a eu lieu jeudi et vendredi dernier dans notre salle paroissiale. La prochaine représentation a pour titre: "Le Roi des Rois."

* * *

M. E. S. Barker a été réélu commissaire d'école pour un terme de deux ans.

* * *

Vendredi dernier a eu lieu l'assemblée annuelle de la ligue de gouret du Nord. M. J. Trager a été élu président et M. J.-A. Lafontaine, vice-président. Cette ligue est composée de douze clubs divisés en trois classes. Les gagnants du groupe senior joueront des parties de détails avec ceux des villes de Flin Flon et de Sherridon.

La Broquerie

Les oeuvres paroissiales de La Broquerie, ont une fois de plus mis en branle toute une armée de bonnées volontés. Bataillon souriant et accueillant à qui il est difficile de refuser et devant qui les bourses s'ouvrent comme par enchantement.

Est-il besoin de vous dire que ces demoiselles..., de tout âge..., car vous devinez de qui il est question... vous offriront d'autres surprises mirobolantes...; et cela à une partie de cartes le dimanche 28 novembre?

Venez donc nombreux et empressés, et... vous mangerez de la tire— de la Sainte-Catherine... mais... chut.. il ne faut pas dévoiler leurs secrets...

* * *

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan.

GRADE X — Lucie Boulet, Yolande Millier.

GRADE IX — Edouard Lafortune, Marie Boulet.

GRADE VIII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VII — Thérèse Granger, Louise Emond, Florence Rocan.

GRADE VI — Ida Lafortune, Denise Rocan.

GRADE V — Maurice Rocan, Rita Carrière.

GRADE IV — Florence Savard, Pauline Carrière.

GRADE III — Hermance Gauthier, Germaine Richard.

GRADE II — Jean Granger, Fernand Balcaen.

Grade I (a) — Paul Rocan, Laurette Deschênes.

GRADE I (b — Jeanne Fournier, Anita Lafortune.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Brillante cérémonie de clôture de retraite

Juste un mois après la solennelle bénédiction de leur nouvelle église, les paroissiens de Saint-Norbert assistaient, le dimanche 21 novembre, dans leur joli temple, à une cérémonie non moins impressionnante.

En présence de Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, avait lieu une grand'-messe solennelle, célébrée par le T. R. P. Léonard, prieur de la Trappe, assisté comme diacre et sous-diacre du Curé et du Vicaire de la paroisse.

C'était à l'occasion de la clôture de la grande mission, prêchée au cours de la semaine précédente, par le R. P. Lelièvre, O.M.I., de Québec.

Au cours des basses messes qui s'étaient succédées dès les premières heures de la matinée, tous les fidèles s'étaient approchés de la sainte table, mais pour la grand'messe, la jolie église s'était de nouveau remplie à toute capacité. Le spectacle de la cérémonie fut magnifique.

Après l'Evangile, en termes très heureux, M. le Curé exprima ses sentiments à l'adresse de Son Excellence Mgr l'Archevêque, au R. P. Lelièvre dont le zèle ardent, la parole colorée et pittoresque avaient si bien fait comprendre l'Evangile; au R. P. Prieur, qui, aidé de plusieurs autres prêtres, s'était si généreusement mis à la disposition des fidèles pendant les longues séances de confession; enfin, à ses paroissiens qui, pendant une semaine, chaque matin et chaque soir, n'avaient cessé de remplir l'église, donnant le spectacle le plus édifiant d'une sincère piété et d'un désir manifeste de retirer de cette mission la plus grande mesure du bien. M. le Curé rappela aussi, d'une voix émue, l'impression qu'il avait ressentie au spectacle inoubliable de la belle veillée du jeudi précédent, au pied du Saint-Sacrement, de l'heure sainte, prêchée avec tant d'onctueuse éloquence, par le Père Missionnaire, et de la communion générale faite à minuit, par la paroisse.

Le R. P. Lelièvre donna ensuite son dernier sermon de retraite, tiré, selon son habitude, d'une page de l'Evangile. Et ce fut, pour tous, le même bonheur dont on avait joui toute la semaine, en écoutant, par la bouche de son ardent interprète, la voix du Divin Maître. Le Révérend Père fit allusion à ce que l'on avait éprouvé au cours de la veillée précédente quand se fit entendre tout à coup, dans la nuit calme, le glas des âmes mortes. Nul n'oubliera cette sonnerie funèbre, avec cet accent désolé que savent prendre les voix des cloches quand elles pleurent un malheur, pendant que toutes les âmes régénérées par la pénitence et lavées par l'absolution, faisaient réparation.

Mgr l'Archevêque succéda au R. P. Lelièvre. Un mois auparavant, Son Excellence était venue bénir la nouvelle église de Saint-Norbert, et après avoir loué les fidèles du beau temple qu'ils avaient édifié à la gloire du bon Dieu, Elle les avait exhortés à la pensée que le temple par excellence où le bon Dieu aime à demeurer, c'est dans une âme sainte. Son Excellence dit son bonheur de s'adresser en ce moment à toute une paroisse dont l'âme de chaque fidèle est pleine de la vie et de la lumière de la grâce, après les exercices d'une si pieuse retraite.

Avis à nos correspondants

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est impossible de publier des communications de quelque nature que ce soit qui ne portent pas la signature de l'expéditeur. Inutile de nous envoyer des nouvelles signées: "Un abonné," "Un de vos lecteurs," etc.; nous les considérons comme non avenues. Si vous avez une nouvelle digne d'intérêt à nous communiquer, vous ne pouvez avoir d'objection à mettre votre nom au bas. D'autant plus que toutes les chroniques paraissent sans signature de correspondant. On comprendra que cette règle n'a d'autre raison d'être que de protéger le public et le journal.

La parole divine y tombe maintenant en terre féconde. La vie se conçoit maintenant non plus dans sa valeur matérielle, mais dans sa véritable orientation, parce que les préceptes de l'Evangile l'éclairent et la guident. Que valent tous les travaux, les forces dépensées, les entreprises poursuivies avec beaucoup d'efforts et de fatigues, que valent toutes les ambitions du siècle et les plaisirs effrénés que l'on recherche si la mort est dans l'âme et que le péché mène à la ruine? Gaspillage inconcevable de santé, de force, de beauté, de science, de talents, de facultés, pour courir à une banqueroute irréparable! Heureuse l'âme qui médite l'Evangile comme on l'a fait cette semaine, et qui perçoit la miséricorde divine plus grande que l'océan des misères humaines, la sagesse divine qui dirige toutes les existences et tous les événements vers un but défini, la justice divine qui ramènera toute chose à sa véritable valeur et cette valeur est spirituelle, la bonté divine qui va récompenser à l'infini tout devoir accompli, tout effort généreux pour le bien, toute volonté droite, toute foi vive, et tout amour sincère.

Son Excellence exhorte donc tous les fidèles à préserver dans leurs généreuses résolutions, confiants que toutes ces suppliques pieuses déposées par écrit aux pieds de la bonne Vierge ne seront pas sans réponse.

Le chant liturgique de la grand'messe, dirigé par le R. P. Missionnaire, fut exécuté par la masse des fidèles et c'était d'un effet des plus saisissant: clameur profonde, soutenue, vibrante où se mariaient les voix d'hommes, de femmes et d'enfants.

A la fin de l'office un Te Deum solennel fut chanté, et le R. P. Missionnaire donna, après la bénédiction de Son Excellence, la bénédiction apostolique, puis à tous ceux qui étaient venus l'écouter si assidûment pendant une semaine, le Père Lelièvre fit ses touchants adieux. Tous, la main levée, répétèrent un dernier serment de fidélité à leurs promesses de retraite, et alors s'entonna un magnificat joyeux qui remplit tout le temple, fit vibrer la voûte et s'éteignit peu à peu à mesure que la foule s'écoulait. Quand la dernière personne fut sortie, le Père Missionnaire ferma les portes, vint s'agenouiller tout seul au pied de l'autel et fit une dernière prière en silence. Il avait amené beaucoup d'âmes à son cher bon Dieu, et sa retraite aux paroissiens de Saint-Norbert comptera pour eux parmi les plus belles heures qu'ils ont vécues. Puissent les fruits en durer toujours!

Grand bazar

Anxieux de donner à leur belle église les derniers détails de finition et de mobilier et d'acquitter leur dette, les paroissiens de Saint-Norbert font, dans ce but, un grand bazar, qui a lieu cette semaine, jeudi soir, le 25, samedi après-midi le 27, pour les enfants et samedi soir pour les adultes, et qui se terminera dimanche soir le 28. Le comité, sous la présidence de Mme Georges Kenny, a préparé pour tous les visiteurs des moments agréables.

Que tous nos bons amis et voisins, et toutes les âmes généreuses qui veulent nous aider à glorifier le bon Dieu par notre belle église se rappelent les dates ci-haut mentionnées. Qu'on vienne en foule! Notre salle paroissiale est spacieuse, notre hospitalité est large, et nous nous amuserons bien sous l'oeil du bon Dieu.

Saint-Adolphe

M. Philias Lagassé est décédé jeudi à son domicile, à l'âge de 75 ans. Il avait été maître de poste de cette paroisse pendant 48 ans et résidait à Saint-Adolphe depuis 55 ans. Il avait aussi été pendant plusieurs années préfet de la municipalité de Ritchot.

Lui survivent: son épouse; six fils: Amédée, Donat, Jean-Baptiste, Eugène, Wilfrid, tous de Saint-Adolphe; cinq filles, Mme J. Gorman, Winnipeg; Mmes A.-B. Dufort et E. Dufort, Saint-Norbert; Alexandrine, Montréal, et Ernestine, religieuse chez les Filles de la Croix, Laflèche, Sask.

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptême

Le 21 novembre, Marie-Eva-Lucile Leclerc, enfant de P.-A. Leclerc et d'Alice Chartier. Parrain et marraine, M. et Mme David Hupé.

Décès

La mort est venue encore nous visiter dans le courant de la semaine dernière, et cette fois de la façon la plus inattendue et la plus rapide. En effet, toute la paroisse fut jetée dans la consternation en apprenant la fin si brusque de M. Henri Sanche.

M. Sanche était en ville depuis lundi, voyageant pour la "National Life Assurance." Il s'était retiré chez une famille amie mardi soir. Au matin, se sentant indisposé, il fit dire qu'il restait en chambre. Sur l'heure du midi, on le trouva foudroyé par l'apoplexie. Le corps fut transporté chez "Barker's Funeral Home," et jeudi après-midi, après l'examen du jury et l'embaumement, à Sainte-Anne.

Les funérailles eurent lieu samedi matin. M. Thomas Legros, beau-frère, de Saint-Boniface, dirigeait le convoi. Les porteurs furent: MM. Jean, Noël et Marcien Sanche, frères du défunt, Antonio de Margerie, beau-frère, de Vonsa, Sask., Hervé Gauthier, de Saint-Boniface, Antonio Duhamel, de Sainte-Geneviève, et Michel Lavergne, de Sainte-Anne, tous cousins.

Le service fut chanté par le R. P. Parent, C.SS.R. M. l'abbé D. Claveloux, curé de Thibaultville, assistait au choeur. Grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Voici quelques noms: les enfants: Marie-Reine, Fernando, Rolland, Simone et Bernard; Mme Th. Legros et ses enfants, Gabrielle, Claude, Raymond, Laurent, Gratia et Rita; Mme Ph. Gagné, Mlle Marie-Anne Sanche; Mmes Marcien Sanche, Félix Demontigny, Mme de Margerie, mère de Mme H. Sanche; des cousins de Saltel, Man.: MM. Fr. et Ant. Duhamel et leurs enfants, Alc. Saint-Laurent, H. Richard; de La Broquerie, A. Choiselat. De Winnipeg, comme représentants de la "National Life Assurance," MM. Philip Wass, McFayden, M. et Mme Cardin.

Des gerbes de fleurs furent portées par Claude et Raymond Legros et Gérard Champagne.

M. Henri Sanche était natif de Norman, Ont.; il demeurait à Sainte-Anne depuis quelques années. Lui survivent: son épouse (Solange de Margerie), ses enfants: Marie-Reine, Jacqueline, Fernando, Roland, Simone, Bernard, Jeannine, Roger, Anita et Denise; cinq frères: Jean-Noël, Marcien, de Pinewood; Lionel, Léon et Antoine, de Kirkland Lake, Ont.; quatre soeurs: Mme Th. Legros (Béatrice, de Saint-Boniface; Mme Ph. Gagné (Berthe), de Fort Frances; Mme Décaire (Jeanne), de Chipman, N.-B., et Marie-Anne, de Saint-Vital.

Nos sincères sympathies à la famille.

Elections

Vendredi dernier eut lieu la votation pour le préfet et trois conseillers. M. John Finnigan fut réélu maire; conseille de La Broquerie, M. O Balcaen; conseiller de Giroux, M. A. Cohen, et de Thibeaultville, M. H. Dupas. Nos félicitations aux élus.

Fête de famille

Les enfants chez M. Athanase Blanchette fêtaient samedi soir les vingt-cinq ans de mariage de leurs parents. Une soixantaine de parents et d'amis prirent par à la fête. Nos meilleurs voeux aux jubilaires.

Sympathies

Nous offrons nos sympathies à Mme Grégoire Bérard qui a eu la douleur de perdre sa mère jeudi dernier.

Le R. P. Prime Girard, O.M.I.

Nous avons eu la joie d'entendre, dimanche, le missionnaire des Esquimaux, le R. P. Prime Girard, O.M.I. Il donna le sermon à la grand'messe, une causerie avec projections lumineuses, dans l'après-midi et une autre causerie aussi avec projections, le soir, pour les adultes. Inutile de dire que ce fut intéressant au suprême degré. Nous remercions le R. P. J. Desautels, O.M.I., qui nous a amené une telle visite; nous espérons que la chose se renouvellera encore.

Le père missionnaire ne nous a donné, à vrai dire, que la poésie de cette vie au Pôle; son humilité lui a fait passer sous silence les énormes privations et peines de toutes sortes que peut apporter un tel genre de vie; nous pouvons soupçonner quelque peu les privations sans nom dont ils y à souffrir; nous n'en avons admiré que plus le courage de ce vaillant apôtre et lui promettons secours de toutes façons.

Lorette

La paroisse a eu l'avantage d'avoir une mission de huit jour, du 7 au 14 novembre. Les RR. PP. Rédemptoristes, A. Parent et Y. Harvey, en furent les prédicateurs.

Il fait plaisir de constater comme la retraite fut bien suivie. Matin et soir, l'église était remplie à déborder. Le bon Dieu nous avait aussi favorisés d'une très belle température. Espérons que les fruits s'en feront sentir pendant longtemps.

Mariages

Deux mariages pendant ce mois: Le trois novembre, Gustave Manaigre conduit à l'autel Alphonsine Lavallée, et le dix-huit, c'est au tour de Léonide Gauthier et Lucie Therrien.

Baptême

Joseph-Marcel, enfant de Giovanni Bisio et Juliette Dupuis, baptisé le 17 du mois. Parrain et marraine, les grands-parents maternels de l'enfant: M. et Mme Marcel Dupuis.

Sépulture

Au milieu de la retraite mourait Paul Balabush, père de Mme Kowten, âgé d'environ 72 ans. Le bon vieillard avait communié le matin même. A midi on le trouva mort dans son lit.

Missionnaire chez les Esquimaux

Le R. P. Girard, O.M.I., missionnaire établi à l'extrémité nord du monde, Pond's Inlet, mission la plus rapprochée du Pôle, nous a donné une très intéressante conférence sur ses missions, le 17 au soir. Il avait donné dans l'après-midi, une conférence aux enfants d'école. Ces conférences étaient rendues plus intéressantes encore par les projections lumineuses qu'il commentait. Le public se rendit en foule à cette conférence et exprima généreusement le grand intérêt qu'il y trouva.

Saint-Leon

Le Divin Epoux des âmes consacrées vient de faire entendre sa voix à son élue la conviant aux noces éternelles... "Viens, ô ma bien-aimée, entre dans la joie de ton Seigneur."

Le 8 novembre à 7 h. 35, aux premiers rayons du pâle soleil levant, en l'octave de la belle fête de tous les saints, notre chère Mère Aldegonde du Saint-Rosaire entrait dans son éternité... à la fin du chant "Salve Regina."

Mère Aldegonde du Saint-Rosaire, née Antoinette Goutandier, appartenait à l'une de ces belles familles de France forte de vertus, de foi, d'honneur et de profond esprit chrétien.

Elle naquit dans l'Allier, France, le 21 juin 1885; entra à neuf ans au monastère des Cinq Plaies de Lyon, où elle fut reçue "oblate," y fit sa première communion et passa sa jeunesse à l'ombre du sanctuaire. A 18 ans, elle émit ses voeux de religion et se donna à Jésus pour les missions du Canada.

Elle quitta la France, sa patrie, qu'elle ne devait plus revoir le 30 juin 1904, fit ses adieux à sa famille à l'autel de Notre-Dame de Saint-Germain des Fossés. En 1906 elle suivit les cours de l'Ecole normale de Saint-Boniface et débuta dans sa longue carrière d'enseignement à Notre-Dame-de-Lourdes, puis à St-Alphonse, enfin à Saint-Léon. Cette parfaite religieuse fut fort estimée de ses élèves au cours de ses 28 années d'enseignement. Elle tenait en ses mains ces chères âmes d'enfants dans lesquelles elle versait les trésors de sa tendresse et les lumières de sa belle intelligence.

Promue à la charge de supérieure du couvent de notre paroisse en 1914, elle y demeura 21 ans faisant le bonheur de sa famille religieuse et inspirant confiance à tous ceux qui eurent des rapports avec elle. "Elle était la mère de la paroisse," disent avec reconnaissance toutes les mamans dont elle chérissait et guidait les petits.

D'une nature d'élite, ardente, généreuse, loyale et d'un caractère prime-sautier, elle était aimable, toujours gracieuse et bonne. Comme elle savait encourager, se donner sans compter!

Religieuse idéale, sa piété rayonnante exerçait un véritable apostolat. Elle se fit l'apôtre de la petite Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont la vie la captivait. Elle rendit d'immenses services à sa chère communauté et à notre paroisse.

Le 21 octobre, elle tomba de paralysie, alors même qu'elle remplissait son rôle d'infirmière près du vénérable curé de la paroisse. Elle sanctifia l'épreuve de sa maladie par la résignation et d'ardents désirs du ciel.

Elle s'éteignit doucement en l'octave de la Toussaint, assistée de ses supérieures et de ses soeurs édifiées et de sa dévouée garde-malade Miss Rowan.

Pendant les deux jours qu'elle reposa en chapelle ardente, elle fut entourée d'une foule de reconnaissants élèves, de sympathiques paroissiens et de nombreux amis.

Mgr Kessler fit la levée du corps au couvent. Le service funèbre fut chanté par le R. P. Comte, assisté des RR. PP. Benedict Benoit et Picod, diacre et sous-diacre; tous trois de France. Une belle couronne de prêtres, assistaient au choeur: les RR. PP. Diederick, de Swan Lake; Simon Nivon, vicaire de Saint-Léon; Denys Jubinville, Oblat de Marie-Immaculée, curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg; MM. les abbés Senez, curé de Somerset, Lapointe, curé de Saint-Alphonse; De Ruyck.

La présidente des Enfants de Marie, Mlle Gertrude Labossière, et l'assistante, Mlle Marguerite Jubinville, recueillirent les honoraires de messes à la collecte de la messe. Après l'absoute un dernier "Salve Regina" chanté par les demoiselles de la paroisse, puis le cortège funèbre se forma pour l'inhumation à Notre-Dame-de-Lourdes où un second service fut chanté avant la mise en terre.

Vingt-deux automobiles accompagnaient la dépouille mortelle de Mère Aldégonde, conduite par M. Théobald Labossière. Toutes les familles de la paroisse étaient représentées dans ce convoi.

Les porteurs furent ses anciens élèves: MM. H. Labossière, Henri Payette, Robert Labossière, Marcel Rondeau, René Martel, Lucien Grenier; ils furent conduits par MM. Télesphore Rondeau et Alexandre Perreault de Somerset.

Avec les premières vibrations de l'Angelus de midi, le cercueil disparut aux regards des assistants, laissant à tous l'intime conviction que cette âme sainte les aimerait toujours en Dieu.

"La mort des justes est précieuse aux yeux du Seigneur." Mère Aldegonde laisse pour pleurer sa perte en terre de France sa vénérable mère âgée de 86 ans, son frère aîné son parrain, un neveu et une nièce, ainsi que son cher frère Louis, religieux, instituteur et véteran de la grande guerre. Nous offrons nos profondes sympathies à cette digne famille.

La couronne de 15 roses déposée par une main amie sur son cercueil, orne maintenant l'autel de la Sainte Vierge et redit à Marie et à nous tous, la fidèle dévotion de notre Mère Aldegonde du Saint-Rosaire.

R. I. P.

Otterburne

La série des parties de cartes au profit de l'église paroissiale a commencé dimanche soir par un succès encourageant. Cette première soirée a rapporté le double des recettes obtenues l'an dernier à pareille date. Quelles seront donc les recettes de la dernière partie?

Les détails au prochain numéro.

Maison Saint-Joseph

Soirée missionnaire

Le 16, le R. P. Girard, O.M.I., nous a donné une conférence sur ses missions esquimaudes. Il a dit chez nous ce qu'il a dit dans les autres paroisses où il est passé: des choses intéressantes et édifiantes. Du grand apôtre du Nord nous ne savons trop ce qu'il faut admirer le plus: son héroïsme ou son humilité.

La conférence était illustrée de vues nombreuses. Pendant près de deux heures, nous avons eu l'impression de "missionner" au Pôle Nord.

Le R. P. J. Désautels, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, a présenté le conférencier.

Vues animées

Le 17, nous avons vu le grand film "Le dernier des Molicans." La représentation était publique. Elle fut donnée par M. Wynant, de Saint-Boniface.

Patinoire

"La glace est prise," c'est le temps de le dire. Non seulement sur la Rivière-aux-Rats, mais aussi sur le patinoire que nos enfants ont preparée. Selon les prévisions, il y aura de chaudes parties de gouret cet hiver.

LE CHANGE

23 novembre 1937

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Grande Bretagne	4.9970
France	.0340
Etats-Unis	esc. 11-64 p.c.
Suisse	.2312

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

23 novembre 1937

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.75
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$5.50—$7.25
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.25
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$7.00
Bons pesants	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crêmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.29
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.37
Grade A, moyens, la douz.	.35
Poulettes, la douz.	.31
Grade B, la douz.	.22
Grades C.	.18
Pommes de terre Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	$0.45
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.25
Céleri, boite de 50 liv.	2.00
Carottes, 100 liv.	.90
Betteraves, 100 liv.	.75
Choux-fleurs, douz.	1.00
Courges, liv.	.01½
Navets, 100 liv.	.60
Panais, 100 liv.	1.25
Choux de Bruxelles, liv.	.10

Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$4.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	15	16	17	18	19	20
BLE						
Nord No 1	135⅞	135¼	142	138⅝	135⅝	136½
Nord No 2	132⅝	131⅜	138	134⅜	131⅝	132¼
Nord No 3	112⅝	113	118	114⅝	111⅝	112⅜
No 4	104⅞	104¼	109	105⅝	102⅝	103
No 5	97⅞	96¼	99	95⅝	92⅝	93½
No 6	90⅞	88¼	93	89⅝	81⅝	82½
Fourrage	72⅝	73¼	78	74⅝	71⅝	72½
Sur voie net	128⅝	127⅜	132⅜	129⅜	126⅛	128⅜
No 1 Durum	94½	94⅞	100⅞	96½	90⅝	93⅛
No 2 Durum	86½	86⅞	93⅞	89⅛	84⅝	87⅛
No 3 Durum	83½	83⅞	89⅞	85½	81⅝	84⅛
Inférieur Nord 1	133⅛	133⅜	140	136⅝	133⅝	134½
Inférieur Nord 2	130⅝	129⅜	136	132⅜	129⅝	130¼
Inférieur Nord 3	110⅞	111½	116½	112⅞	109⅛	110
Charbonneux 1	115⅞	116⅛	121	117⅝	114⅝	115½
Charbonneux 2	112⅞	113¼	118	114⅝	111⅝	112½
Charbonneux 3	104⅞	105¼	110	106⅝	103⅝	104½
Rej. Nord 1	113⅞	114¼	119	115⅝	112⅝	113½
Rej. Nord 2	111⅞	112¼	117	113⅝	110⅝	111½
Rej. Nord 3	102⅞	103¼	108	104⅝	101⅝	102½
Printemps 1	99⅞	100¼	105	101⅝	98⅝	99½
Printemps 2	97⅞	98¼	103	99⅝	96⅝	97½
Printemps 3	95⅞	96¼	101	97⅝	94⅝	95½
AVOINE						
C.W. No 2	46	46¼	47⅜	47⅞	47	47⅜
C.W. No 3	45¼	45½	46⅜	46⅜	46½	46¼
Fourrage No 1	43¼	43½	44⅜	44⅜	42	42⅜
Fourrage No 2	38⅜	38½	39⅞	39⅞	39	39⅜
Fourrage No 3	35¼	35	36⅜	36⅜	35½	36¼
Sur voie net	43⅜	43⅞	44⅜	44⅜	43⅞	44⅝
ORGE						
C.W. No 3	59½	58⅞	60⅜	59⅜	57⅜	58½
C.W. No 4	57½	57⅛	59	58	56⅛	56½
C.W. No 5	56½	56⅛	58	57	55⅛	55½
C.W. No 6	55½	55⅛	57	56	54⅛	54½
Sur voie net	57⅝	57¼	58⅜	57⅜	55½	56
LIN						
C.W. No 1	172⅜	172½	176⅞	178½	173⅛	174¼
C.W. No 2	168⅜	168½	172⅞	174⅛	169⅛	170¼
C.W. No 3	147⅜	147½	151⅞	153½	148½	149¼
C.W. No 4	142⅜	142½	146⅞	148½	143½	133¼
Sur voie net	169	168⅜	173⅜	176½	171⅛	171⅜
SEIGLE						
C.W. No 2	71⅜	73⅜	77⅛	74¼	72⅜	75½
C.W. No 3	69¼	70⅞	74⅝	71⅜	69⅝	72½
C.W. 2 rej.	65¼	66⅞	70⅝	67⅜	65⅜	68½
C.W. No 4	65¼	66⅞	70⅝	67⅜	65⅜	68½
Ergot rej. X	64¼	65⅞	69⅝	66⅜	64⅜	67½
Sur voie net	70⅜	72⅜	76⅜	73½	71⅜	74½

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Nov	117⅜	118¼	123	119⅝	116⅝	117½
Déc	113⅜a½	113⅜a⅞	118⅜	115⅝	112⅛a¼	114⅜
Mai	110½a⅝	110⅞a111	115⅝	112½a⅝	109a⅜	112⅛a¼
Juillet	104⅞a105	105⅝	110⅝	107⅜a⅞	105⅛	107⅝
AVOINE						
Nov	46	46⅛	47½	47⅛	46⅜	47½
Déc	44⅛	44½	45⅜	45⅜	44½	45¼
Mai	43	43¼	44⅜	44	43⅛	44a44⅛
ORGE						
Nov	60	59⅜	61½	60½	59⅛	59½
Déc	57⅜	57¼	58⅜	57⅜	56½	57a57⅛
Mai	56⅛	56¼	57½	56⅝a⅜	55⅜	56⅛
LIN						
Nov	172⅜	172½	176⅞	178½	173½	174¼
Déc	170	169⅜	174⅜	177½	172½	172⅜
Mai	169⅜	168⅞	174⅞	178½	173½	173⅛
SEIGLE						
Nov						
Déc	72⅛	73⅞	77⅜	74⅜	72⅜	75½
Mai	74⅛	75⅜	79	76⅛	74	77⅜

Feuilleton de la "Liberté"

Au Service du Mal

par Job de Roincé

NUMÉRO 4
(Suite)

Surveillé par ses ennemis, il avait été suivi par eux, et, bien involontairement d'ailleurs, il leur avait fourni l'occasion qu'ils attendaient.

Car un automobiliste, même imprudent, n'aurait pu renverser un piéton dans cette rue déserte...

Fort heureusement, le jeune homme, souple et entraîné à tous les sports, avait deviné le coup, et, s'il n'avait pu éviter le choc, il avait eu assez d'habileté pour effectuer une chute adroite.

Toutefois, pour tromper ses adversaires, il était ensuite demeuré allongé sur le sol, immobile, comme s'il avait été assommé.

Il ne s'était relevé que lorsqu'il avait eu la certitude que ses assaillants s'étaient éloignés, croyant laisser derrière eux un cadavre.

Et maintenant il reprenait la lutte, ayant rapidement ébauché un plan qui devait, pensait-il, lui assurer la victoire.

Quelques instants après, son taxi s'arrêtait à la porte d'un vaste immeuble des boulevards au premier étage duquel se trouvaient les bureaux du **Journal du Soir**.

—Roger Gandon est-il là? demanda-t-il au garçon qui accueillait les visiteurs.

—Oui, monsieur.

Sans perdre une minute, l'inspecteur se précipita, laissant derrière lui l'employé qui s'apprêtait à le conduire.

—Mario, toi ici... Quelle heureuse surprise. Viens-tu nous apporter une nouvelle sensationnelle?

—Pas encore, mon cher, mais cela ne tardera sans doute pas. En attendant je viens te demander de me rendre un service, un grand service.

—Avec plaisir. De quoi s'agit-il?

—Voici...

Et Vigneux fit à son ami le récit de l'affaire Champenois.

Rédacteur au **Journal du Soir**, Roger Gandon était un spécialiste des affaires criminelles. Ses enquêtes et ses reportages l'avaient mis, depuis longtemps, en relations avec les principaux inspecteurs de la Sûreté générale, et c'est ainsi qu'il avait rencontré Mario. Les deux jeunes gens étaient rapidement devenus d'excellents amis et ils se réjouissaient toujours du hasard qui leur permettait de suivre les mêmes affaires. Leur amitié était telle, et leur confiance si réciproque, qu'il leur arrivait parfois de collaborer. Les renseignements recueillis par le journaliste permettaient souvent au policier d'activer son enquête, et de son côté, Mario réservait à son ami Roger Gandon les informations sensationnelles dont il avait la primeur.

Mais aujourd'hui, tout en révélant au reporter les dessous d'une affaire que la presse ignorait encore, l'inspecteur savait qu'il pouvait compter sur sa discrétion.

Il savait aussi qu'il obtiendrait de lui le grand service qu'il était venu lui demander.

—Plus tard, lui dit-il, quand l'affaire sera terminée, quand les coupables seront arrêtés, tu pourras parler... Je te donnerai même des détails qui n'auront pas tes confrères. Mais d'ici là pas un mot.

Gandon, qui avait écouté avec intérêt le récit que venait de lui faire Mario, ne cachait pas sa surprise.

—Ainsi, dit-il, tu es certain que cette artiste, que tout Paris acclame chaque soir, est une espionne?

—J'en ai la certitude. D'ailleurs les faits sont là, indiscutables...

—C'est vrai et je n'ai nullement l'intention de mettre en doute ta parole... Mais que comptes-tu faire?

—Je vais tout d'abord te demander l'autorisation de me servir du téléphone.

—Avec plaisir.

Mario aussitôt appela au bout du fil Champenois.

—C'est vous M. Champenois... Oui, ici Mario Vigneux... Où suis-je? Dans les bureaux du **Journal du Soir** où je vous attends de suite... Oui, venez me rejoindre à l'instant sans perdre une minute... Et surtout ne dites à personne que je vous ai téléphoné. La moindre indiscrétion pourrait tout compromettre... Entendu.

Satisfait, Mario raccrocha le récepteur.

—Et maintenant, dit-il au journaliste, donne-moi une feuille de papier. Je vais te préparer de la copie pour le **Journal du Soir**.

Rapidement, il rédigea deux notes. Il venait à peine de terminer ce travail que Champenois, qui avait fait diligence, le rejoignait.

En quelques mots, l'inspecteur le mit au courant de l'attentat dont il avait été l'objet, puis il lui exposa le plan qu'il avait conçu.

L'ingénieur, confiant, approuva. Il savait, par expérience, que Vigneux n'avait qu'un seul désir, celui de vaincre ses ennemis. Aussi, sans la moindre objection, il se rangea à son avis.

Tandis que les deux hommes s'entretenaient, Roger Gandon avait envoyé à l'imprimerie les deux notes écrites par son ami, et une heure après on lui apportait un exemplaire du journal dont la première édition venait de sortir des presses.

—Tenez, dit Mario en tendant le **Journal du Soir** à M. Champenois, lisez ceci.

Et du doigt il lui indiquait deux petites informations discrètement glissées en dernière heure.

La première était ainsi conçue:

Accident d'automobile

Nous apprenons que l'inspecteur Mario Vigneux, de la Sûreté générale, a été renversé par une voiture automobile.

Assommé par sa chute, l'inspecteur a été transporté dans une clinique. Son état est très grave.

La seconde concernait Champenois... Elle était ainsi rédigée:

M. Champenois à Bruxelles

M. Champenois, l'inventeur bien connu, a quitté Paris au début de l'après-midi pour Bruxelles. M. Champenois doit rencontrer dans cette ville plusieurs ingénieurs belges. Au cours de cette réunion il fera à ses collègues un exposé de ses récentes inventions.

M. Champenois ne rentrera à Paris que dans deux ou trois jours.

—Ainsi donc, déclara Mario, nous voici tous les deux immobilisés. Moi dans un lit d'hôpital. Vous en route pour Bruxelles. Quand nos adversaires liront ces nouvelles, croyez bien que leur joie sera grande... Et je suis persuadé qu'ils profiteront de notre absence pour visiter plus sérieusement que la première fois votre appartement... A ce moment nous interviendrons, et je vous assure que nous ferons de la bonne besogne.

"Mais d'ici là, nous sommes, moi mourant, et vous en voyage, aussi nous devons éviter de nous montrer en public. Pour plus de sûreté nous allons demeurer ici dans ce bureau. Mon excellent ami Roger Gandon ne refusera pas de nous accorder l'hospitalité jusqu'à ce soir. N'est-ce pas, Gandon?

—Mais parfaitement, répondit le journaliste, et je vais même vous offrir à dîner. Je connais un restaurant du voisinage qui nous sert à domicile quand le travail nous retient au bureau. Je vais envoyer chercher tout ce qu'il faut pour se restaurer.

Tandis que le journaliste donnait des ordres à un garçon de courses, Mario téléphonait à son supérieur et lui demandait de mettre à sa disposition deux hommes sûrs pour l'expédition qu'il projetait.

Sans plus lui donner de détails, car il se méfiait même du téléphone et des oreilles indiscrètes, il pria Alexandre Bertin de lui envoyer ces deux agents dans la soirée.

Puis il se retourna joyeux vers Champenois.

—Je crois, dit-il, que cette fois nous n'allons pas les manquer... Le piège est tendu, et si tout va bien vous ne tarderez pas à revoir votre fille.

Par la fenêtre ouverte on entendait les camelots qui criaient le journal. Déjà plusieurs milliers d'exemplaires du Journal du Soir avaient été répandus dans Paris et propageaient les fausses nouvelles dues à l'imagination du policier.

Celui-ci, impatient, allait et venait dans le bureau qui, pour quelques heures encore, devait lui servir de retraite.

Parfois il jetait un regard sur sa montre, dont les aiguiles tournaient trop lentement à son gré.

Aimant la lutte, ne craignant pas le danger, le jeune homme était heureux. Il avait aussi confiance dans le plan qui devait lui donner la victoire, et il se réjouissait à la pensée qu'il allait bientôt pouvoir arrêter ces misérables qui, pour s'emparer de documents qu'ils convoitaient, n'avaient pas hésité à enlever une jeune fille, innocente victime.

Mais justice allait être rendue...

CHAPITRE X
Prisonnière

Quelques instants avant minuit, une puissante voiture automobile s'arrêtait avenue Ferdinand 1er et quelques hommes en descendaient.

Mario Vigneux donnait aussitôt à sa petite troupe ses dernières instructions. Son plan était simple.

Laissant ses amis cachés dans l'obscurité du jardin du Trocadéro, il comptait se placer seul à l'extrémité de la rue Franklin, d'où il surveillerait discrètement l'entrée de la maison de Champenois.

Puis, quand le moment serait venu, c'est-à-dire quand il aurait la certitude que les complices de Gloria Kelly seraient tombés dans la souricière qui leur était tendue, il s'élancerait, suivi de ses compagnons, et il procéderait à leur arrestation.

L'affaire serait menée rapidement et, surpris, les cambrioleurs n'auraient même pas le temps d'opposer la moindre résistance.

Dociles, Champenois, Roger Gandon — car le journaliste avait tenu à participer à l'expédition — et les deux agents mis à la disposition de Vigneux par Alexandre Bertin, se cachèrent dans une allée obscure du jardin.

Ils étaient prêts à répondre au premier appel de leur chef.

Ce quartier était calme, les rues presque désertes.

Le silence nocturne n'était troublé que par le bruit que faisaient, de temps en temps, les taxis qui ramenaient les spectateurs des théâtres.

Parfois même des agents cyclistes passaient et s'éloignaient sans même soupçonner la présence des hommes dissimulés sous les feuillages du Trocadéro.

A minuit et demi, Mario, qui se tenait caché dans l'ombre d'une porte cochère, tressaillit.

Une voiture automobile venait de s'arrêter à l'autre extrémité de la rue, et les deux personnes qui l'occupaient, après avoir congédié le chauffeur, s'étaient dirigées sans la moindre hésitation vers la maison de l'ingénieur.

—Enfin, murmura le policier, dont le visage s'éclaira d'un sourire.

Deux minutes après il avait alerté sa petite troupe et, silencieux, les cinq hommes se préparèrent à surprendre les malfaiteurs.

Champenois, qui n'avait jamais participé à une opération de ce genre, était ému, mais cette émotion était faite aussi de joie... Le malheureux père pensait à sa fille qu'il espérait revoir bientôt.

Lentement, étouffant leurs pas, afin de ne pas alerter les malfaiteurs, les cinq amis gravirent les marches de l'escalier.

Ils furent bientôt réunis sur le palier du premier étage, les poings serrés, prêts à l'attaque.

La porte de l'appartement était close, ce qui indiquait que les cambrioleurs, après avoir forcé la serrure, avaient tenu à s'enfermer pour opérer en toute tranquillité.

A l'aide de la clef que lui avait donnée l'ingénieur, Mario fit tourner silencieusement le pène de la serrure, puis la main sur la poignée, il attendit quelques secondes.

Enfin, brusquement, il ouvrit toute grande la porte et il s'élança, suivi de ses compagnons.

Tandis que Vigneux se dirigeait vers le bureau de Champenois, ce dernier, rapidement, tournait le commutateur électrique, inondant ainsi le couloir d'une lueur qui faciliterait l'arrestation des malfaiteurs.

Quand il rejoignit aussitôt après l'inspecteur, celui-ci, d'un geste de fureur, lui désigna la fenêtre ouverte.

—L'un des bandits a pu s'échapper par là, mais nous avons une prisonnière. Regardez.

Dans un coin du bureau, solidement maintenue par les agents, pâle de colère, se tenait une femme.

L'ingénieur la reconnut aussitôt.

—Gloria Kelly, murmura-t-il.

—En personne, reprit Mario. Madame aura voulu, cette fois, opérer elle-même. Elle doit le regretter...

Et, ricanant, il s'approcha de la danseuse qui, livide et toute frémissante, dominait à peine ses nerfs.

—Je crois, madame, que nous vous tenons et que, prise sur le fait, vous ne pouvez nier. Nous savons ce que vous cherchiez ici, nous savons aussi pour quels maîtres vous travaillez...

—Vous ne savez rien, rugit Gloria qui se voyait démasquée.

L'inspecteur haussa les épaules.

—Ce n'est, reprit-il, pas le moment de discuter. Vous vous expliquerez plus tard avec la justice, et je crois que vous auriez grand tort de dissimuler la vérité... Mais il est une chose que je veux savoir de suite, tout de suite...

Et, subitement grave, Mario fixa la misérable.

—Dites-moi immédiatement où se trouve Adrienne Champenois et donnez-moi le nom de votre complice, de cet homme qui, tout à l'heure, s'est échappé par la fenêtre... Allons, parlez.

Champenois, les yeux anxieux, attendait... On devinait qu'une seule chose, en ce moment, comptait pour lui: sa fille.

Mais la danseuse du Super-Palace ne répondit pas.

Peu à peu elle s'était ressaisie et désormais, dédaigneuse, elle semblait narguer ceux qui l'entouraient.

On eût dit qu'elle s'efforçait de dominer ses adversaires comme au théâtre elle savait charmer les milliers de spectateurs qui l'applaudissaient.

—J'attends votre réponse, grogna Mario dont l'impatience commençait à se manifester.

Impassible, Gloria Kelly demeura muette.

L'inspecteur crut même deviner dans son regard une expression ironique qui l'exaspéra.

—Vous parlerez, dit-il, car s'il le faut j'emploierai de grands moyens.

Un rictus défigura le visage de l'artiste.

—Vous pouvez, dit-elle, me torturer. Je ne crains ni les menaces, ni les coups.

—Vous croyez donc que j'ai l'intention de vous martyriser, s'écria Vigneux. Vous vous trompez... Mais j'ai un autre moyen, un moyen efficace dont vous me donnerez tout à l'heure des nouvelles... Allons, je vous écoute.

—Vous perdez votre temps, riposta la danseuse.

Cete réplique irrita Vigneux.

—C'est bien. Puisque vous ne voulez pas parler de bon gré, je vais vous y contraindre. Je pourrais pour cela employer la force, cette force que vos complices utilisent quand ils lancent leur voiture contre leurs adversaires... J'en sais quelque chose; mais comme vous pouvez le constater, je ne m'en porte pas plus mal... Non, le supplice que je vous réserve est d'un autre genre...

"Vous voyez cet homme, ce père dont vous avez fait enlever la fille... Vous devinez sa douleur? Eh bien! les chagrins que connaît Monsieur Champenois, votre victime, vous les connaîtrez peut-être bientôt à votre tour...

En entendant les dernières paroles de l'inspecteur, Gloria avait frémi... Son visage, tout à l'heure encore froid et hautain, s'était subitement coloré.

—Que dites-vous là? rugit-elle.

—La vérité, et si vous ne me comprenez pas, je vais vous donner des explications qui vous éclaireront suffisamment.

"Gloria Kelly, écoutez-moi bien.

"Depuis plusieurs semaines, je vous surveille attentivement.. Je connais vos succès d'artiste, je sais que vous possédez dans le monde politique des relations influentes, je sais aussi que vous travaillez pour le compte de l'étranger...

"Mais je sais autre chose encore.

"Tout d'abord, je ne vous apprendrai rien en déclarant que Gloria Kelly n'est pour vous qu'un nom de théâtre. Vous vous appelez réellement Suzanne Hubert et vous êtes née à Toulon.

"Vos parents étaient de braves commerçants. Vous les avez quittés, toute jeune, attirée par les plaisirs du théâtre. Vous avez fait vos débuts, dans votre ville, comme danseuse du corps de ballet, sur la scène municipale. A cette époque, votre nom ne figurait pas sur l'affiche. Vous n'étiez qu'une danseuse anonyme... Vous vous êtes mariée et vous avez suivi votre mari, artiste comme vous, dans diverses villes de province.

"Un jour, hélas! dans une petite cité où vous étiez en représentation, votre époux est mort, victime d'une congestion attrapée dans les loges glacées d'un théâtre... Vous avez dû à ce moment abandonner votre métier et vous êtes venue vous réfugier à Paris, car vous attendiez un enfant...

"A la naissance de ce petit être vous étiez désemparée. Votre coeur de mère vous interdisait de confier le bébé à l'Assistance publique...

(A suivre)

Autour de la Ferme

La production uniforme comme moyen d'augmenter le rapport du troupeau de porcs

L'étude d'une analyse des ventes de porcs effectuées entre le 1er juin 1923 et le 31 août 1937 par la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, et couvrant 12 comtés de l'Ontario, établit que les cultivateurs de ces comtés n'ont pas reçu tout ce qu'ils auraient dû recevoir pour leurs porcs pendant cette période. La majorité de ces porcs ont été en effet vendus à bas prix parce que la production n'était pas régulière.

Le nombre de porcs vendus en une année quelconque est réglé par le nombre de truies saillies l'année précédente. Par exemple, en 1935 il s'est rentré de bonnes récoltes de grains à bétail dans l'Est du Canada. Les prix des grains étaient bas, tandis que les prix des porcs étaient élevés. Dans ces circonstances, il s'est fait saillir plus de truies que d'habitude en l'automne de 1935 et le nombre de porcs vendus en 1936 a dépassé tous les records. Pendant l'automne de 1936, les prix des porcs n'ont pas beaucoup diminué, mais les prix des aliments ont presque doublé; aussi, les bénéfices des producteurs ont été faibles pendant la fin de 1936 et le commencement de 1937. C'est là une preuve, déclarent les fonctionnaires de la Division, que l'on ne peut se guider sur l'état des marchés aux porcs et aux aliments pour régler la production porcine. Pour obtenir des prix moyens élevés, on devrait faire saillir à peu près le même nombre de truies toutes les saisons. Le nombre de truies portières maintenu devrait être basé sur la capacité alimentaire normale de la ferme, qui dépend des provisions d'aliments que l'on a, au nombre desquels se trouvent les racines, les pommes de terre, le lait et le petit-lait, de même que les grains.

Un cultivateur anglais achète un troupeau de bovins au Canada

Lorsque le steamer "Dorelian" a fait voile de Montréal pour Liverpool, le 4 novembre 1937, il portait 200 bovins canadiens de la race Frise-Holstein; c'est la plus grosse expédition qui ait jamais été faite à l'adresse d'une seule personne du Canada au Royaume-Uni. Ces bovins avaient été achetés et choisis personnellement par le baron von Trutzschler, un grand cultivateur laitier de Chester, Angleterre; ils viennent de fermes de l'Est et de l'Ouest du Canada. Le baron connaît très bien les bovins du Canada, et ceux qu'il a achetés ici lui ont toujours donné satisfaction.

Le baron a perdu l'été dernier tout le troupeau de 240 vaches laitières qu'il avait sur sa ferme en Angleterre, par suite d'une épizootie de fièvre aphteuse, et comme les quelques bêtes canadiennes de ce troupeau avaient créé une impression très favorable, il décida de venir lui-même au Canada pour choisir les sujets nécessaires à la reconstruction rapide d'un nouveau troupeau, composé exclusivement de bêtes Frise-Holstein. Il a passé six semaines à faire ses achats au Canada.

Lorsque l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, était en Angleterre en 1936, il visita la ferme du baron von Trutzschler, dont il admira beaucoup le troupeau de vaches laitières. M. Gardiner a déclaré qu'étant donné le soin apporté par le baron au choix des 200 bovins expédiés, il est d'avis que ces derniers seront acceptés sans conteste par le Ministère anglais de l'agriculture et qu'ils feront beaucoup pour relever la réputation des bovins laitiers canadiens au Royaume-Uni, car cette expédition a un excellent certificat sanitaire, ne portant aucune maladie.

Les inscriptions canadiennes aux expositions internationales de Chicago

Les cultivateurs canadiens seront bien représentés à la 38e exposition internationale du bétail et à la 19e exposition internationale de grain et de foin, qui seront tenues à Chicago du 27 novembre au 4 décembre 1937 inclusivement. Les Canadiens ont toujours pris une participation active à ces deux expositions depuis qu'elles sont inaugurées, remportant chaque année une large part des rubans bleus. En 1936, les exposants du Canada ont remporté 16 grands championnats, 10 grands championnats de réserve, 76 premiers prix et 277 autres primes. Depuis que l'exposition internationale de grain et de foin a été tenue à Chicaga, les Canadiens ont remporté le championnat pour le blé au moins 14 fois et 22 fois depuis que le concours international a été introduit en 1911 à l'exposition agricole de New-York. Le lauréat de 1936 était Herman Trelle, de Wembley, Peace River, Alberta; c'est lui qui avait déjà remporté le championnat en 1930, 1931 et 1932. Tous les champions canadiens se sont servis d'une variété de blé développée par le Service des céréales des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les expositions internationales tenues tous les ans à Chicago comptent parmi les plus importantes des expositions agricoles. On croit que le nombre des bestiaux présentés cette année atteindra 15,000 et que les inscriptions pour le grain et le foin seront entre 5,000 et 6,000, venant principalement des Etats-Unis et du Canada. Il y aura aussi cependant 13 autres pays participants.

L'avis que l'appréciation des catégories de boeufs sera faite par M. Alexander Ritchie, régisseur de la ferme du Roi George V à Windsor, Angleterre, a créé un intérêt international. Sa Majesté a autorisé M. Ritchie à remplir les fonctions de juge à l'exposition internationale de Chicago en 1937. De même que par les autres années, plusieurs Canadiens rempliront les fonctions de juges dans les concours de bestiaux et de grains et de semences. Le Dr G. I. Christie, président du Collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, représente le Canada sur la Commission des directeurs de l'exposition internationale.

Tel père tel fils dans le contrôle de la ponte

Le vieil adage "tel père tel fils," si bien connu de tous les éleveurs de bétail, n'a peut-être pas d'application plus pratique que dans le système du contrôle de la ponte chez les volailles, dans l'élevage des volailles en vue de la production de la chair ainsi que de l'obtention d'une ponte abondante d'oeufs de bonne grosseur.

On sait aujourd'hui que les volailles peuvent produire de la viande aussi bien que des oeufs, c'est-à-dire, que le "type de consommation" ou "type à viande" et le type de ponte peuvent se trouver réunis dans une même poule. Ces oiseaux et leur progéniture vendus pour la consommation rapportent les plus gros prix, beaucoup plus que les oiseaux qui ont été élevés uniquement pour la ponte sans égard au type de consommation.

Nous trouvons un exemple frappant de la valeur de la progéniture de cochets d'un bon type de consommation dans quatre accouplements de Rocks barrés, faits par un éleveur contrôleur. Deux de ces mâles contrôlés appartenaient à la Catégorie "A" pour le type de consommation et deux à la Catégorie "B." La plupart des femelles dans les quatre accouplements étaient de la Catégorie "A", et il y en avait quelques-unes de la Catégorie "B" dans chaque accouplement.

Les deux mâles de la Catégorie "A" ont produit 418 poussins, dont 80 pour cent, à maturité, se sont classés "A" pour le type de consommation. Les deux mâles de la Catégorie "B" ont produit 258 poussins, dons 20 pour cent seulement ont été classés "A" à maturité.

En dehors de la fécondité plus élevée présentée par les deux mâles de la Catégorie "A", la valeur relative de la progéniture vendue pour la chair révèle une très grande différence. Deux cents sujets de la progéniture des mâles de l'une ou de l'autre catégorie pèseraient au moins 1,000 livres à l'âge de six mois. La Catégorie "A" obtient une prime de 2 cents par livre — et souvent plus— de plus que la Catégorie "B". Par conséquent, 200 sujets de la progéniture des 2 mâles de la Catégorie "A" vaudraient $20 de plus qu'un nombre égal de sujets des mâles de la Catégorie "B".

En d'autres termes, les mâles de la Catégorie "A" valaient chacun au moins $10 de plus que les mâles de la Catégorie "B". L'emploi de mâles contrôlés d'un bon type peut augmenter le revenu de la basse-cour en ce qui concerne la production de la viande, la production des oeufs et la grosseur des oeufs. Avec les mêmes déboursés pour la nourriture, le travail, le logement, etc., vous pourriez faire plus de bénéfice sur les volailles en employant les mâles de ce genre pour vos accouplements l'année prochaine.

Ou encore, si l'on achète des poussins, on peut obtenir des résultats semblables en prenant ces poussins chez un éleveur contrôleur ou un propriétaire de couvoir approuvé, dont les parquets de reproduction ont à leur tête des mâles contrôlés.

On peut obtenir des listes d'éleveurs contrôleurs et de couvoirs approuvés employant des mâles contrôlés en écrivant à l'Office des volailles, Services de production, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La plus forte récolte aux Etats-Unis depuis 1928

La récolte de 1937 aux Etats-Unis est la plus forte que l'on ait enregistrée depuis 1928; elle n'est que de 6 pour cent inférieure au record obtenu en 1920, d'après les chiffres publiés par le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis. L'indice de production de 1937 par tête des récoltes principales est de 81 pour cent de la moyenne d'avant-guerre, contre 58 pour cent en 1936.

L'humble porc

Un chapitre d'un livre qui vient de paraître sous le titre "Les grands cultivateurs," écrit par les professeurs J. A. Scott Watson et May Elliott Hoghs, est consacré à "l'humble porc"; nous en extrayons ce qui suit: "Les premiers améliorateurs du porc n'étaient pas des cultivateurs, mais un groupe de tisserands du Yorkshire, qui se mirent à élever des porcs pour le plaisir de cet élevage et s'y appliquèrent avec un enthousiasme d'amateurs. Ce fut Joseph Tuley, un tisserand de Keighley, qui exposa un porc de type amélioré à l'exposition royale de Windsor en 1851, et attira l'attention générale sur la race Yorkshire améliorée. Ce fut Tuley qui, le premier, établit la réputation du porc Yorkshire et créa le moyen principal de fournir au déjeuner moderne la moitié de son mets régulier."

AU SACRÉ-COEUR

La Société Saint-Jean-Baptiste

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg ont tenu lundi dernier une assemblée générale. Elle a été intéressante par l'intérêt qu'y ont apporté tous les membres présents. Plusieurs suggestions dans l'intérêt de la Société ont vu le jour et porteront sans doute des fruits. M. E. Aubin, entre autres, a suggéré un amendement très important à la constitution, lequel amendement a attiré l'attention de tous et après forte discussion il fut décidé de nommer un comité pour étudier la question et toutes les questions qui s'y rattachent. Le comité spécial est composé de MM. le Chapelain, le président V. Guilbert, A. Gauthier, E. Aubin, J.-A. Rhéaume, B. Léveillé et R. Lemire. Ceux-ci doivent rapporter progrès à la prochaine assemblée générale. La Société se prépare aussi pour les nominations qui auront lieu à la prochaine assemblée. Avis aux intéressés de se rendre nombreux le troisième lundi de décembre.

Tous les paroissiens du Sacré-Coeur ont remarqué sans doute que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste étaient employés à distribuer des numéros de propagande pour la bonne presse: la **Liberté**, la **Northwest Review** et même la **Gazette**. Bravo pour l'initiative et la bonne volonté!

Une très intéressante causerie

Le R. P. Prime Girard, O.M.I., a donné, lundi soir, au Sacré-Coeur, une causerie sur les missions esquimaudes. Quelque deux cents personnes et plus s'étaient rendues pour entendre raconter authentiquement cette page merveilleuse d'apostolat catholique. Le R. P. I. Desautels, qui accompagnait le conférencier, l'a présenté. C'est le Curé du Pôle Nord, dit-il, que j'ai l'honneur de vous présenter. Il a passé 21 ans chez les esquimaux. Il y a fondé la plupart des missions. C'est donc un missionnaire bien authentique que j'ai le bonheur de vous présenter. Le Père Girard nous a parlé de l'oeuvre des Oblats au Canada. Il y aura cent ans bientôt qu'ils sont au pays et leur travail a été un travail de découvreur et de pionnier. Ils ont eu leurs martyrs, qui un jour, espérons-le, monteront sur les autels. Les missions esquimaudes ont eu aussi leurs martyrs et leur sang a été réellement une semence de chrétiens. C'est en 1912 que Mgr Turquetil fut envoyé chez ces peuplades incultes. Aujourd'hui les Oblats comptent de nombreuses chrétientés. Mais la vie des esquimaux et la vie des missionnaires qui doivent s'y adapter et les privations que ceux-ci doivent subir... Le Père n'a fait qu'esquisser toutes les misères... mais tout ce que nous pouvions deviner... Certes cette conférence a produit une profonde impression sur les auditeurs et ceux-ci comprendront mieux maintenant l'héroïsme des missionnaires qui quittent la civilisation, parents et amis, pour aller s'ensevelir dans les glaces perpétuelles afin de gagner au Christ quelques âmes abandonnées. Comme il faut bien comprendre le prix d'une âme pour s'imposer ainsi de si grands sacrifices. Seule la grâce de Dieu peut les inspirer et les soutenir. Le Père Curé a remercié, au nom de ses paroissiens, le digne conférencier. Il nous a rappelé notre devoir de catholiques vis-à-vis des missions et il espère que nous comprendrons mieux à l'avenir notre devoir et nos obligations d'apôtres. Nous n'oublierons pas de sitôt la conférence du Père Girard et ses chères missions. Honneur à ces intrépides porteurs de la Bonne Nouvelle!

Ligue de dix quilles

Section A			
Ch. de Colomb (a)	15	9	580
Club Sportif (a)	14	10	616
Com. Scolaire	12	12	583
Ch. de Colomb (b)	7	17	570
Section B			
St-Jean-Baptiste	15	9	607
Can. Publishers	13	11	647
Club Sportif (b)	11	13	598
St-Boniface	9	15	584

Ligue de cinq quilles

Cayer	17	10	868
Lacoste	17	10	831
Bédard	15	12	814
Léger	14	13	825
Gagnon	13	14	885
Sala	13	14	837
Villeneuve	11	16	814
Léveillé	8	19	824

Ligue des Dames

Audet	12	0	335
Chaput	5	7	313
La Flèche, P.	4	8	322
La Flèche, G.	3	9	290

WINNIPEG

Grande fête de charité catholique les 1er et 2 décembre

Les catholiques de la ville de Winnipeg organisent, sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, une campagne de charité dont le produit ira au Fonds du Bas de Noël de la "Tribune" et au Bureau Central Catholique.

Trois grandes séances récréatives auront lieu le soir des mercredi et jeudi 1er et 2 décembre, avec une matinée pour les enfants le mercredi après-midi. La direction est entre les mains de Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., curé de Siant-Edouard, et toutes les paroisses contribueront au programme, ainsi que les divers groupes nationaux en costumes de leurs pays. Un orchestre complet prêtera son concours.

Ces représentations sont sous les auspices de grandes maisons d'affaires de la ville: Manitoba Telephone, Hydro Electric, Canada Packers, Perth's Dye Works, Arctic Ice. Les meubles seront fournis par la Compagnie de la Baie d'Hudson, et les fleurs par Orchid Flower.

Les billets d'entrée, qui seront vendus 25 sous, donneront droit au tirage d'un frigidaire électrique et de 150 autres prix de grande valeur.

Tous les catholiques de Winnipeg voudront s'unir pour faire un grand succès de cette fête de charité.

T. Cuthbert Anderson, de l'ancienne Anderson, Greene et Cie, accusé de vol d'actions placées dans sa compagnie, a été condamné à quatre ans de pénitencier à Stony Mountain.

Alex McKee

Acteur populaire de la Troupe John Holden que l'on peut voir cette semaine au Théâtre Dominion dans "Salt Water" et que l'on entendra aussi la semaine prochaine dans "Naughty Cinderella", dans un rôle savamment personnifié.

Banquet-conférence de l'Alliance Française le 7 décembre

L'Alliance Française du Manitoba, dont les activités viennent de reprendre sous l'impulsion d'un groupe important de dames de la société, organise une grande soirée qui ne manquera pas d'avoir de l'éclat. L'événement aura lieu le mardi 7 décembre, à l'hôtel Fort Garry, et prendra la forme d'un banquet suivi d'une conférence.

Le conférencier sera M. Henri Bougearel, consul de France, qui parlera du "théâtre français au lendemain de la guerre." M. Bougearel s'intéresse tout particulièrement aux choses du théâtre et sa causerie ne manquera pas d'être vivante et documentée.

Le banquet commencera à 7 h. Prix du billet, vins compris, $2.00. Le smoking est facultatif.

La conférence, à 8 h. 30, sera gratuite.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Les arrangements pour l'initiation du dimanche 12 décembre, vont de l'avant à la satisfaction des officiers. Tous sont activement à l'oeuvre, et tout sera un beau succès. Nos félicitations de même que nos remerciements aux dévoués de la campagne. Que l'on veuille bien continuer à nous faire tenir les rapports sans délai.

* * *

On nous rapporte que notre frère Alfred Cormier, qui a laissé l'hôpital pour retourner chez lui à La Salle, voit une amélioration à sa condition. Nous nous en réjouissons. Que le rétablissement soit rapide et complet!

* * *

Notre frère Edouard Blanchard est actuellement en visite dans l'Est par affaires. Il doit visiter Sainte-Hyacinthe, Montréal, Toronto, etc. Il sera de retour au commencement de décembre.

* * *

La deuxième assemblée régulière de novembre aura lieu le jeudi 24. Les membres seront avisés de toute autre assemblée spéciale.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le montant total de la collection pour le "Community Chest", dans le district de Saint-Boniface, se chiffre à $508.20. Nos solliciteuses ont droit d'être fières du résultat final de leur travail. Aussi, elles ont reçu des félicitations du Bureau Central qui parait très satisfait de la contribution de Saint-Boniface à cette oeuvre de bienfaisance.

* * *

Nos membres sont priées de ne pas oublier la date de notre thé annuel, qui aura lieu le samedi 27 novembre, à la résidence de Mme J.-A. Rhéaume, 502, avenue Bannatyne.

Mmes J.-B. Poitras, O. Pelletier et E. Cossette seront en charge.

Gagnants du Concours de la Feuille d'Erable

C'est la province d'Ontario qui remporte cette année les honneurs du concours de la Feuille d'Erable canadienne, qu'organisent chaque automne nos deux grands réseaux de chemins de fer, le Pacifique Canadien et le Canadien National, conjointement avec l'Office canadien du Tourisme. Les juges viennent de rendre leurs décisions, après avoir examiné une multitude de feuilles, et le premier prix, soit une somme de $100, offert pour la plus belle feuille, est attribué à Mme A. Mitchinson, 334, avenue Woburn, Toronto. Le deuxième prix, $40.00, va à un autre résident de l'Ontario, M. Alfred E. Jenner, de Smiths Falls. Le troisième prix de $20.00 est attribué à Mlle Thérèse Audet, de Compton, P.Q.; le quatrième prix de $10.00 est gagné par Miss Helen H. Arnold, d'Anagance, comté de Kings, N.-B., tandis que le cinquième prix est décerné au Frère Gédéon, du Grand Côteau de Saint-Bruno, comté de Chambly.

Le prix spécial de $30.00 offert pour la plus grande feuille d'érable, est gagné par une concurrente de la Colombie-Britannique, Miss Mary James, de Cowinchan Station, ile Vancouver. Son spécimen mesurait 21 par 22 pouces, soit 284.3 pouces carrés. C'est la plus grande feuille qui ait encore été soumise depuis qu'existe le concours de la Feuille d'Erable, soit depuis cinq ans.

Les juges du concours étaient cette année les artistes canadiens bien connus, Charles J. Simpson, F. S. Coburn et James Crockart, tous de Montréal. Un grand nombre de feuilles furent envoyées de toutes les parties du pays et l'on peut dire que l'intérêt suscité par le concours n'a pas été moindre que les années passées.

Powell et Unwin en appel

EDMONTON — M. G. F. Powell et le député crédit-social Joseph H. Unwin, condamnés tous deux à la prison pour libelle diffamatoire, se sont pourvus en appel. Ils ont été remis en liberté sur réception d'un cautionnement de $20,000.

Le premier ministre Aberhart a déclaré que son gouvernement n'avait pas encore arrêté de ligne de conduite regardant les conseillers du crédit social. Il a refusé de commenter les condamnations de MM. Poell et Unwin. Il ignore quel sera l'effet sur l'opinion publique de ces sentences.

La Troupe John Holden au Théâtre Dominion

La presse et le public de Winnipeg sont prodigues de louange au sujet de la désopilante comédie "Salt Water" que la Troupe d'acteurs John Holden donne cette semaine au Théâtre Dominion. Ces éloges sont vraiment mérités, car les acteurs de cette troupe populaire remplissent leur rôle respectif avec un art consommé.

La semaine prochaine "Naughty Cinderella," farce romantique chantée, sera à l'affiche avec Kathleen Kidd. Cette talentueuse artiste possède une fort jolie voix qui fera les délices de l'auditoire.

"Naughty Cinderella" est une heureuse combinaison de musique, de rires et de chansons. Qu'on vienne en foule se délasser et jouir de ce divertissement de luxe.

La population de langue française de l'Ouest

On sait que d'après le recensement fédéral de 1936, la population de langue française pour les trois provinces de l'Ouest est comme suit: Manitoba, 47,683; Saskatchewan, 50,258; Alberta, 39,800.

Voici, par provinces, le nombre de ceux nés dans la province de Québec:, Manitoba, 8,518; Saskatchewan, 13,417; Alberta, 12,865. Total, 34,800.

Nés en France: Manitoba, 2,006; Saskatchewan, 2,487; Alberta, 1,521. Total, 6,014.

Nés en Belgique (Wallons et Flamands): Manitoba, 2,894; Saskatchewan, 2,046; Alberta, 1,352. Total, 6,292.

La Semaine sociale de 1938 aura lieu à Sherbrooke

La Commission générale des Semaine sociales du Canada a tenu à Montréal, le 18 novembre dernier sa réunion d'automne sous la présidence du R. P. Archambault, S.J. On a fixé définitivement le sujet et l'endroit de la Semaine sociale de 1938. Elle aura lieu l'été prochain, à Sherbrooke, suivant l'invitation faite par les autorités religieuses du diocèse. Sous le titre "Pour une société chrétienne," on étudiera les principaux moyens indiqués par Pie XI dans son encyclique **Divini Redemptoris** pour protéger la civilisation contre les attaques auxquelles elle est actuellement en butte.

Succès des jeunes éleveurs québécois à Toronto

QUEBEC — Les jeunes Douglas et Donald Templeton, de Howick, comté de Châteauguay, délégués de la province de Québec au concours national d'expertise sur les races bovines laitières, ont fait triompher leur équipe et conquis à notre province le championnat des jeunes éleveurs canadiens.

C'est la dixième année consécutive que la province de Québec envoie des équipes de jeunes éleveurs à ce grand tournoi national. Sur dix épreuves, nos jeunes québécois ont remporté six fois le championnat et pendant deux années ils sont arrivés seconds.

Les lois albertaines devant la Cour suprême

OTTAWA — Sir Lyman Duff, le juge en chef de la Cour suprême, a annoncé que l'audition des questions de droit constitutionnel posées par l'Alberta et l'examen de certains projets de loi passés par l'Assemblée législative de cette province commenceront le 10 janvier.



LE COLLÈGE
SAINT-BONIFACE MANITOBA

A.M. D.G.

LAMPADA VITAE

Il y a trois ans l'Association des Anciens élèves adopta cette lumineuse devise: "Quasi cursores lampada vitae tradunt—Comme des coureurs, ils se transmettent le flambeau de la vie."

Il s'agit de la vie religieuse, nationale et intellectuelle. Cette triple vie, le Collège a la mission de la transmettre à ses élèves actuels d'abord, aux Anciens ensuite.

• • •

Vie religieuse. Libre dans son programme, dirigé par des prêtres et des religieux qui ont consacré leur vie entière à Dieu et à la Sainte Eglise, notre Collège a pour mission première de former pour la Société de demain des chrétiens convaincus, des catholiques éclairés qui, dans le monde, devront faire rayonner leur foi, éclairer leurs frères moins instruits qu'eux, leur expliquer la vraie doctrine du Christ, la seule que sauvera le monde dans le désarroi actuel des idées, dans l'effondrement des principes moraux.

Des champions du Christ et de l'Eglise dans le monde, de bons ouvriers de l'Action Catholique en collaboration avec l'Episcopat, tels doivent être les Anciens du Collège. Les former pour réaliser cet idéal, tel est le but de l'éducation de la jeunesse au Collège.

Pour que ce programme de formation religieuse soit pleinement réalisé, il faut que, chaque année, de ces élèves un certain nombre se consacre au service intégral de l'Eglise par le sacerdoce. Or, que les parents catholiques qui ont l'ambition si belle d'avoir dans leur famille la bénédiction sacerdotale veuillent bien réfléchir à ceci: l'enfant que Dieu a marqué du signe de la vocation sacerdotale doit nécessairement passer par le Collège pour y parvenir.

• • •

Vie nationale. Petit groupe de race et de langue française au Manitoba, nous luttons pour garder ici le flambeau de vie française reçu de nos pères, pour lequel ils ont lutté et souffert, et que nous devons à notre tour transmettre à nos fils sous peine d'être des dégénérés, et d'être à ce titre justement méprisés. Pour nous, cette question nationale grandit à la hauteur d'une question religieuse: car notre vie nationale nous aide à rester plus facilement et plus intégralement catholiques.

Or le Collège est justement un des centres les plus puissants de la vie nationale française au Manitoba. Affiliés à l'Université, nous avons cependant conservé notre enseignement français, officiellement reconnu. Langue française, culture française, conservation des traditions de notre race, toutes ces glorieuses prérogatives, toutes ces richesses de l'âme latine, notre Collège travaille à les garder à notre race comme un précieux dépôt: **Lampada vitae tradit!**

• • •

Vie intellectuelle. Alimenter le foyer de vie intellectuelle qui donne à une race sa fierté, sa distinction, sa valeur; qui donne ses intellectuels, ses savants, ses professeurs, ses dirigeants à un peuple; raviver sans cesse la flamme de l'idéalisme qui honore notre race aux yeux des autres, tel est le complément indispensable de l'oeuvre religieuse et nationale, le couronnement splendide de l'éducation du Collège: **Lampada vitae!**

Des pères de famille diront peut-être en me lisant: "Idéal religieux, vie nationale, foyer de culture intellectuelle et française, ce sont de bien beaux mots, mais j'ai d'abord à pourvoir à la vie matérielle de mes enfants. Je veux avant tout procurer à mes fils un bon gagne-pain. L'idéal, on y verra ensuite. Donc, pas de Collège pour mon fils; ce n'est pas assez pratique."

Brave homme, lui dirai-je, le meilleur gagne-pain, la meilleure préparation à une belle position sociale pour votre fils, c'est précisément un bon cours classique au Collège—pourvu que ce fils soit assez bien doué pour en profiter, et ait un caractère droit et fort—n'oubliez pas ces deux conditions.

J'en pourrais exposer les preuves théoriques. Je préfère citer des exemples. L'année dernière fut réellement extraordinaire par les réussites de nos anciens de date récente.

A l'Université du Manitoba, M. Louis Gauthier obtient la première place de son année en architecture, et (ce qui ne gâte rien) une bourse de $80. A Montréal, M. Adrien Jacques arrive en tête des étudiants en chimie. Il y gagne une place d'assistant professeur qui lui permet de poursuivre de plus hautes études. M. Lucien Boulet, grâce à la préparation qu'il reçut au Collège, est envoyé par le Gouvernement de Québec en Angleterre pour y perfectionner ses études agricoles. M. François Brunet est nommé professeur de français—de toutes les classes—du High-School Ravenscourt. MM. René et Louis Létienne, MM. Gilles Ayotte et Marcel Carbotte se classent aux premiers rangs en médecine à l'Université Laval de Québec; nos autres étudiants y tiennent un bon rang. Et M. René Létienne ne se contente pas de ses succès à Laval: il vient de capturer la première place dans un concours interprovincial.

Parmi nos "plus anciens" il me fait plaisir de mentionner les nominations suivantes: M. L.-P. Gagnon, traducteur principal à Ottawa, après concours général; M. Denys Goulet qui vient d'être nommé lui aussi traducteur à Ottawa, après concours; MM. J.-B. Lanctôt et Emile Couture, hauts fonctionnaires du département de Colonisation; M. H. Allard, secrétaire à l'ambassade de Washington; M. Lucien Daoust, instructeur électricien. Et j'en oublie, sans doute.

Mais oui justement; de très hauts dignitaires, à l'emploi de Jésus-Christ lui-même: MM. les abbés Robert et de Ruyck, ordonnés prêtres cette année même. Et MM. Louis Lahaie et Maurice Bélanger, actuellement au Grand Séminaire de Montréal.

Parmi les belles réussites du Collège de Saint-Boniface, qu'il me soit permis de saluer ici non plus seulement un ancien, mais un véritable "ancêtre" celui-là, M. Edmond Buron, lequel, gradué en 1893 (vous autres, les jeunes, comptez combien ça fait de siècles!), nous revient aujourd'hui de Paris, savant illustre qui révéla au monde le secret de Christophe Colomb et de la découverte de l'Amérique. Dans son gros livre "Imago Mundi" il éleva si haut le "Lampada vitae" des Anciens de notre Collège que tout le monde savant le vit . . . notre flambeau!

Il y a de quoi être un peu fier, n'est-ce pas?

Et surtout concluez que la flamme d'idéalisme que représente, à Saint-Boniface, notre Collège, se concilie fort bien avec l'esprit pratique, les positions honorables, le gagne-pain indispensable.

Alfred BERNIER, S.J.



S. E. Mgr Arthur Béliveau, D.D., Archevêque de Saint-Boniface.

Voici la fête

Ce fut pendant la semaine du 19 septembre que, bannières deferlées, le Collège entonna ses hymnes de reconnaissance aux Saints Martyrs Canadiens.

"Des saints voici la fête,
Chrétiens levons les yeux."

La petite chapelle, d'ordinaire si humble, en était toute fière, et reluisait dans son habit de fête. De plus, une heureuse coïncidence nous amenait la retraite en même temps que le triduum; nous profitions donc d'une solide doctrine illustrée par une sainte histoire.

On nous montra d'abord comme l'héroïsme de nos martyrs était plus extraordinaire dans leur vie que dans leur mort. Un beau et synthétique tableau nous les présentait réalisant tous les jours un lent martyre beaucoup plus crucifiant que la mort endurée: martyre du climat adverse, martyre des voyages atroces, martyre de la société triviale et païenne, martyre de l'habitation enfumée qui faisait pleurer les yeux et brûlait les poumons; oui, lent et long martyre d'une extraordinaire vie.

Le lendemain, toutefois, pour nous encourager, le prédicateur prouva qu'un des huit martyrs canadiens faisait exception: Saint René Goupil. C'était l'humble infirmier aux travaux obscurs et ternes, mais sanctifiés par un état de grâce perpétuel; et parce que ce saint frère coadjuteur, grâce à l'habitation continue de son Dieu en lui, avait su éterniser les instants qui passaient, il fut de taille à affronter un martyre aussi cruel que celui du Père Jogues.

Enfin, le R. P. Recteur, avec la précision qui lui est toute particulière, établit la vérité de l'équation: telle vie, telle mort. Il nous montra comment la vie souffrante de Jean de Brébeuf lui avait permis de recueillir une palme si glorieuse.

Le triduum, conduit à bonne fin par la grâce de Dieu et l'éloquence des prédicateurs, se termina avec la bénédiction épiscopale. Oh! la douce joie de sentir au milieu de nous la présence du Pasteur bien-aimé, S. E. Mgr Béliveau. En clôturant les trois jours de prière, il nous a laissé une impression qui tardera à s'effacer de notre mémoire.

Bernard DOUTRE,
Belles-Lettres.



S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur.

Rentrée

Nous sommes au lendemain de la rentrée. A 9 heures, nous nous rendons à la chapelle. Nous assistons à la messe du Saint-Esprit, célébrée par S. E. Mgr Yelle. Les anciens n'ont pas oublié leurs beaux cantiques. Les nouveaux, ravis, écoutent sérieusement. Tous, nous sommes chez nous dans notre belle chapelle.

Son Excellence nous fait un court sermon. Elle nous parle, non pas des études, ni du travail, ni du règlement, mais de la **messe** et de la **communion**. Participer réellement au Saint-Sacrifice, se nourrir du Pain de Vie, voilà la clef de voûte, voilà le secret.

Un collégien doit s'unir au célébrant, il doit être actif tout comme le prêtre, pour bénéficier des grâces abondantes que le Christ déverse comme au Calvaire. Un collégien doit se nourrir de divin. C'est dans **l'Hostie-Sainte** qu'il aura la vie. C'est par le Pain des anges qu'il sera fort pour combattre le mal, sa mauvaise nature. C'est par la communion qu'il se gardera bon, et partant, fidèle au règlement du Collège.

Messe bien entendue, communion bien faite: cela suffit. Car une journée dans l'intimité du Christ, se poursuivra dans le bien, dans la compagnie du Christ.

Les anciens reconnurent bien vite la sollicitude de leur grand archevêque. Plusieurs, ce jour-là, lui promirent, du fond du coeur, de se signaler.

Trois mois sont passés . . . ! Les collégiens ont été fidèles à la consigne de leur bien-aimé Pasteur. La messe est mieux suivie, les communions plus fréquentes et plus ferventes. Les collégiens de Monseigneur ont compris. Ils comprendront davantage . . . , ils continueront à se signaler.

Jules-Armand COMEAULT,
Versification.

Chantons

Le chant est un élément de formation. Aussi, le Collège ne considère pas comme perdu le temps accordé aux pratiques de chant. Mais, on ne fait pas que chanter; au Collège, on chante bien!

Nous avons, dans la personne du Père Caron, un directeur humble mais compétent. Conséquemment, nous avons du beau chant, du chant "de choix".

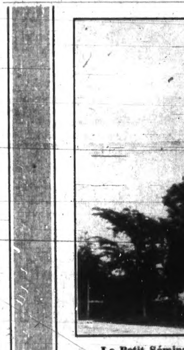
Au Collège, on ne chante que ce qui est "abordable" par des voix de collégiens, d'où la simplicité. La chorale s'alimente aux **maitres** de la musique religieuse et profane, d'où la distinction. La variété est une autre de ses qualités. Sans vantardise, notre chorale est à l'aise dans "le grégorien", "la polyphonie" ou dans "nos vieilles chansons". A la chapelle, elle sait nous faire prier; à la salle académique, elle nous égaye.

Et la chorale développe le bon goût. Elle nous fait apprécier le beau. Elle nous élève.

Les étrangers qui viennent au Collège sont toujours surpris d'entendre notre chorale; c'est merveilleux, disent-ils; rarement avons-nous entendu du "si beau chant".

Le compliment doit être flatteur, au moins exagéré. Il montre, tout de même que nous avons raison d'être fiers de notre chorale et de son dévoué directeur.

Jacques BRUYERE,
Versification.



Le Petit Séminaire, construit en 1912 et fusionné, en 1922, avec le Collège.

60 ans

Quelques années après l'érection de l'Université du Manitoba, Lord Elgin, alors Gouverneur-Général du Canada, vint à Winnipeg. On lui montra la charte de notre Université. Il examina le Document, et remarquant les différents éléments de cette Institution, il dit: "Cette **charte** ne subira pas l'épreuve du temps, elle est vouée à un prompt échec."

Pourtant, notre Université a vécu soixante ans, et elle fête aujourd'hui ses noces de **diamant**.

• • •

La raison de cette survivance, à travers ces décades, est que les fondateurs de notre Université étaient doués de jugement profond, de parfait désintéressement, d'équité, de générosité et de largeur d'esprit. La plus jeune génération dira: **"Laudator temporis acti"**, les anciens louent le passé. C'est un fait qu'ils étaient des hommes d'une exceptionnelle valeur intellectuelle et morale, ces pionniers de notre Université: l'Archevêque Taché, l'Archevêque McCrea, l'Archevêque Matheson, l'Hon. Joseph Royal, l'Hon. Juge Dubuc, Mgr Cherrier, Dr Blain, P. Drummon, Cimon Gill, Dr Baird, le professeur Hart, Dr Riddell, le professeur F. W. Clark, notre expert latiniste, le Chanoine Coombs et une foule d'autres, également compétents et dévoués à leur tâche.

• • •

Vers 1900, nos collèges étaient encore dans l'enfance. Saint-Boniface n'avait que 100 élèves. Il crût jusqu'à devenir une importante institution de près de 500 élèves. Mais, hélas! une nuit, en 1922, il disparut dans les flammes, en quelques heures. La parole du Sage s'applique bien ici: "Vanité des vanités, tout est vanité!" Tout le travail était à refaire.

• • •

Certes, le premier but d'une université n'est pas d'ériger un monument de briques et de pierres, mais de parfaire la formation de l'esprit et du caractère du jeune homme. Là est le véritable champ de l'Education. L'écrivain anglais, Chaucer, racontait qu'un jour il avait demandé à un professeur d'université: "Qu'est-ce que vous faites en classe?" Et le professeur de répondre: "Je forme une **nation.**" C'est vrai. Nous formons une nation. Mais nous faisons quelque chose de plus noble encore.

• • •

Apelle, le fameux artiste grec, avait coutume de dire: **"Aeternitati pingo."** "Je peins pour l'Eternité."

Les professeurs d'université peuvent dire de même! Nous construisons non seulement une cité temporelle, mais nous formons des citoyens pour une république éternelle; le **royaume** de la **lumière!** **"Aeternitati pingo"** nous construisons pour l'**Eternité.**

Henri BOURQUE, S.J., LL.D.
(Causerie donnée au banquet de l'Université, en mai dernier.)

Depuis douze ans la "Page du Collège" paraît régulièrement dans les colonnes de la "**Liberté**". Le Journal français et le Collège sont heureux de travailler la main dans la main pour la cause de l'éducation franco-catholique au Manitoba.

A l'occasion de ce numéro spécial,

La LIBERTÉ

offre au Collège de Saint-Boniface ses cordiales félicitations et ses meilleurs voeux.

La Liberté est le trait d'union tout indiqué entre les anciens élèves du Collège et l'institution à laquelle ils demeurent si intimement attachés.

Pourquoi?

Malgré les nombreuses vocations nées et grandies au Collège, il est bon de se rappeler de temps à autre que les prêtres et les religieux ne se fabriquent pas en séries; qu'il faut par conséquent tenir compte de nombreux facteurs. Rappelons immédiatement que la vocation est un don de Dieu, une grâce de choix, que "l'Esprit souffle où il veut" et qu'il n'appartient pas aux hommes de créer des vocations. Ils ne peuvent que les faire fructifier.

• • •

Quand l'Esprit a marqué un enfant de sa prédilection, ce germe de vocation se développera surtout dans le MILIEU FAMILIAL. Une vocation se prépare dans "le coeur d'une mère", disait si justement S. E. Mgr Yelle. Si la maman a compris son véritable rôle de mère chrétienne, elle aura vite fait d'implanter dans le coeur de son enfant le goût de la piété, de la pureté; à l'instar de Blanche de Castille, elle aura vite donné à son bambin l'horreur du péché. A la maison, la jeune plante vivra sa vie de baptisé en autant que le bon exemple y règnera. La prière en famille, l'esprit de travail et de sacrifice, le bannissement de la critique, l'union de tous les coeurs, voilà une riche terre pour la culture d'une âme sacerdotale.

• • •

Viendra le Collège. Favorisée de la Sainte Messe, de la communion quotidienne, guidée par une discipline à la fois paternelle et ferme, dirigée dans des études sérieuses, l'âme de l'enfant s'épanouira pour produire des fruits promis. Mais pendant son stage de collégien, l'enfant n'en restera pas moins toujours sous l'influence de son milieu familial. Comment expliquer de nombreuses déformations dont on s'empresse d'éclabousser le Collège? Très souvent, sinon toujours, parce que les parents n'apportent aucune coopération à l'oeuvre du Collège.

• • •

Si l'externe de retour chez lui, après la classe, après l'étude, après la prière au Collège, ne trouve dans son "HOME" qu'un radio qui lui déformera le goût, et des soirées prolongées qui rendront les grasses matinées obligatoires, à quoi bon au Collège prêcher la communion fréquente qui SEULE (tous les autres moyens ne valent que par celui-là) lui conservera sa pureté? A quoi bon lui prêcher l'esprit de sacrifice et l'abnégation, quand le "cher petit chou" verra "l'innocente Agrippine" démolir l'enseignement du prêtre avec une rapidité effarante? A quoi bon lui répéter, à cet externe, le danger du cinéma profondément corrupteur, si à peine sorti du Collège, il est libre d'aller avec son argent là où il lui plaira?

• • •

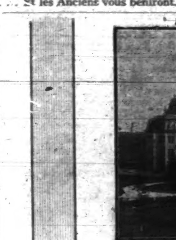
Le pensionnaire qui passera quatre mois au Collège aura plus de chance de s'assimiler l'enseignement profondément catholique et religieux, l'esprit de foi et le surnaturel que nous nous efforçons d'inculquer à nos enfants. Mais eux aussi peuvent se buter et se butent trop souvent sur la barrière matérialiste. Si de retour chez lui, l'enfant n'entend parler que de piastres et de plaisirs, si sous un faux prétexte de compensation pour quatre mois de pensionnat, on permet à l'enfant de faire de tous ses caprices autant de lois intangibles, une semaine suffira pour détruire irrémédiablement quatre mois d'efforts.

• • •

Et enfin, demandons-nous si le Collège a toujours reçu le secours, l'aide, l'encouragement qu'il avait droit d'attendre. Combien de paroisses ont confié au Collège des sujets pour le SACERDOCE? Combien se sont dérangés pour le Collège? Une critique amère et sans fondement a été souvent la récompense de sacrifices considérables: sacrifices d'hommes, sacrifices d'argent! Sait-on que les Pères, depuis nombre et nombre d'années, ne reçoivent AUCUN SOU de salaire? Combien accepteraient une telle situation, sans rémunération? Pourtant dix-huit religieux sont à l'oeuvre; ils se dépensent corps et âme pour leurs élèves: leurs prières, leurs sacrifices, leurs fatigues, leurs vies, tout cela, c'est pour l'âme des enfants confiés à leurs soins, c'est pour le Maître.

Le Collège n'a pas failli à la tâche. Pour ceux qui veulent bien voir, il est facile de le constater. La besogne est ardue, à chacun de donner son coup d'épaule. Et le Collège continuera son oeuvre. Après avoir semé dans les difficultés de toutes sortes, il récoltera une moisson abondante pour la plus grande gloire de Dieu.

René des PRAIRIES.



R. P. Joseph Béliveau, S.J., B.A.,
Recteur actuel.

CROYEZ

. . . que "les Pères" sont riches . . .
—certes en dévouement,
en bons élèves,
—mais aussi en comptes
de chauffage,
de nourriture,
d'assurances,
de réparations,
d'intérêts,
etc.,
—et pas du tout
en élèves riches,
en revenus (rien)
en salaires (zéro)
en loisirs (peu)
en livres (pas beaucoup).
—et vous aurez raison
. . . Et les Anciens vous béniront.

Nos Amis

Ce ne sont pas des Anciens.
Ce ne sont pas des Pères.

Ils sont anciens, bien anciens par le dévouement.

Ils sont pères, très pères par l'intérêt qu'ils nous portent.

Aussi bien notre collège est leur collège, et nous sommes un peu leurs enfants.

Le Collège remporte un succès, ils en sont tout heureux. Le Collège crie à l'aide, ils s'attristent juste assez pour voler vite à la rescousse. Bazars, générosités, secours professionnels, on dirait qu'ils doivent tout au Collège et que leur dette n'est jamais éteinte.

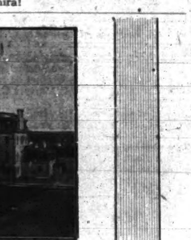
Leur libéralité nous enveloppe. Ils ouvrent les yeux sur les détresses de notre indigence et les baissent sur nos comptes, qui baissent, baissent eux aussi. Nous sommes bien jeunes pour encourir tant de reconnaissance, si jeunes que rien en nous ne la mérite.

Seigneur, soyez béni d'avoir de tels amis et de tels serviteurs. Car c'est Vous qu'ils imitent et c'est Vous qu'ils figurent; car toutes les bonnes causes, toutes les grandes causes, c'est un peu de votre excellence et un peu de votre infinité.

Dieu de générosité, multipliez-nous ces modèles de Vous-même dont Vous serez seul l'ample récompense.

Et rendez-nous dignes d'eux et de Vous.

LE COLLEGE,
LES COLLEGIENS.

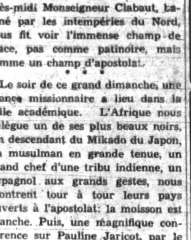


R. P. Henri Bourque, S.J., LL.D.,
Représentant actuel à l'Université.

OUBLIEZ

. . . vos regrets
—Ah! si j'avais fait un cours!
—Ah! si j'avais un prêtre dans ma famille!
—Ah! si l'on avait plus d'hommes capables!
. . . par la Joie
de faciliter les études d'un bon jeune homme;
de faire instruire un futur prêtre;
de fournir des hommes de valeur à la race et à la province;
. . . au moyen
d'une bourse, d'une demi-bourse, d'un quart de bourse (quatre quarts font une bourse!)
pour la pension, pour les livres,
pour l'inscription à l'université d'un jeune homme bien choisi . . .
. . . Et devenu Ancien, il vous bénira!





Le "Vieux Collège"

1922 - - - 1937

Quinze ans, déjà, nous séparent de l'effondrement sinistre du "Vieux Collège", en la nuit du 25 novembre 1922! Qui, parmi les anciens, n'est pas ému de ce rapide écoulement du temps? Quinze ans! A notre insu les années passent et nous laissent le maigre lot du souvenir!

C'était hier, il semble, que tout un petit monde grouillait dans le quadrilatère spacieux de la cour du "Vieux Collège". Lorsqu'on se reporte aux fêtes, aux séances, aux incidents pittoresques ou comiques de ce "bon vieux temps", on sent qu'une partie de son coeur y est restée et s'attache à ses décombres. En repassant les palmarès et les programmes de l'époque, on songe à cette théorie d'hommes, aujourd'hui illustres, qui s'initièrent sous son toit, aux lettres, aux arts et aux sciences. On estime à cinq mille et plus le nombre d'élèves venus de tout l'Ouest canadien et des Etats voisins, pour s'y former aux cultures classiques.

L'oeuvre prospérait quand la Providence, dans ses desseins secrets, fit passer sur elle, l'ombre de sa main. Le grand édifice fut en quelques heures réduit en cendres, moissonnant dans sa ruine neuf jeunes victimes et un frère.

Au lendemain de ce drame, la tristesse fut grande pour tous, mais surtout pour les familles en deuil, les professeurs dépouillés et les élèves sous le coup de la peur. Chacun raconte son histoire, son aventure dans le "sauve-qui-peut" terrible au milieu des flammes, de la fumée et des ténèbres!

C'est alors que dans le désarroi général, Son Excellence Mgr Béliveau, d'un geste large comme son coeur, sacrifia à l'oeuvre séculaire du cours classique, oeuvre inaugurée par Mgr Provencher, incorporée à l'Université par Mgr Taché et soutenue par Mgr Langevin, l'oeuvre plus récente du Petit Séminaire.

Quinze ans ont suffi pour reprendre l'élan et retrouver les beaux jours d'autrefois. Quinze années de travail, de reprise comme aussi de joie et d'encouragement de la part de tous ceux dont il s'efforce de défendre la cause.

ANTIQUUS.

Quelle Semaine!

Plusieurs ont vécu une semaine missionnaire. Ils ne parlent que de missions, ne rêvent que de missions! Bon nombre se sont fait des châteaux en Espagne, c'est-à-dire qu'ils se voyaient, soit aux Indes, sur le chemin parcouru par saint François-Xavier, soit dans l'Ouganda, courant dans la brousse après les petits Négrillons! Les châteaux en Espagne, à l'heure actuelle, ne sont pas très solides...

• • •

D'autres, les plus sages, moins rêveurs, à l'exemple de la petite Thérèse, sont restés dans les bornes du pratique en priant avec ferveur pour les missions. Samedi, les quêtes et les encans chinois ont amassé une somme rondelette. Dimanche, à la grand'messe, le Père Faure, dans un éloquent sermon, enflamme les coeurs des futurs apôtres. Dans l'après-midi Monseigneur Clabaut, basané par les intempéries du Nord, nous fit voir l'immense champ de glace, pas comme patinoire, mais comme un champ d'apostolat.

• • •

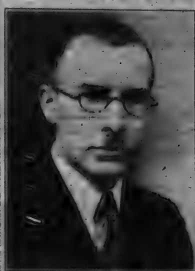
Le soir de ce grand dimanche, une séance missionnaire a lieu dans la salle académique. L'Afrique nous délègue un de ses plus beaux noirs, Un descendant du Mikado du Japon, un musulman en grande tenue, un grand chef d'une tribu indienne, un Espagnol aux grands gestes, nous montrent tour à tour leurs pays ouverts à l'apostolat: la moisson est blanche. Puis, une magnifique conférence sur Pauline Jaricot, par le Père Telmosse. Tout cela est bien propre à faire germer dans les coeurs grands et généreux, une vie sacerdotale et missionnaire!

• • •

Cette semaine, nous avons été missionnaires, du moins nous le croyons. Notre tâche n'est pas terminée. Le champ à conquérir au Christ est vaste. Prions le Maître de la moisson d'envoyer de nombreux ouvriers. Collégiens de 1937, soyons partout et toujours missionnaires. La prière, les sacrifices, notre petit sou, voilà nos moyens! A l'oeuvre.

Denis TURENNE,
Versification.

"Honneurs aux Anciens"



M. Emile Couture, B.A.

M. Emile Couture a été nommé haut fonctionnaire au Département de la Colonisation par le C.N.R.



Hon. Juge J. Bernier, M.A., LL.D.

Monsieur le Juge a reçu en mai dernier le doctorat en Droit "Honoris Causa". C'est le digne couronnement d'une vie toute dévouée à la cause catholique et française.



M. Hector Allard, M.A.

M. Hector Allard, troisième secrétaire au ministère des Affaires extérieures à Ottawa, est attaché à la Légation canadienne à Washington.

Ad Multos Annos . . .



Abbé Joseph Robert



Abbé Gérard de Buyck

A ses deux "Anciens", ses deux chers nouveaux prêtres", le Collège souhaite un long et fécond apostolat.



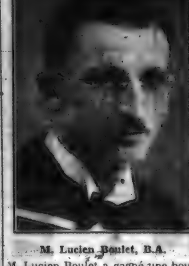
M. François Brunet, B.A.

M. François Brunet a été choisi comme professeur de français à l'école Ravenscourt.



M. Lucien Daoust, B.A.

M. Lucien Daoust vient d'être nommé instructeur électricien pour le ministère fédéral de la Justice au pénitencier de Stony Mountain.



M. Lucien Boulet, B.A.

M. Lucien Boulet a gagné une bourse du Gouvernement provincial de Québec pour études supérieures en Agriculture, en Europe.



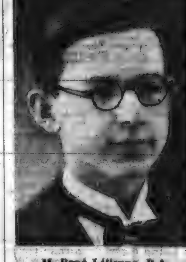
M. Adrien Jacques, B.A.

M. Jacques s'est classé premier aux examens de Chimie à Montréal. Il a obtenu également le poste d'assistant-professeur, ce qui lui permet de faire des études plus avancées.



M. Louis Gauthier, B.A.

M. Gauthier s'est classé premier dans le grand concours d'Architecture. Il a gagné la médaille d'or pour tout le Canada.



M. René Létienne, B.A.

M. René Létienne, étudiant de troisième année à la Faculté de Médecine, de Québec, s'est classé le premier aux examens primaires écrits du Collège Royal des Médecins du Canada, section française.

Tels les coureurs, ils transmettent le flambeau de vie

La Chanson du Collège

I

Dans l'Océan de la prairie
Et les blés du Manitoba,
Tu parais une île fleurie
Où le regard de Dieu tomba.

II

Tu reçus jadis le Baptême
Des mains de l'humble Provencher,
Et plus tard l'onction du chrême
Des mains de l'immortel Taché.

III

Maintenant dilate tes voiles
Au souffle aimé des Langevin,
Du ciel où brillent les étoiles
Te guide un sourire divin.

IV

Tes maîtres versent la science
Dans les coeurs ouverts par l'amour
Ils éclairent l'intelligence
Comme les purs rayons du jour.

V

Latin, grec et mathématiques
Suave langue des aïeux,
Surtout, vertus évangéliques
S'abritent sous son toit pieux.

VI

Base-ball, hockey, bicyclette
Voilà tes virils passe-temps,
Qui rendent gais comme fauvette
Plus frais que roses du printemps.

VII

Tes fils marqués de ton empreinte
Celle du vaillant Loyola,
Souriant à leur tâche sainte
Diront bravement: Nous voilà!

VIII

Je reverrai toujours le home,
L'oasis de l'Alma Mater,
Car j'aime à respirer l'arome
Du bon vieux temps toujours si cher.

IX

Un jour viendra, maison bénie,
Où je verrai le ciel s'ouvrir,
Pour avoir aimé dans la vie
Cè que tu m'appris à chérir.

X

Par delà le temps qui s'efface
Emportant ton doux souvenir,
Je veux chanter St-Boniface
Pendant l'éternel avenir.

Refrain:

Mon collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir,
Et je pense à St-Boniface,
Quand mon coeur veut se rajeunir.

Salut... Merci...

LE COLLEGE de Saint-Boniface ne peut se croire inconnu. Trop de sympathies déjà reçues le lui défendent.

L'an dernier, à pareille date, un "Supplément" attirait vers lui les regards du public. Cette année encore à l'occasion du concert de la Sainte-Cécile, à la faveur du journal, il ira à la population manitobaine. Mais ce "Supplément", il le doit à la bienveillance qui l'a rendu possible.

MERCI . . . à l'hospitalière LIBERTE!

MERCI . . . aux ANNONCEURS, anciens élèves et amis accueillants! Qu'ils bénéficient comme ils le méritent de cette propagande pour la grande cause de l'Education!

BONITATEM ET DISCIPLINAM

NOS ASSOCIATIONS





ET SCIENTIAM DOCE ME

"L'APOSTOLAT AU COLLEGE"

Congrégation des Grands

Aumônier	R. P. M. Caron, S.J.
Président	J. Tétrault
1er assistant	E. Fontaine
2ème assistant	L. Paquin
Secrétaire	L. Rémillard
Lecteurs	E. Champagne
	C. Désorcy
Conseillers	C. Sumner
	P. Brunet

Saint Jean-Berchmans

Aumônier	R. P. Raymond, S.J.
Président	L. Morin
Secrétaire	C. Désorcy
Maître des cérémonies	L. Sabourin
Sacristain	M. Bonneville

Voilà . . .

"Marie est notre Mère, pourquoi ne l'aimerions-nous pas", nous disait S. E. Mgr Yelle, le 8 décembre 1936. Eh oui! puisque c'est notre Mère du Ciel, n'est-ce pas qu'il faut l'aimer plus que tout au monde?

Comme autrefois, au Collège, la Congrégation reste encore le noyau de la société collégiale. C'est de là que sortent les vaillants, les chefs et surtout ceux qui graviront les degrés de l'autel.

• • •

Depuis près de quatre siècles, la Congrégation fut fondée par le Père De Leunis, S.J. Elle se répandit peu à peu dans les collèges de Rome, puis dans les autres institutions et enfin devint universelle. Au début elle comprenait un groupe de jeunes gens qui s'unissaient pour avancer dans la vertu et dans une plus grande piété envers leur auguste Mère. Aujourd'hui, elle est plus que cela. C'est une association de jeunes qui, désireux d'échapper à la médiocrité et à l'égoïsme, veulent tendre à la perfection et répandre le bien autour d'eux. Pour y réussir, ils s'unissent sous le patronage de Marie.

• • •

La Congrégation pénétra au Manitoba dans "l'Ancien et Vieux Collège". Après le triste incendie de 1922, elle prit un plus grand essor au Petit Séminaire, devenu Collège tout à la fois, de par la volonté de notre vénéré Archevêque. Le premier directeur fut le P. D. Gariépy, S.J. Le premier président fut Roméo Tremblay, qui est prêtre maintenant. Chose remarquable, le premier assistant fut Laurent Tétrault, devenu Père Blanc d'Afrique, et le frère de notre président actuel Jean Tétrault.

• • •

Aujourd'hui notre Congrégation, sous la direction du Père Caron, comprend 40 membres. Elle est vivante tous les jours. Le dimanche, après une courte instruction du Directeur, on récite l'Office de la Sainte Vierge. Enfin, c'est à la Sainte Table qu'ensemble, nous recevons le Fils de notre Patronne. C'est là que les Congréganistes puisent des grâces en abondance pour être forts, vaillants et courageux.

Edouard FONTAINE,
1er Assistant.

Congrégation des Petits

Aumônier	R. P. A. Bernier, S.J.
Ass.-Aumônier	R. P. R. Jacob, S.J.
Président	J. Senez
1er assistant	J.-A. Comeault
2ème assistant	A. Milanese
Secrétaire	R. Sicotte
Lecteurs	L. Brodeur
	E. Gallant
Servants	J. André
	A. Thomas

J. E. C.

Au Collège, un humble petit cercle jéciste a remplacé, cette année, l'ancienne et somptueuse assemblée. Une poignée de membres militants se voit enflammée du même zèle qu'anime tout le personnel dévoué de son cher Collège, l'unique ambition des vrais apôtres: garder au Christ la jeunesse étudiante.

• • •

Voyons le jéciste au travail: il se prépare. Sous ses yeux, la première des vérités de l'Evangile "Connais-toi toi-même" l'engage à sonder consciencieusement jusqu'aux moindres détails de sa propre vie. Elle devra servir d'étendard au bon exemple. Deuxième conquête: une connaissance approfondie du champ d'action où devra s'épancher son zèle.

• • •

Le cercle jéciste de notre Collège compte devenir l'appui fidèle des mouvements généreux, le réel soutien des entreprises louables, le guide assuré vers le succès de tout ce qui peut concourir au progrès des confrères et à la plus grande gloire du Christ. Etre le bras droit des bonnes volontés: voilà son idéal.

Charles DESORCY,
Secrétaire.

Cercle Missiologique

Aumônier	R. P. M. Gauvreau, S.J.
Président	C. Sumner
Secrétaire	J. Senez

Membres:

C. Désorcy	F. Cheramy
M. Bernier	G. Audet
J. Bruyère	L. Brodeur
G. Pelletier	

L'avenir est aux jeunes

Plusieurs grands chefs dans plusieurs pays l'ont compris. La Russie, l'Allemagne et l'Italie ont des armées puissantes. Mais il faut penser à l'avenir. En Russie, Staline paie des sommes fabuleuses à des professeurs compétents pour enfoncer la doctrine communiste dans le coeur et le cerveau des enfants russes.

L'Allemagne forme sa jeune génération par une milice quotidienne et Hitler récompense ou punit.

Chaque semaine, toute la jeunesse fasciste traverse les rues de Rome au pas militaire, et acclame le Duce, son idole.

Tous ces grands remueurs d'hommes ont compris que demain, la grande armée disparaîtra et qu'il faudra une relève.

• • •

Saint-Boniface a sa petite armée. Huit conquérants, le Christ dans le coeur et le sourire aux lèvres, emploient leurs énergies, leur temps à donner à leurs confrères, le Christ qu'ils possèdent. Mais demain, chaque soldat de cette armée quittera le champ de bataille pour aller conquérir ailleurs.

Alors on a pensé à la relève. Huit jeunes, pleins d'optimisme, ont voulu formé l'Avant-garde afin qu'un jour, quand leur service sera requis pour la grande armée jéciste, ils soient déjà prêts à conquérir comme leurs grands frères.

Huit jeunes ont offert leur dévouement au Grand Conquérant, pour qu'au Collège il soit mieux connu et mieux aimé.

Huit jeunes, à l'exemple de leurs aînés, souriront toujours, travailleront, se sacrifieront et seront dignes de marcher sur les traces de leurs grands frères jécistes.

L'Avenir est aux jeunes!

Pierre RAYMOND,
Méthode.

Les "Enseignements" de saint Louis

Il parlait, sagement, gravement, comme on prie,
Prêchant l'amour du juste et l'horreur du péché,
Qui nous suit, disait-il, à notre âme attaché,
Pire que tout "méchef" et que "mésellerie".

Il faisait de Vertu sa royale duché,
D'Aumône aux plus "chétifs" sa haute seigneurie,
Prince d'Humilité, fleur de Chevalerie,
Mort, les yeux vers le ciel, sur la cendre couché . . .

O droiture! ô candeur, souriant sans contraintes,
Comme un bon livre, enluminé d'images saintes!
O mots divins: "Bénis soient tous les apaiseurs!"

O voix de son esprit, qui conservent sa flamme!
O plus noble français et plus riche en douceurs
D'avoir d'un tel "prud'homme" exprimé la belle âme!

Gustave ZIDLER.

J. E. C.

Aumônier	R. P. Jacob, S.J.
Président	J. Tétrault
Vice-Président	C. Sumner
Secrétaire	C. Désorcy
Sec.-adjoint	J. Comeault

Militants:

E. Fontaine	B. Doutre
A. Monnin	A. De Pape
L. Paquin	M. Bernier
J. Bruyère	

Académie française

Aumônier	R. P. Jacob, S. J.
Président	A. Monnin
Vice-Président	P. Brunet
Secrétaire	L. Sabourin

Qu'est-ce que c'est?

Une Congrégation ne consiste pas en quelques réunions de piété, comme le pensent plusieurs. Elle consiste en une association de jeunes gens qui, pour échapper à une vie tiède, égoïste, veulent tendre à la perfection et faire du bien autour d'eux. Pour réussir dans cette difficile entreprise, ils s'unissent sous le haut patronage de la Sainte Vierge.

Le véritable congréganiste s'efforce de suivre avec loyauté les règles de la Congrégation. Il a pour principal motif la volonté de Dieu; par conséquent, il trouve l'occasion de continuels témoignages de fidélité et d'amour envers Jésus, son Frère et son Roi, envers sa Mère la Sainte Vierge. Il est persuadé que pour maintenir son désir de tendre à la perfection, l'esprit de sacrifice, la pureté d'intention, l'esprit de prière sont nécessaires. Il doit se montrer comme un modèle de travail en s'appliquant sérieusement à l'étude, et un modèle d'obéissance en acceptant la discipline ennuyeuse du Collège. Il doit être pour ainsi dire un chevalier de la Vierge; aimant Notre-Dame, il s'efforcera de la faire connaître et aimer de ses compagnons.

Voilà ce que c'est un "vrai Congréganiste"!

Léo BRODEUR,
Styntaxe.

Avant-Garde

Aumônier	R. P. M. Gauvreau, S.J.
Président	J. Gauthier
Vice-Président	A. Thomas
Chef des Militants	Maurice Arpin

Militants:

M. Philippe	G. Pelletier
P. Gautron	C. Fluet
P. Raymond	

"Heureux ceux qui ont une lyre dans le coeur, et dans l'esprit une musique qu'exécutent leurs actions! Leur vie entière aura été une harmonie conforme aux noms éternels."

JOUBERT.

"Il n'y a pas de musique plus agréable que les variations des airs connus."

JOUBERT.

AU COLLÈGE

Servir

Parmi les différentes organisations de notre Collège, il en est une qui se distingue et par la noblesse de son but et par la dignité de ses fonctions: c'est la Congrégation de "Saint Jean-Berchmans."

Ne nous attardons pas à son histoire; trois dates la résument. Le 21 septembre 1865, le pape Pie IX lui donne son approbation officielle dans le but de promouvoir le service de l'autel. Elle se développe aussitôt, et dès les premiers jours de l'existence de notre ancien Collège, elle s'y installe et y est florissante. Malheureusement, la terrible catastrophe de 1922 vient couper les liens de ce groupe déjà fortement organisé. Ressuscitée ici, au Séminaire, dès 1927, le 26 novembre 1932 elle reçoit son diplôme d'Erection Canonique et devient membre de la Congrégation Officielle de Rome. Voilà pour son histoire!

✦ ✦ ✦

Son but: servir Dieu! Que ses membres s'acquittent de leurs fonctions avec dignité, et qu'ils rendent ainsi hommage au grand Sacrificateur! La Congrégation doit donc veiller à l'intégrité de la LITURGIE. Par définition, la Liturgie est le culte de l'Eglise: c'est une théologie que l'on vit; de là sa sublimité: "L'Histoire met en évidence que l'abandon de la Liturgie est la cause principale de l'affaiblissement de la piété et de la perte de l'esprit de foi." Ainsi la Congrégation, en encourageant et en établissant les règles de la Liturgie, exerce une grande influence sur les âmes, et par les belles cérémonies extérieures excite la dévotion intérieure.

✦ ✦ ✦

La Congrégation a aussi à coeur de faire germer les vocations sacerdotales. Elle le fait admirablement, car, "étudier la Liturgie, vivre la Liturgie, c'est la meilleure préparation au Sacerdoce, c'est le résumé de la vie sacerdotale." Qui, en effet, ne se sent attiré vers une telle carrière lorsqu'il a tous les jours devant les yeux et qu'il comprend la majesté et la sublimité des fonctions du prêtre?

✦ ✦ ✦

Un mot maintenant sur le Saint choisi comme protecteur de la Congrégation! Jean Berchmans intéresse tout le monde parce qu'il a vécu comme tout le monde. Dans sa vie, rien d'extraordinaire. Elevé dans une famille chrétienne, honorable, mais assez pauvre, il fut bientôt confié à un bon curé de campagne qui disait de lui: "Ce jeune homme est un ange." On le plaça peu après au collège nommé la Grande Ecole. Là il édifia tous ses camarades par sa conduite irréprochable. Entré dans la Compagnie de Jésus dès 17 ans, il s'y distingua simplement par son attachement à la règle. C'est là qu'il puisa toute sa sainteté. Cinq ans après il s'éteignait doucement serrant entre ses mains son chapelet et le livre des Règles: seules armes de son combat. Pendant sa vie, aucun miracle; mais à sa mort, quelle gloire? Du haut du ciel, il protège sa CONGREGATION.

Léopold SABOURIN,
Maitre des Cérémonies.

Un congé

Le matin du 7 novembre est venu. C'est la journée du congé, les élèves sont fiers et contents, ils se dépêchent à s'habiller. Puis on va à l'étude; elle dure une demi-heure, ça passe pour une heure à force qu'on a hâte. Après déjeuner, on a une heure de récréation, ensuite c'est la grand'messe. On voudrait que ça aille plus vite, mais!... Après je pus sortir, j'étais bien content. J'ai marché, j'ai marché pour dix milles si ce n'est pas dix milles, je n'en ai pas marché un. Quand je suis revenu, c'était le temps de la collation, je l'ai mangée avec appétit. Le soir, je me sentais bien fatigué et je m'endormais à tout casser. Je n'étais plus dedans, parce qu'il fallait attendre un autre mois pour sortir encore. Il faut bien attendre, ça va venir. Je vais me coucher et je m'endors en disant: "Ça va venir."

Jacques GUAY.
Eléments français.

L'arithmétique

(Extraits)

Aimez-vous cela l'Arithmétique? Moi j'aime bien cela, au Collège, parce que c'est le professeur de Versification qui nous l'enseigne. Ses anciens élémentaires disaient que nous aurions de la misère, mais je crois qu'ils nous ont trompés. J'ai toujours hâte à la classe d'arithmétique.

Savez-vous ce que c'est que des parts? Demandez au P. Hamel, il connait ça, c'est lui qui les a inventées. En tous les cas, celui qui parle en classe perd beaucoup de ces parts; alors je vous dis que c'est silence durant la classe d'arithmétique.

René PREFONTAINE,
Eléments latins.

Ce n'est pas tout d'être savant, il faut l'être comme il faut, et quand il faut et autant qu'il faut. Le feu qui fait vivre l'homme, le feu qui le réchauffe quand il a froid, et le feu qui le brûle s'il y tombe, ne sont pas tout à fait la même chose quant au résultat, c'est cependant toujours le feu.

J. de MAISTRE.

Encore

La fête de Sainte Thérèse, la missionnaire cloitrée, réunissait onze élèves qui devaient être les missionnaires collégiens. Oh! missionnaires ...non dans toute sa sublime réalité, mais dans son rôle aussi apostolique: la communion des prières et des oeuvres. Eux aussi ont leur mission: le Suchow. Et c'est à ces paroissiens inconnus, pourtant toujours présents à l'esprit, qu'ils offrent leurs mérites: ceux que la vie au Collège fournit gratuitement, quand on y pense!... Pour tout budget, ils n'ont que des prières, des sacrifices: cela suffit, cela déborde. On se réunit deux fois par mois. Le Cercle Missiologique est bien en vie.

Le Dimanche des Missions, voilà bien leur dimanche; et pourtant non, c'est celui du monde entier: pour eux, chaque jour doit être le JOUR des Missions. C'est en ce DIMANCHE des Missions qu'ils ont eu, cette année, une très belle séance MISSIOLOGIQUE.

Dans chaque classe, tous les vendredis, il se fait une quête pour les Missions. On demande surtout le sacrifice: l'argent s'ensuit. N'a-t-on pas recours jusqu'aux encans chinois—pour les Chinois sans doute. Tous ces sous et ces 5 sous ont fourni $46.00 aux Missions. L'an dernier, le résultat de la quête ne montait qu'à $15.00.

La vente des calendriers "Mes Missions" est lancée. Le résultat viendra augmenter la somme déjà imposante de la quête.

De plus, pour tenir en éveil le "sentiment missionnaire," diverses photos, représentant des scènes de mission, sont affichées en récréation tous les jours.

L'oeuvre des timbres vient de commencer.

Le Cercle, à peine né, a déjà fait du travail pratique. Dieu aidant, il continuera, pourvu que les épreuves ne viennent pas à manquer; car alors, le sceau de la Providence n'y serait plus.

Le Cercle est une expression de reconnaissance; en effet, le Manitoba catholique est né du zèle pour la Propagation de la Foi. C'est lui qui poussait Mgr Provencher vers la chétive mission de la Rivière-Rouge: c'est grâce à lui que les catholiques de la province de Québec, de France même, ont pu subvenir aux besoins de notre diocèse. Notre Cercle n'est qu'un témoignage de gratitude envers nos ancêtres; et plus encore, une âme missionnaire, vécue par onze membres, et qui n'a d'autre programme que celui du Pater: "QUE VOTRE REGNE ARRIVE."

Claude SUMNER,
Président.

Vacances!

En route! et la troupe joyeuse s'entasse dans le gros "bus". L'on rit, l'on crie, l'on se bouscule, enfin tous sont installés! Br... br... br... l'omnibus part. Les enfants disent au revoir! Les parents les regardent partir, ces chers petits! Des mamans promettent une prière, un cierge, pour qu'il n'arrive pas d'accidents, puis retournent chez elles, la joie dans l'âme: leur enfant est heureux! Il a bien fallu faire des sacrifices, mais qu'importe, puisque le petit reviendra les joues roses, les yeux reflétant la campagne, la santé, le bonheur!

Mais il y a deux sortes de santé: celle du corps, et l'autre infiniment plus précieuse, celle de l'âme. Les deux sont cependant étroitement unies. "Mens sana in corpore sano", disaient les anciens. Si l'enfant gagne beaucoup à fortifier sa santé corporelle au contact de l'air vivifiant de la campagne, combien plus encore il fortifie la santé de son âme en s'éloignant des dangers de la ville, en trouvant une agréable distraction à la banalité de ses vacances urbaines; car il porte, inné en lui, un besoin d'action: il faut qu'il s'occupe.

Autant les bons loisirs sont rares en ville, autant les mauvaises occasions fourmillent. L'enfant est surveillé, il est vrai, mais même l'oeil le plus vigilant ne peut pénétrer les pensées secrètes, les rêves développés par l'imagination de la jeunesse, les pays mystérieux où l'enfant s'aventure non sans danger.

✦ ✦ ✦

En bonne villégiature, avec un bon groupe de son âge, l'âme de l'enfant sera sauvegardée, le corps fortifié. Peut-être pourra-t-il se faire comprendre en vacances, mieux qu'en classe, et lui-même pénétrera une certaine réserve ou sévérité que ses professeurs sont obligés d'afficher dans l'exercice de leurs fonctions. Sévérité, réserve, qui cachent "le coeur d'or" de ceux qui consacrent leur vie à l'éducation.

✦ ✦ ✦

La fraicheur de la nuit dissipée, la bonne eau froide du lac réveille les plus endormis. La messe et la communion au milieu des sapins, dans le doux sifflement du vent, offre une douce prière à Dieu de concert avec le chant des oiseaux. Ensuite les bois retentissent de joyeux cris, ou les eaux du lac se fendent à la proue des chaloupes; et les poissons mêmes se demandent quels humains si légers percent si rapidement leur royaume.

Une clochette tinte dans le lointain: c'est l'appel au bain! Vite! Toutes les mains aux rames, on accoste! En deux minutes... les petits bonshommes sont à l'eau..! Inutile de parler du diner après un tel avant-midi.

✦ ✦ ✦

L'on essuie la vaisselle: c'est un sport favori pendant les vacances! Puis les parties de ballon-volant... les courses... le canot... etc. Vers quatre heures, encore une fois à l'eau!!

L'après-midi passe rapide... C'est déjà le soir. Tous les bambins sont rassemblés au kiosque qui domine le lac. Les Pères les rejoignent. Un gros soleil rouge éclaire la scène. Le plus beau lac du monde, le plus beau couché de soleil du monde, les hommes les plus heureux du monde, tout cela chante gloire au Seigneur.

✦ ✦ ✦

La nuit s'étend sur la terre... puis, sur le lac qui semble garder une lueur du jour. Choses, bêtes et gens s'endorment. Les petits gâs de même. Comme ils dorment bien, l'âme en paix dans la fraicheur du soir!

Maurice BERNIER-DENISET,
Versification.

Entre amis...

Nestor — Bonjour, mon vieux Zidore, comment ça va?

Zidore — Pas trop mal, puis toi?

Nestor—Moi, ça marche... mais...

Zidore — Mais quoi?

Nestor — Mais j'ai des curieuses d'idées!

Zidore — Pas possible?

Nestor — Je cherche des moyens pour aider mon "Alma Mater."

Zidore — Pas si mal. Et puis on l'aime toujours notre vieux Collège, hein? C'est le plus beau temps de la vie. Je ne croyais pas ça, mais maintenant...

Nestor — Ah oui! Si les collégiens de 1937 peuvent s'en rendre compte au moins!

Zidore — A propos d'aide au Collège, je trouve que c'est facile. Je connais un excellent moyen que m'avait appris mon bon professeur de catéchisme.

Nestor — Lequel?

Zidore — La Prière. "Demandez et vous recevrez." Demande beaucoup au bon Dieu, et le Collège recevra beaucoup.

Nestor — Il y a bien longtemps que je prie pour mon Collège; et je n'ai jamais manqué de remercier le bon Dieu pour m'avoir fait passer dans cette bénie maison qui fait tant de bien.

Zidore — Alors qu'est-ce que tu veux!

Nestor — Je voudrais tout de même que le Collège soit plus connu au Manitoba. C'est étonnant comme les gens ignorent ce qu'est le Collège, le rôle de premier plan qu'il remplit dans notre province!

Zidore. — Alors qu'es-ce que tu veux faire?

Nestor — Je voudrais trouver un moyen de propagande.

Zidore — Ah oui! ainsi tu amènerais un plus grand nombre d'élèves au Collège?

Nestor — C'est cela.

Zidore — Oh! une idée! Si les collégiens chantaient plus souvent à la radio? En voilà un excellent moyen de propagande!

Nestor — Oui, mais l'argent? Ça coûte cher la radio! Et jusqu'à la Procure qui chôme...

Zidore — Ne pourrait-on pas faire une souscription? Supposons que je mette une annonce dans la "Liberté"...

Nestor — Une annonce de quoi?

Zidore — Ecoute. Je mets une annonce comme ceci: "Voulez-vous du français à la radio? mettez-en"..!

Nestor — Après?

Zidore — Je continuerais: "Les élèves du Collège veulent en mettre," mais ça coûte cher "la radio."

Nestor — C'est tout?

Zidore — C'est suffisant. Tu vas voir que les sous vont rentrer, que les élèves vont chanter et que le Collège va prospérer.

Nestor — C'est pas mal, tu crois que ça va prendre?

Zidore — Pour sûr, d'ailleurs ça ne coûte pas cher d'essayer.

Nestor — Tu as raison.

Zidore — J'ai un autre moyen.

Nestor — Parle vite, je note.

Zidore—Les Collégiens pourraient aller chanter dans les paroisses. Letellier, Saint-Pierre et Saint-Malo les ont invités l'an dernier. Et quelles réceptions! Il parait que le Père Caron et ses petits lapins en parlent encore.

Nestor — C'est encore un excellent moyen celui-là. Les collégiens vont dans les campagnes, ils chantent, ils montrent ce que donne le Collège... et, conséquence heureuse, le Collège attrappe de belles recrues... et en quantité.

Zidore — Au lieu de six finissants, il y en aura douze; au lieu de deux prêtres il y en aura quatre, et ainsi de suite.

Nestor — Oui. Eh bien, à l'oeuvre. Exécutons nos plans.

Zidore — Auparavant, demandons au bon Dieu de bénir nos projets.

Nestor — C'est cela, allons faire un tour dans notre vieille chapelle où il fait si bon prier.

RENATUS.

"Nos Joyeux Elèves"

Hum . . . Hum. . .

C'est pour moi un grand plaisir d'inaugurer, ce soir, cette première séance de l'Académie française. Depuis près de quatre ans, cette association, pour des raisons diverses, s'était vue bannie du sein des activités collégiales. Les autorités s'aperçurent vite de la brèche occasionnée par la discontinuation de ces séances académiques. Voilà pourquoi ils ont jugé bon cette année de rétablir et de réorganiser cette association si utile aux élèves.

Je suis très heureux de souhaiter la bienvenue à un si grand nombre de confrères qui ont répondu à l'appel lancé il y a quelques semaines, et qui se sont conformés aux conditions requises. Nous sommes aussi gratifiés dans la personne de notre directeur, le Révérend Père Jacob, qui a eu le bonheur d'être membre de l'Académie française durant une de ses périodes les plus florissantes. Je suis certain que ses conseils seront toujours des plus profitables.

Sauf les philosophes de seconde année, rares sont ceux qui se rappellent les délibérations académiques d'antan. Vous me permettrez donc de vous dire quelques mots sur cette association dont vous êtes les membres. Brièvement je vous entretiendrai de l'historique de l'Académie, son but, ses activités passées et nos projets pour cette saison qui s'ouvre ce soir.

✦ ✦ ✦

C'est en 1884, l'année qui précéda l'arrivée des RR. PP. Jésuites, que fut fondée au Collège l'Académie Saint-Thomas d'Aquin, qui prendra plus tard le nom de Saint-François de Sales, nom sous lequel elle existe encore. Aujourd'hui elle est plutôt connue sous le nom d'Académie française.

Nous possédons encore tous les rapports des assemblées depuis la séance initiale du 15 novembre 1884. Permettez-moi donc de temps à autre de puiser dans ces vieux bouquins.

En toute première page nous retrouvons ce paragraphe-ci: L'Académie est fondée au cours classique dans le but d'encourager les élèves à tenir une bonne conduite et à s'appliquer aux études avec persévérance.

Les membres de l'Académie étaient divisés en trois grades: les aspirants, les candidats, et comme "summum" les académiciens — et seuls les philosophes étaient dignes de ce grade. En maintes occasions nos devanciers ont brillé par leur grand bon sens:

Un autre fait et je ferme le bouquin pour le moment. C'était en 1888 alors que Monsieur Arthur Béliveau, actuellement Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, était président.

✦ ✦ ✦

L'Académie fut fondée dans le but de donner aux élèves une chance de s'exprimer en public en dehors du petit intime qu'est la classe. Une chance de s'exprimer en un français clair, limpide et précis; les trois qualités qui préconisent la culture française. S'exprimer de façon à être compris de tous, tel était le but à atteindre. De la sorte, elle préparait les jeunes collégiens aux débats de la vie future, la vie qui, proprement dit, ne commence qu'une fois sortie de cette enceinte sacrée. Elle leur donnerait un bagage de connaissances utiles et pratiques avec en plus le talent de pouvoir les exprimer et de les faire valoir. L'importance d'une telle société est indiscutable. Avec un si noble but, elle doit nécessairement arriver à d'heureux résultats.

✦ ✦ ✦

Feuilletant les rapports des séances depuis leur origine nous pouvons remarquer des noms tels que des La Rivière, des Rocan, des Béliveau, des Bernier, des Jubinville, des Dubuc, des Beaupré, des Buron, des Prince, des Bertrand, des Beaubien, des Gagnon, et plus près de nous, des Caron, des Préfontaine, des Lanctôt, des Marcoux, des Allard, des Goulet. Et que de noms de personnages aussi distingués nous pourrions ajouter à cette liste déjà si longue mais si convaincante! C'est dans ces réunions d'Académie que la plupart de ces personnages, et je dirais la presque totalité, ont fait leurs premiers ébats oratoires et littéraires. Et un vieux proverbe chinois nous dit avec assez de justesse: "Tel commencement, tel fin."

✦ ✦ ✦

Je vous ai exposé le but de l'Académie St-Thomas-d'Aquin. Je puis dire que le but de l'Académie française est identique. L'Académie, c'est le complément de la classe; de là vient son importance. En classe on vous enseigne ou on vous a enseigné les préceptes; à l'Académie, on vous montre comment les appliquer. Nos séances doivent être utiles et instructives, tout en étant des plus intéressantes. Vous vous demandez peut-être quels sont nos projets pour la saison 1937-1938? J'arrive à la question.

Quoique débutant un peu tard dans le semestre, nous nous proposons bien de reprendre le temps perdu. Cette année plus que jamais nous voulons donner à tous la chance de s'exprimer le plus souvent en public. Voilà pourquoi nos séances seront le plus souvent sous forme de cours et de parlement-modèle. De temps à autre, nous espérons pouvoir vous présenter des conférenciers distingués comme celui de ce soir. Si le temps nous le permet nous aimerions organiser une soirée musicale sous les auspices de l'Académie.

✦ ✦ ✦

Vous pouvez donc constater, chers amis, que nous ne tentons pas l'impossible. Quoique notre programme soit des plus simples et je dirai des plus primitifs, rien ne pourra marcher sans le concours de chacun d'entre vous.

Pour ma part, je ferai tout en mon pouvoir pour que l'Académie soit au moins aussi fructueuse que par les années passées. Le reste dépend de vous. Alors à vous, chers amis, de montrer de la bonne volonté en acceptant volontiers les travaux qui vous sont proposés et par votre assistance assidue à nos réunions.

Ainsi notre Académie sera un succès. Succès précurseur, je l'espère, de celui que nous remporterons dans la grande lutte qui se déroule à l'extérieur.

Alfred MONNIN,
Président.

L'anglais

Dans toute institution scolaire, il y a des cours principaux et d'autres secondaires. Si, au Collège, l'instruction religieuse, les cultures française, latine et grecque ont la part du lion, les mathématiques et l'anglais passent en second lieu. C'est-à-dire qu'on leur accorde autant d'attention, mais moins de temps. Arrêtons-nous pour l'instant à l'anglais et demandons-nous si nos élèves l'étudient assez. Pour épineuse que soit la question, nous ne l'aborderons pas moins de front. Et d'abord, posons à la lumière des vrais principes les jalons qui doivent conduire nos pas vers la solution désirée.

✦ ✦ ✦

La formation est comme cette parabole évangélique d'un homme qui voulut bâtir sur le sable et n'édifia que pour la ruine. Pour être opérante et formatrice, toute discipline doit être basée sur la fondation première de la langue maternelle. Autrement, elle produit un être hybride sans mentalité déterminée. Guidés par ces principes, nous, du Manitoba, nous tiendrons avant tout au français avec la conviction que nous ne serons des Anglais convenables que si nous sommes des Français authentiques. Il va sans dire que nous n'écoutons pas les désespérés de la cause française, les anglicisateurs avérés. Mais il est piquant de savoir que la plupart sont fascinés par la richesse, les avantages matériels de la grande majorité anglaise. L'anglais, pour eux, n'a qu'une valeur commerciale, pas plus. Ils ont, en plus, honte de parler une langue incomprise de nos voisins de la capitale (ignorant qu'elle est trop belle pour être accessible au premier venu) et qu'elle a droit de cité, qu'elle a été parlée depuis plus d'un siècle...

✦ ✦ ✦

On jugera de la valeur du cours d'anglais au Collège sur la qualité des professeurs, sur la méthode d'enseignement et sur la quantité de classe et d'étude.

Quant au premier point, il est délicat à traiter pour ne pas blesser l'humilité des religieux et des laïcs qui s'y dévouèrent. Une chose reste certaine, indubitable, c'est que la grande majorité des professeurs étaient des hommes compétents, plusieurs étant de langue ou de formation anglaise.

La méthode d'enseignement est concrète; ce ne sont pas des cours donnés à un auditoire passif. Ce sont des classes où les élèves sont questionnés sur des leçons précises dans un programme fixe embrassant toute la grammaire et la littérature anglaise. En plus, les élèves ont de temps à autre l'occasion de parler anglais en public, de composer des discours, de brosser des narrations.

Trois périodes de classe suivies d'étude avec leçons et devoirs chaque semaine, suffisent, il semble bien, pour parcourir le cycle entier de la grammaire, des lettres et de l'histoire anglaise. Et, en vérité, celui qui, après huit années de cours, ne saurait parler couramment l'anglais, serait coupable de négligence ou d'apathie.

Ce qui manque, ce n'est pas tant des sujets sachant parler anglais, mais des personnalités fortes et robustes pour se faire accepter des Anglais.

A. DUPAS, S.J.

"Collège de Saint-Boniface"



"NOTRE CHAPELLE"

AUTRES ANCIENS A L'HONNEUR



Dr J.-J. Trudel, B.A.,
Président actuel des Anciens



Son Honneur le juge Dubuc



L'abbé Antoine d'Eschambault, S. Th. D. et J.C.
Vice-président des Anciens

M. le docteur J.-J. Trudel et M. l'abbé A. d'Eschambault ont été réélus respectivement Président et Vice-Président des Anciens Elèves.

L'honorable juge Dubuc a reçu le titre de docteur en droit "honoris causa" de l'Université Laval de Québec.

Nos sincères félicitations à tous.

LE COURS CLASSIQUE

Un professeur d'Oxford a dit que l'éducation, c'est ce qui reste quand on a oublié tout ce qu'on a appris. Combien parmi nous peuvent encore donner la différence qu'il y a entre une cotangente et un cosinus? Qui donc cependant dira que notre travail des mathématiques fut pure perte. Ce qui reste vraiment, c'est la discipline de l'esprit, une claire intelligence des choses, la force de discernement et de jugement, le pouvoir de passer directement d'un point établi à des conclusions sûres, et, peut-être, avant tout, la constatation que l'on sait peu de choses et qu'il y a beaucoup à apprendre, ainsi qu'une avidité de l'apprendre.

Le président SMITH.

"La vertu passe facilement du coeur des mères dans celui des enfants."

Curé D'ARS.

Nous tiendrons

Tant que nos fleuves couleront,
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront....

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que chrétiens jusque aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers....

Tant que forts seront les vouloirs,
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs....

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal....

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes,
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil....

Tant que nos mères à genoux,
Nos aïeules en coiffe blanche
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous....

L'HOMME CULTIVE

Il est à l'aise en toute compagnie, il a des sujets de conversation pour toutes les classes; il sait quand parler et quand se taire; il sait converser, il sait écouter, il est d'un commerce agréable, c'est un compagnon sur qui l'on peut compter; il sait quel est le temps de la causerie sérieuse et celui du badinage; il a le repos d'un esprit qui vit en soi-même tout en étant dans le monde et qui trouve en soi-même des ressources de bonheur lorsqu'il ne peut se produire au dehors.

NEWMAN.

PAISIBLES INSTANTS...

Je suis seul! Aucun bruit ne vient troubler ma tranquillité. L'eau seule clapote doucement sur les roches à mes pieds; le vent l'accompagne tout bas. Tandis qu'au loin, presqu'à l'horizon, un soleil rougeâtre descend toujours vers la cime des pins. Quel tableau: la nature! Quel peintre!.. Dieu!

La scène est si poétique que je n'y puis résister.

Kenora! Kenora! C'est le rêve doré!
C'est le site enchanteur si longtemps désiré!
C'est le lac toujours bleu où les pins du rivage
Apparaissent tremblants comme un lointain mirage.

C'est le souffle embaumé de quelque doux zéphyr
Non content de chanter, qui veut aussi gémir;
Qui caresse un moment la surface de l'onde,
Et s'envole aussitôt dans la forêt profonde.

Ou parfois c'est la vague écumante et rapide,
Qui roule avec fureur son panache splendide,
Et des vastes forêts réveille les échos.

Et c'est là que l'Indien, sur une île déserte,
Ferme son oeil perçant, et sur la mousse verte,
S'endort en écoutant la romance des flots.

Hélas! quel pauvre sonnet pour exprimer ce que je vois. Comme je l'ai défiguré ce beau spectacle! Que voulez-vous? Je ne suis ni Musset ni Lamartine. Mais tant que j'aurai un coeur d'homme, je ferai mes délices de contempler la nature en pleine solitude. On y retrouve Dieu partout, et Dieu est la Beauté.

Bernard DOUTRE,
Belles-Lettres.

Nos Amis
de l'Est ne nous oublient pas

Ils ont participé magnifiquement au "Supplément" du Collège. Qu'ils en soient sincèrement remerciés et récompensés.

Le Collège

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Une âme en peine — "Grand-père, grand'mère," ces mots évoquent une bonté si accueillante, tant d'indulgence! J'ai peine à me représenter ceux que vous me dépeignez, grondeurs, sévères, ne pouvant souffrir autour d'eux les rires clairs de leurs petits-enfants, vos enfants à vous. Cependant on se plie à toutes les fantaisies des enfants de votre soeur, etc.

Evidemment, vous n'êtes pas la préférée dans votre famille. Peut-être vous y êtes-vous trop sacrifiée? C'est, hélas! souvent le sort de celles qui se dévouent. La présence de vos petits rappelle à vos parents l'injustice qu'ils vous ont fait subir, la dette de gratitude qu'ils vous doivent et peut-être aussi certains propos amers échangés avec vous jadis. De là ce "faible" pour les enfants de votre soeur — l'enfant choyée — dont la présence n'évoque que souvenirs heureux. Pour la paix de votre famille, fermez les yeux sur cette distinction blessante, sur ce manque d'équité dont vos enfants ont à souffrir après vous. Evitez les visites trop fréquentes chez vos parents, ne permettez pas à vos enfants d'y aller seuls. Et prenez patience. Le temps — ce grand guérisseur — arrangera tout. Vos enfants seront bientôt des citoyens avec lesquels il faudra compter, qui vous feront honneur. Vous verrez alors l'hostilité d'aujourd'hui se changer en intérêt, en fierté et en bienveillance.

✦ ✦ ✦

Thérèse — Il vaut mieux voir un oculiste. La presbytie chez les jeunes développe des migraines fréquentes et nuit au succès des études.

✦ ✦ ✦

Songeuse — Vous n'obtiendrez jamais de vos enfants qu'ils deviennent polis et bien éduqués si vous ne les traitez vous-même avec politesse. C'est d'une élémentaire philosophie. "Une mère n'a pas à dire "s'il te plait" et "merci" à ses enfants." En quoi vous avez tort. Est-il donc si pénible, si humiliant de témoigner de la reconnaissance à ces chers petits pour un service rendu? Trop de parents s'imaginent que tout leur est dû et n'ont pour leur famille aucun égard, aucune délicatesse. Ce n'est pas là, croyez-moi, le moyen d'attirer respect et affection. Donnez vous-même à vos enfants l'exemple d'une aimable politesse et vous verrez grandir et se développer, chez eux cette vertu qui facilite tant les relations sociales et permet aux rouages de la famille de fonctionner sans grincement.

✦ ✦ ✦

Pauvre de moi! — Mais non, ce n'est ni la fin du monde ni la fin du bonheur. Il doit y avoir d'autres jeunes gens dans votre localité? Vous avez tort de vous confiner dans votre tristesse et de vous retrancher de toute société quand votre infidèle ami sort, s'amuse, affiche de nouvelles conquêtes. Faites-en autant. C'est le meilleur moyen de vous préparer à accueillir le nouvel amour que, dans l'intime de votre coeur, vous appelez de tous vos voeux.

✦ ✦ ✦

Dactylo — 1. On ne plie pas sa serviette après le repas quand on dine chez des amis, sauf si l'on est invité pour plus d'un repas. 2. C'est aux parents de la mariée à acheter le trousseau de leur fille, non au fiancé.

✦ ✦ ✦

Une amie sincère — Pour cette peau du cou "chair de poule," frottez, tous les soirs, avec de l'eau chaude, un savon doux et une petite brosse à ongles. Faites suivre d'un bon massage au cold cream ou à l'huile d'olive chaude. Laissez toute la nuit si possible. Votre peau redeviendra douce et normale.

✦ ✦ ✦

Je désire savoir — Voici les pierres de naissance pour les différents mois de l'année: janvier, grenat; février, améthyste; mars, sanguine; avril, diamant; mai, émeraude; juin, perle; juillet, rubis; août, sardoine; septembre, saphir; octobre, opale; novembre, topaze; décembre, turquoise.

MERE-GRAND.

Comment désinfecter le nez et la gorge?

Pendant tout l'hiver et au printemps sévissent les maladies infectieuses au premier rang desquelles il faut placer la grippe. Or, à peu près toutes ces maladies hivernales ont une porte d'entrée nasale.

Les éternuements dispersent les particules de mucus chargées de germes. Ces particules mêlées à l'air ambiant et véhiculées par lui, sont respirées par les gens indemnes qui contractent ainsi le germe du mal.

Pour éviter la contagion, il faut désinfecter les fosses nasales.

Comment y parvenir?

Le professeur Moure a fait, depuis longtemps, le procès des préparations à base de menthol qui seraient irritantes pour les muqueuses nasales et aussi pour tout le reste de l'organisme.

Il condamne la pratique des instillations avec un compte-gouttes dans les fosses nasales. Ce faisant, on lubrifie surtout le cornet inférieur, mais pas du tout la gorge et tout le liquide passe sur le bord du pharynx pour gagner l'oesophage.

"Il faut, dit-il, renoncer aux intillations pour se servir exclusivement des pulvérisations qui, seules, atteignent l'ensemble de la gorge, et sont réalisables avec l'un quelconque des nombreux pulvérisateurs se trouvant dans le commerce.

Les enfants eux-mêmes acceptent mieux la pulvérisation que l'instillation.

Dans la rougeole, dans la scarlatine, dans la grippe, la diphtérie et les angines, on peut, en pulvérisant localement par le nez soit une huile antiseptique, soit un vaccin, détruire les germes qui végètent dans le rhino-pharynx et peuvent y être le point de départ de graves infections.

Les pulvérisations ne présentent aucun inconvénient. Elles sont moins irritantes que les instillations.

On peut y procéder toutes les deux ou trois heures pour obtenir le résultat cherché, c'est-à-dire la suppression des colonies microbiennes fixées dans les fosses nasales. C'est le seul moyen que l'on ait d'obtenir une désinfection aussi complète que possible.

Les dartres

Les dartres signalent toujours un mauvais fonctionnement glandulaire. Pour insignifiant que ce défaut de l'épiderme puisse sembler, il faut consulter un médecin. Localement, on arrive à guérir les dartres en les lotionnant avec de l'eau salée à raison d'une cuillerée de sel pour une chopine d'eau.

Trois dames âgées, maquillées et teintes, causaient avec un petit garçon et riaient de ses réparties. Une des dames, croyant l'embarrasser, lui dit:

—Voici une pomme, donne-la à celle de nous trois que tu trouves la plus jolie.

Le petit garçon regarda attentivement ces trois personnes d'âge... Et il mangea la pomme!

De la mesure en tout

On parle beaucoup de sports et on a raison, mais chez la femme, croyez-vous que l'on n'exagère pas un peu? Quel est le but du sport pour elle? D'abord, conserver sa santé, ensuite rester souple et belle de formes, et enfin, but plus obscur mais incontestable, acquérir une sangle abdominale vigoureuse en vue du mécanisme de la maternité.

Reste un dernier avantage du sport: augmenter, par le développement des muscles thoraciques, la capacité respiratoire, car celle-ci est un peu plus faible chez la femme que chez l'homme. Un peu trop faible.

Eh bien, pour réaliser tous ces desideratas d'hygiène sportive, il ne faut pas aller plus loin que la prudence le conseille et s'arrêter à la limite, car, si on dépasse celle-ci, l'effort sportif au lieu d'être avantageux, devient d'un effet déplorable.

Mais cette limite, où est-elle? Où la situer?

Elle est exactement dans ce qu'on peut appeler l'équilibre nutritif, c'est-à-dire que vous devez agir selon la quantité alimentaire absorbée. Grosse mangeuse, une femme doit faire beaucoup d'exercice: petite mangeuse, elle peut être moins sportive.

Tout le mal commence à l'auto-intoxication, résultat d'une alimentation trop riche, trop abondante. L'embonpoint n'est pas autre chose que le résultat de ce déséquilibre.

Le temps n'est plus où l'épouse n'était que la femme du foyer, où Pénélope faisait de la tapisserie en attendant le retour d'Ulysse. La femme moderne travaille, il lui faut une résistance musculaire plus grande. Cette résistance, elle la demande aux sports et elle a raison, mais qu'elle n'aille pas au delà du but cherché et qu'elle sache mettre de l'équilibre partout, et surtout dans le rapport de ce qu'elle absorbe, élimine et agit.

J'ai une idée

Un jeune acteur aussi sot que fat rencontre, un après-midi, Georges Feydeau sur les grands boulevards.

—Ah! mon cher maître, s'écrie-t-il, vous allez, j'en suis convaincu, me donner un bon conseil.

—Je vous écoute.

—Voilà. Depuis huit jours, j'ai une idée dans la tête.

—Pas possible!

—Si, mon cher maître, si...

—Comme elle doit s'ennuyer toute seule! dit Feydeau en s'éloignant brusquement.

• • •

Désappointement

Oui, cher monsieur, j'ai été trois fois fiancé et j'ai été trois fois malheureux.

—Comment cela?

—La première n'a pas voulu de moi, la seconde est morte au moment juste où nous allions nous marier et la troisième, c'est ma femme!

Le Coin de l'Institutrice

Exemple du maître plus efficace que ses leçons

Pour inspirer aux enfants des principes conformes à la droite et saine raison, il faut que les maîtres en soient eux-mêmes bien pénétrés; qu'ils pensent et parlent toujours avec sagesse et vérité: car rien ne se dit impunément devant les enfants, et c'est sur les discours qu'ils entendent qu'ils règlent leurs désirs et leurs craintes.

C'est pour cette raison que Quintilien recommande aux maîtres de parler souvent à leurs disciples de l'honnêteté et de la justice; et Sénèque nous apprend les merveilleux effets que produisaient sur lui les vives exhortations du sien. L'endroit est parfaitement beau. "A peine, dit-il, peut-on s'imaginer l'impression que de tels discours sont capables de faire; car l'esprit encore tendre des jeunes gens se laisse volontiers tourner du côté de la vertu. Comme ils sont dociles, et que la corruption ne les a pas encore beaucoup infectés, la vérité les saisit aisément, pourvu qu'un avocat intelligent plaide sa cause devant eux, et leur parle en sa faveur. Pour moi, quand j'entendais mon maître invectiver contre les vices, contre les erreurs, contre les désordres de la vie, le genre humain me faisait pitié, et je ne trouvais de grand et d'estimable qu'un homme capable de penser de la sorte. Quand il s'attachait à faire valoir les avantages de la pauvreté, et à prouver que tout ce qui est au-delà du nécessaire ne peut être regardé que comme une charge inutile et un fardeau incommode, il me donnait envie de sortir pauvre de son école. S'il se mettait à louer la chasteté du corps, la frugalité de la table, la pureté de l'âme, je me sentais disposé à renoncer aux plaisirs les plus permis et les plus légitimes."

Il est encore une autre voie plus courte et plus sûre pour conduire les jeunes à la vertu: c'est celle de l'exemple; car le langage des actions est tout autrement fort et persuasif que celui des paroles. C'est un grand bonheur pour des jeunes gens de trouver des maîtres dont la vie soit pour eux une instruction continuelle, dont les actions ne démentent jamais les leçons, qui fassent ce qu'ils conseillent et évitent ce qu'ils blâment, et qu'on admire encore plus lorsqu'on les voit que lorsqu'on les entend.

ROLLIN. (1)

(1) Rollin: Célèbre professeur et Recteur de l'Université de Paris, auteur du **Traité des Etudes**. (1661-1741).

L'Action catholique chez les petits

Quelle est la militante jéciste qui n'a pas lu dans son journal JEC ces paroles de Sa Sainteté Pie XI: aux apôtres étudiants des apôtres étudiants. C'est la formule des mouvements spécialisés appliquée au milieu étudiant. Dans un discours à l'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques en avril 1934, après avoir demandé "pour les divers milieux et dans les divers milieux des apôtres de ces milieux," le Saint Père a donné cet ordre très précis: "C'est cette méthode qu'il faut suivre." Et il ajouta: "C'est là un point vital de toute l'Action catholique."

Ces directives du premier Chef de l'Action catholique s'appliquent elles aussi aux petites des écoles primaires? Nous n'hésitons pas à répondre affirmativement après les affirmations si claires du Pontife Romain disant que l'A.C. doit pénétrer "partout et chaque fois qu'il est question de bien et de mal, de loi divine, de moralité, du bien ou du préjudice des âmes, partout et toutes les fois qu'il faut que pénètre l'apostolat, là aussi et chaque fois doit surgir la coopération de l'A.C." (Voir la "Traduction française de Documents pontificaux, pages 311-312). Quel que soit leur âge, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent, dit le Pape, TOUS les fidèles sont appelés à y collaborer. En effet, l'A.C. est une action universelle et concordante de TOUS les catholiques, sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale, de culture, de tendances nationales ou politiques."

La conclusion s'impose: si tous les fidèles quel que soit leur âge sont appelés à collaborer, à l'A.C., il est certain que cette forme d'apostolat doit être introduite, chez les petits, de préférence à toute autre.

On dira peut-être: que voulez-vous faire avec des mioches? Perdre votre temps et vos peines? Ce serait une grave erreur de le croire. Pour apprendre sa langue, la peinture ou la musique, il faut s'y entraîner dès l'enfance. Plus tard la tâche est plus difficile, l'expérience me l'a appris déjà. Plus on est jeune plus on a de facilité à s'adapter. L'âme d'un enfant est comme ouverte à toute influence. Il faut donc en profiter pour développer chez les tout-petits cet esprit de conquête des âmes, cette soif du bien à accomplir qui doit animer toute militante d'A.C. Les militantes du Christ doivent-elles être entraînées à l'action apostolique plus tard que les militantes communistes à l'action révolutionnaire? L'entraînement au mal commence très tôt. Les communistes de Moscou n'ont-ils pas organisé la corruption des enfants par les enfants? Qui n'a entendu parler des Faucons-nid et des Faucons-Rouges? Les disciples de Lenine font militer dans cette grande armée du mal organisé, les enfants dès l'âge de six ans. Le groupe des Faucons-nid fait le noyautage des enfants de 6 à 9 ans, le groupe des Faucons-Rouges, des enfants de 9 à 13 ans.

En présence de l'armée infantile du mal, opposons l'armée infantile du bien. Employons pour la propagation du bien la force de l'organisation que les Sans-dieu savent utiliser pour la diffusion du mal.

Mais n'oublions pas que nos jeunes ont tous une supériorité évidente sur leurs adversaires. Ils n'ont pas seulement des qualités de meneurs, mais le sacrement de Confirmation a semé dans leur âme les vertus surnaturelles qui font les vrais conquérants. Voilà pourquoi le Saint-Père après avoir déclaré que l'A.C. s'adresse à tous sans distinction d'âge ni de sexe a recommandé aux Evêques du Mexique de "faire militer les enfants dans les rangs de l'Action catholique."

Armandine LAMONTAGNE,
Sec. Fédérale de la J.E.C.F.

—(L'Action Catholique).

Pour la ménagère

Une petite pincée de sel sur le persil, avant de hacher, le rend plus croustillant et plus facile à hacher.

Quand un oeuf est craqué, mettre du sel dans l'eau, cela empêchera l'oeuf de couler.

Du sel dans le fond d'un poêlon empêche la graisse d'éclabousser.

Pour empêcher un gâteau de brûler, dans le fond, mettre du sel sous le moule dans le fourneau.

Frotter les manches blancs des couteaux salis avec du sel pour les nettoyer.

Du sel dissous dans l'ammoniaque ou de l'alcool, enlève les taches de graisse.

Le sel est excellent pour éteindre un feu de cheminée.

Le sel mis sur les tapis en balayant chasse les mites.

Du sel dans l'eau en lavant des articles de couleurs, empêche ces couleurs de pâlir.

Pour enlever les taches sur les meubles polis, mettre une pâte faite d'huile d'olive et de sel; appliquer pendant une heure, ou plus et enlever avec un linge soyeux.

Pour les taches de fruits sur les nappes et serviettes quand la tache est fraîche, mettre dessus beaucoup de sel; laisser reposer, puis enlever avec de l'eau bouillante additionnée de beaucoup de borax.

Une tache de vin fraîchement faite peut s'enlever de la même manière. Les taches de sang de même.

Du sel et de l'eau nettoient bien les meubles de paille tressée.

Pour battre les oeufs rapidement, ajouter une pincée de sel.

Du sel et de l'eau comme gargarisme est recommandable pour un léger mal de gorge.

En cuisant des pommes mettre un peu de sel les rendra plus tendres et améliorera la saveur.

Une solution faite d'une cuillerée à thé de sel dans un verre d'eau fait beaucoup de bien aux yeux fatigués.

Un bain de pied, chaud, additionné de sel, est recommandable après une longue marche.

Du sel sur la langue, fait digérer les oignons.

Un rhume de cerveau, à son début peut-être guéri par des inhalations de sel et d'eau froide.

Rajeunissement des vieilles noix. —Premier procédé: Sur les noix, mises dans un baquet, verser de l'eau bouillante salée. Ouvrir après refroidissement complet.

Deuxième procédé: Immersion de 48 heures dans du lait légèrement chauffé.

Carrières féminines

L'épouse de Ramsay MacDonald

L'homme d'Etat anglais qui est mort en mer il y a deux semaines, avait reçu du Ciel une faveur insigne: une compagne digne de lui. Elle s'appelait Margaret-Ethel Gladstone. Issue d'une famille ancienne et aristocratique, fille d'un médecin en vue de Londres, élevée dans la délicatesse et le raffinement, elle avait un esprit à la fois brillant et profond et, toute jeune, un grand amour pour les petits qui la porta à s'intéresser à tout ce qui touche à la question sociale. C'est ainsi qu'elle alla un jour entendre un jeune chef travailliste écossais qui était candidat pour Southampton. Quoiqu'il fût pauvre et inconnu à ce moment, il dut tout de suite gagner son coeur, puisque, lorsqu'il lui écrivit un mot pour la remercier d'une souscription qu'elle lui avait envoyée pour sa campagne électorale, elle inscrivit dans son journal: "Première lettre de Ramsay MacDonald." Elle fit bientôt sa connaissance et l'introduisit dans le cercle très étendu de ses relations familiales et sociales. Elles s'inscrivit elle-même comme membre du parti travailliste. Quelques mois après elle était fiancée et en novembre 1896, elle devenait l'épouse de M. Ramsay MacDonald. Elle avait alors vingt-six ans.

Singulière faveur de la destinée que celle qui unit ces deux êtres si bien faits l'un pour l'autre, mais partis de pôles si opposés au point de vue familial et social. Nulle femme n'était mieux préparée à étayer de sa valeur et de sa tendresse la carrière tumultueuse de Ramsay MacDonald. Margaret-Ethel Gladstone avait une intelligence extraordinairement brillante et cultivée. Elle avait suivi des cours universitaires d'histoire, de géologie, d'architecture, d'économie politique, de philosophie, de littérature grecque et anglaise. Elle avait beaucoup voyagé dans toute l'Europe et en Angleterre et en Ecosse. Elle avait de nombreuses et de nombreux amis. Et depuis son adolescence, elle faisait de la charité active et du service social. Elle avait de plus une âme profondément religieuse. Et pardessus tout cela, elle a laissé le souvenir d'une des femmes les plus charmantes qui se soient vues dans la société politique anglaise. La simplicité, la chaleur et la sincérité de son hospitalité ont été louées par tous ceux qui ont été reçus chez elle.

Elle avait des idées précises sur la vie en général et aussi sur sa vie à elle. Elle lisait énormément, surtout les questions philosophiques et sociales, et elle s'appliquait à être une chrétienne dans le sens le plus profond du mot. C'est peut-être pour cela qu'elle écrivait dans son journal, à 20 ans: "J'ai l'impression que tout ce que je fais est terne et insuffisant et je ne sais vers quoi me tourner à la place de mes travaux actuels... Je crois que l'amour est la plus belle chose au monde et la seule chose qui fait que la vie vaille la peine d'être vécue. Et je crois que Dieu m'aime et m'a envoyée ici pour accomplir quelque chose de bien. Je suppose que la plupart de mes amies seraient bien surprises de lire ceci. Elles me croient si occupée et si joyeuse. Que Dieu m'aide à l'être d'une façon plus solide, plus vraie et plus profitable."

Son mari écrivait d'elle: "A ses yeux, l'humanité tout entière était en pèlerinage, cherchant par différents chemins la paix qui ne vient que de la perfection." Elle fit faire et fit elle-même de nombreuses enquêtes sur la situation des femmes dans l'industrie à Londres et prépara en 1904 un magistral memorandum qui fut présenté par des députés au Comité Central du Chômage. Elle y proposait des ateliers de travail pour les chômeuses comme ceux qui existaient déjà pour les chômeurs et, pour les veuves avec de jeunes enfants, l'établissement d'une ferme d'entraînement où leur seraient enseignées de petites industries convenant à leurs goûts ou à leurs capacités, comme l'aviculture, la culture des légumes et des petits fruits. Au cours de ses voyages avec son mari, elle fit elle-même des études approfondies et des enquêtes sur les conditions de travail des femmes aux Etats-Unis, en Afrique du Sud, en Australie et aux Indes. Dans le livre "The Awakening of India," de Ramsay MacDonald, c'est elle qui a écrit les deux chapitres sur la situation de la femme hindoue.

Margaret-Ethel MacDonald fut aussi une mère accomplie. Elle a donné six enfants à son mari. "Je la revois, écrit-il, assise le matin près de la grande table noire, ayant à côté d'elle un petit paquet où s'agitaient bras et jambes et d'où sortaient de petits cris de joie, elle, regardant de temps à autre par dessus son bras et partageant la joie de son bébé, et le soleil baignant les deux de sa lumière, à travers la fenêtre large ouverte." Elle se montra une parfaite éducatrice. Le grand respect qu'elle professait pour tout ce qui possède la vie, se manifestait dans ses relations avec ses enfants. Elle respectait leurs petites personnalités. Ils étaient des individus et il était de son devoir, croyait-elle, de les enrichir en leur enseignant à se servir de leurs talents propres et de leurs facultés. "Elle semblait dire, écrit encore son mari: "Je suis là pour vous aider, pour vous soutenir, s'il est nécessaire, mais je désire que vous développiez vos petites personnalités de telle sorte que lorsque vous serez des hommes et des femmes, vous soyez des personnes de libre décision et non les créatures des circonstances." Après la mort de son petit David, elle languit pendant quelques mois à son retour des Indes, en 1910, et s'éteignit en juillet de cette année, âgée seulement de quarante-deux ans.

Comme des oasis placées dans le désert d'une vie politique tumultueuse, Ramsay MacDonald et sa femme ont fait huit grands voyages qu'ils appelaient leurs voyages de noces, pendant les quatorze années de leur vie conjugale. Là, pendant les longs trajets en bateau, ils se retrouvaient, loin du tourbillon de la vie, l'un vis-à-vis de l'autre, et dans la joie. Est-elle venue elle-même chercher son cher compagnon au cours de ce dernier voyage?

Avant de la quitter retenons d'elle ce message et cet encouragement à la joie intérieure, extrait de son journal: "Il faut que je sois remplie de joie quand mes pieds sont dans le droit chemin et que mon visage est tourné vers la porte qu'on appelle Admirable, quoique je puisse tomber plusieurs fois dans la boue et souvent, dans la brume, m'égarer."

H. D.

C'est si bon d'être bon!

Oui, oui! C'est bien bon!
Etre bon repose.
Etre bon réjouit.
Etre bon apaise.

Etre bon montre à l'âme, dans ces moments de vague inquiétude qui viennent troubler les âmes les plus délicates, cette douce image de Jésus-Christ lui ouvrant les bras et tout bas lui murmurant avec un ineffable sourire: "Va, je serai bon pour toi comme tu as été bonne!"

Celui qui est bon a parfois ses moments de tristesse, ses heures de larmes... Il ne sera jamais malheureux.

La bonté est un baume qui cautérise toutes plaies, un parfum qui éloigne toutes vapeurs malsaines, une harmonie qui rétablit l'ordre partout.

(Les paillettes d'or).

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 6323 — NAPPE A THE

Délicieux dessin. Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 40 sous. Etampées une nappe et 4 serviettes sur bon coton jaune seulement, 49 sous; sur toile de couleur huître, rose, bleue ou jaune. Coton à broder, 15 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

UN PETIT MOT...

Vos pages remplies de pensées gentilles, de confidences et de bons baisers me font bien heureuse, petits amis chers. Je vous en remercie de tout coeur.

Une chose me frappe toujours en vous lisant: c'est de découvrir tant de sérieux dans vos petites cervelles. (Ne dit-on pas parfois que vous avez des cervelles d'oiseaux?)

La plupart de vos lettres cette semaine me révèlent, en même temps que le désir de vous instruire, le souci de votre perfectionnement moral et les moyens employés pour y atteindre.

Je suis toute fière d'avoir des petits amis qui comprennent si bien leur tâche, leur devoir du moment. Puissiez-vous, chers enfants, ne jamais perdre ce souci de l'effort vers le mieux qui fera de vous des citoyens d'une valeur intellectuelle et morale complète.

• • •

L'histoire si émouvante du jeune François Boutet, reproduite en cette page, ne manquera pas de vous toucher. Quelle leçon pour nous qui trouvons si lourdes nos petites peines, si pénibles nos moindres bobos!

• • •

Chaleureuse bienvenue à mes deux nouveaux correspondants, Florence et Arnold. Leurs lettres étaient bien gentilles. J'attends maintenant quelques mots en français...

A tous, joyeuses fête de Sainte-Catherine! Et vivent les bonnes croquettes de tire!

Anna Beaudry, Marie-Thérèse Bohémier, Henri de Montigny, Jean Desrosiers, Edith Lussier, Marie-Paule Dumesnil, Agnès Tougas, Cécile Mantha, Roland Sanche, Fernande Trudeau, Alice Benoit, Rita Duhamel, Victor L'Heureux, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Rosa Lamothe, Claire Hamelin, Bernard Caron, Eveline Richard, Marie Valcourt, Roméo Richard, Lucienne Précourt, **Saint-François-Xavier**; Marguerite Trudeau, Simone Guénette, Aline Lafrenière, Brigitte Fillion, Madeleine Harrison, Marcelle Loiselle, Jeannette Bouchard, **Letellier**; Thérèse Lapierre, Jeanne Morin, Gabrielle Poirier, Germaine Trudel, Fernand Lavoie, Rita Lapierre, Florence Van Dey, Arnold Anderson, **Mariapolis**.

MERE-GRAND.

FRANCOIS BOUTET

Un héroïque enfant qui souffrit en martyr sous le regard de Notre-Dame du Cap

Le 28 août 1937, le jeune François Boutet, de la paroisse Saint-Sauveur de Québec, était victime d'un accident qui devait en faire un véritable petit martyr.

Vers les huit heures de la matinée, après son déjeuner, François partit avec son frère aîné, Edouard, pour aller chez un jeune compagnon demeurant sur la rue voisine. Ce dernier était occupé à nettoyer un tuyau. Il y avait versé un peu d'essence, puis avait fait éclater une allumette. François, nerveux par tempéramment, toujours prêt à rendre service, s'aperçut que le feu languissait et menaçait de s'éteindre. Prompt comme la poudre, il sauta sur le flacon de gazoline et se préparait à en verser une nouvelle dose. Une étincelle tomba dans le récipient. En un instant le pauvre François était devenu une torche vivante. Terrifiés, ses jeunes compagnons se mirent à crier. Une dame entendit l'alarme et réussit à étouffer le feu. Pauvre petit, trop tard! ses vêtements, ainsi imprégnés d'essence, étaient brûlés jusqu'à la ceinture. Son corps était littéralement grillé; le dos, la poitrine, les bras, les mains, les cheveux, rien n'avait été épargné.

La maman entendant les cris se précipite à la porte; quel spectacle!

—"Brûlé! maman," dit son frère en pleurant.

Le médecin, appelé en hâte, fait les pansements nécessaires. François se met à crier, lorsqu'il faut arracher ses habits en cendres de ses plaies. Mais la maman lui présente aussitôt une image de Notre-Dame du Cap.

—Regarde la Sainte Vierge, mon chéri, invoque-la.

Dans ses petites mains desséchées, François tient l'image et la serre, répétant les invocations qu'on lui suggère: "Notre-Dame du Cap, guérissez-moi, guérissez-moi, si c'est la volonté de votre Jésus!"

Durant la journée du vendredi, il demeure dans un fauteuil, priant Notre-Dame du Cap de l'aider à supporter ses souffrances. Dans la soirée toutefois le feu continue de pénétrer la chair et les os. Voyant sa figure crispée par la douleur, sa mère lui demande.

—Ça fait mal, mon François?

—Si vous saviez, maman, mais puisque je suis comme ça, il faut bien l'accepter.

Puis se tournant vers son image: "Je vous offre cela, bonne Sainte Vierge, pour les pécheurs."

Le médecin, rappelé d'urgence devant l'aggravation du mal, oblige l'enfant à se mettre au lit. Il fait part au père de l'état désespéré du cher petit, et reçoit cete réponse:

—Ah! docteur, dès que je l'ai vu, je l'ai offert à la Sainte-Vierge; ce sera son petit martyr...

François est étendu sur son lit, couché sur ses plaies. On soupçonne à peine les souffrances de ce petit héros.

Le dimanche soir, un prêtre est appelé au chevet du malade. Il explique à l'enfant le sens du sacrement de l'Extrême-Onction, et lui demande s'il aimerait à recevoir Jésus dans son coeur.

—Oh! oui, soupire François. Je veux tout recevoir. Le moment venu de l'administrer, le prêtre lui parle du ciel, du mérite des souffrances; rien ne parait étonner l'enfant. Il suit les cérémonies avec calme, quelquefois avec un sourice, un sourire de martyr!

L'on devine les souffrances de la maman, mère de douleur avec la Mère des Douleurs...

L'enfant s'attriste de voir pleurer ainsi sa mère. Il la regarde avec ses deux yeux suppliants:

—Maman, avant que je meure, fais-moi donc plaisir. Ne pleure pas.

Souvent la nuit, l'enfant prie de lui-même; et, chose étonnante, il prononce des invocations que ses parents ne lui ont jamais apprises.

"**Notre-Dame du Calvaire**, vous qui avez tant souffert, faites que je souffre comme vous. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne ma vie, assistez-moi à ma dernière agonie."

Il demande un crucifix, et on s'empresse d'en placer un près de son lit, ses mains brûlées ne pouvant le tenir.

A la prière du soir, on prononce: "Saint Joseph, priez pour nous" et lui d'ajouter "patron de la bonne mort." On n'a pas voulu lui laisser cette pensée de la mort, mais François va au devant, il est résigné.

Quatre fois, il a reçu son Jésus, et avec quel bonheur! Un jour, le prêtre lui demande s'il tient beaucoup à communier. Pour toute réponse, il reçoit ce doux reproche:

—Mon Père, pourquoi n'êtes-vous pas venu hier?

Vendredi midi, sept jours après l'accident, un léger soulagement se fait sentir. Le médecin permet la chaise longue. François est heureux de ce changement.

Mais l'heure des pansements venue, c'est le martyre qui recommence. François soupire.

—Ça me fait mal jusqu'au coeur.

—Il suffit alors à sa maman de mettre une image de Notre-Dame du Cap sous les yeux de François. Plus un mot, plus une plainte, et les pansements se continuent...

La nuit du vendredi au samedi, est pour lui la nuit du jardin des Olives. L'hôpital s'impose. Le prêtre, après lui avoir donné la communion pour la dernière fois samedi matin, lui annonce la nouvelle. Tout joyeux, l'enfant appelle sa maman.

—Sais-tu une chose? Je pars pour l'hôpital. Es-tu contente?

—Mais oui, mon chéri, tout ce que tu veux, maman le veut.

Il part vers les neuf heures.

Au départ, à sa mère qui l'embrasse en pleurant:

—Pourquoi pleurer? maman, je ne pleure pas, moi.

La journée est atroce. Vers midi, il peut répondre au chapelet, récité par sa grand'mère, et fait son acte de contrition.

Connaissant sa grande dévotion pour la Sainte Vierge, on lui apporte une statue de la Madone à qui on dresse un autel. Il répète les noms de Jésus et de Marie plusieurs fois, puis il entre dans le délire... A 5 h. 45 de l'après-midi, l'enfant est devant Dieu...

Ainsi meurt notre saint Laurent en miniature.

Une telle mort ne s'improvise pas. Les lecteurs des Annales tireront les conclusions nécessaires. L'éducation d'un petit martyr n'est pas l'oeuvre d'un jour. On n'arrive pas à cette soif de l'immolation du premier coup.

Autre leçon salutaire. La Sainte Vierge fait plus et mieux que de guérir des corps de leurs infirmités. Elle fait une oeuvre d'éternité et sauve les âmes de ses dévots serviteurs en leur apprenant à bien souffrir, à souffrir jusqu'à l'immolation, jusqu'au martyre... Apprenons à lui demander comme notre héroïque François non seulement la grâce d'une guérison, mais celle plus précieuse encore d'une bonne souffrance et d'une sainte mort.

Maurice LAPLANTE, O.M.I.

—Annales de Notre-Dame du Cap.

Cours d'histoire naturelle

Le professeur — Mesdemoiselles, je vous prie de me prêter toute votre attention pour l'étude que nous allons faire du rhinocéros. En effet, il est impossible que vous vous fassiez une idée de ce hideux animal si vous ne me suivez pas attentivement du regard.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Sainte-Anne, Man.,
le 11 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade huit et je suis arrivée quatrième ce mois-ci en classe.

M. Herriot est venu parmi nous cette semaine. Lundi après-midi nous lui avons donné un petit concert qui lui a beaucoup plu.

Dimanche soir dans notre salle paroissiale le Club Marial a donné un beau drame représentant les premiers temps de l'Eglise et les persécutions. C'était bien beau et bien triste en même temps.

J'ai hâte qu'il fasse froid pour aller patiner et glisser.

J'ai trouvé un grand changement dans le village lorsque je suis revenue de vacances. Il y a une fromagerie, un élévateur et deux magasins ainsi qu'une belle salle paroissiale.

Un élève du grade VIII.
Marie-Paule DUMESNIL.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 11 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est avec grand plaisir que je vous écris. Vous avez peut-être pensé qu'on vous avait oubliée? Loin de là. Nous avions à écrire des lettres à une de nos camarades qui était à l'hôpital.

Vous avez su que notre dévoué Père Paré, notre vicaire, avait perdu son père et que le R. P. Laplante était allé au chevet de son père mourant à Québec?

Cette semaine nous prenons une leçon très intéressante de géographie. Nous sommes deux par deux et nous donnons des renseignements sur le blé de différentes contrées. Cela parait bien étrange pour quelques-uns, surtout parmi les filles. Pour moi et d'autres qui restons sur une ferme, ces noms sont bien familiers.

Bien des gros bonjours d'une amie du "Coin",

Agnès TOUGAS.

✦ ✦ ✦

St-François-Xavier,
le 12 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'ai beaucoup de nouvelles à vous dire. Nous sommes dans notre école neuve, nous aimons beaucoup cela, et j'aime bien mes maîtresses. Nous avons une belle plante dans notre classe. Nous sommes dix-sept élèves.

Les hommes sont à construire une salle paroissiale et mon frère leur aide; ils sont très avancés. Papa a "l'asiatique" mais il travaille quand même.

Votre petite-fille qui vous embrasse,

Rosa LAMOTHE.

Joyeuse Fête

25 novembre
Georges Lafrance, Lorette, 9 ans.
Armande Danéault, Saint-Joseph.
Roland Desrochers, Mariapolis.
26 novembre
Fleur-Ange Cormier, Saint-Norbert.
Roland Therien, Lorette, 13 ans.
27 novembre
Simone Comeau, Dufrost.
28 novembre
Thérèse Lesage, Lorette, 13 ans.
29 novembre
Hilda Trudeau, Saint-Adolphe, 12 ans.
Isabelle Elrick, Saint-Norbert.
Armand Jeanson, Lorette, 14 ans.
30 novembre
Thérèse Lagacé, La Salle.
1er décembre
Alfred Landreville, Saint-Lupicin, 11 ans.

St-François-Xavier,
le 12 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite pensionnaire au couvent de Saint-François-Xavier. Nous sommes trois pensionnaires de la Baie, ma petite soeur de 7 ans, une de mes amies, Noëlla Leclerc, et moi. Nous restons à environ 12 milles du Couvent.

Nous avons une belle école neuve bien confortable. Elle est en imitation de brique au dehors, et la couverture est verte. L'intérieur est en Donnacona vert et crème.

Mon papa est parti pour l'hôpital. Il s'est fait couper un pouce par la scie ronde. Je crois qu'il va revenir bientôt.

Votre petite-fille,
Claire HAMELIN,
Grade V.

✦ ✦ ✦

St-François-Xavier,
le 12 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous dire bonjour en vous écrivant cette lettre. Je suis bien à l'école et j'aime bien cela. On s'amuse bien ensemble. Mes parents sont partis pour Vivian. Moi je reste avec M. le Curé. Mes petits frères sont obligés d'aller à une école anglaise à deux milles de distance. Je suis plus chanceux qu'eux.

Ce matin, un aéroplane a volé très bas et nous l'avons regardé pendant la récréation.

On apprend une pièce pour la fête de M. le Curé.

Votre petit-fils,
Bernard CARON,
Grade V.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 12 novembre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Sans doute quelques nouvelles de Letellier vous feront plaisir.

D'abord je vais vous dire que notre bon M. le Curé a fait sa visite de paroisse à la campagne la semaine dernière. Ce qui veut dire qu'il va bientôt venir nous visiter en classe et nous avons bien hâte.

M. Desrosiers est mort. Comme il était le père de notre bonne Révérende Mère Provinciale, nous sympathisons de tout notre coeur avec elle.

Le papa de ma grande amie Marguerite Dansereau, a aussi été bien malade, mais il est revenu de l'hôpital et va de mieux en mieux.

Malgré ces tristesses, il y a aussi des joies. Nous sommes en vacances de conventions et vous savez que les congés sont toujours bienvenus... Savez-vous qu'on a changé notre Mère Prieure? J'aimais tellement les autres, il me semblait que je ne pourrais pas en aimer d'autres, mais je m'aperçois que je l'aime tout autant. S'il faut aimer les plus petites, je l'aime même un peu plus, car elle est petite notre bonne Mère Prieure de cette année et je fais attention de ne pas lui faire de la peine.

Je suis dans le choeur de chant. C'est Soeur M. Saint-Robert, une nouvelle de cette année qui nous dirige. Je l'aime bien.

Nous sommes tous bien à la maison, excepté papa qui ne peut pas encore travailler. Il trouve le temps bien long et bien ennuyant.

Je crois que j'ai assez bavardé et je termine en vous disant que j'aimerais beaucoup vous connaître.

Votre petite-fille bien affectueuse,
Jeannette BOUCHARD.

✦ ✦ ✦

Couvent de Mariapolis,
le 15 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'éprouve un grand bonheur à venir vous écrire.

J'ai dix ans et je suis la plus âgée de la famille. Tous les jours il faut aider maman et prendre soin de Simone chérie qui a cinq mois. C'est un vrai petit bijou.

J'aime beaucoup l'étude. Je suis au quatrième grade. Il me faut faire bien des sacrifices pour réussir. Ma Soeur m'a dit que je serais capable de monter au grade V. Je suis donc contente.

Le bon Dieu a retardé l'hiver cette année. Il a bien pitié des malheureux et des petits moineaux.

J'ai hâte de lire vos beaux contes de Noël.

Je vous aime tellement, je crois que je vais rêver à vous cette nuit.

Votre petite-fille qui voudrait vous connaître.

Jeanne MORIN.

✦ ✦ ✦

Couvent de Mariapolis,
le 15 novembre 1937.

Bien-aimée Mère-Grand,

Qui vous arrive? La plus petite de la classe. Voulez-vous me connaître. Petite tête ronde aux cheveux châtains, les yeux gris bleu, un petit nez retroussé, et une petite bouche. Tout cela sur un corps de trois pieds de hauteur. J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV.

Nous parlons déjà de Noël ici, des grands concours de classe. Oh! cela est amusant. J'aime tant l'étude!

A Mariapolis nous avons établi la Croisade Eucharistique. J'y ai donné mon nom. Je veux être bonne petite croisée pour sauver des âmes, car, dit-on: "Quand on sauve une âme, on est sûr de sauver la sienne." Il y a aussi la Sainte Enfance. Pour cela je donne de grand coeur ce que je peux. Il y a tant de païens. Rien qu'en Chine, 400,000,000! Cela fait frémir. Ici l'on s'en donne pour remplir le ciel.

Chère Mère-Grand, je vous promets de vous revenir bientôt.

Votre aimante petite,
Gabrielle POIRIER.

Entre amis

Jacquie — Moi, au moins, je ne suis pas prétentieux. Quand je fais une bêtise, je suis le premier à en rire.

Jeannot — C'est pour cela que tu es toujours si gai.

A travers mon courrier...

Je me suis dit; je vais écrire à Mère-Grand tous les mois afin de perfectionner mon style pour qu'un jour mon nom paraisse sur notre journal de famille. —**Victor L'HEUREUX, Sainte-Anne.**

L'année dernière, j'allais à Lorette. Cette année je suis pensionnaire au couvent de Saint-Anne. J'aime les Révérendes Soeurs Grises autant que j'aimais les Révérendes Soeurs Noires. **Fernande TRUDEAU, Sainte-Anne.**

D'un petit garçon qui pense à vous surtout quand il voit sur la "Liberté": directrice, Mère-Grand. **Roland SANCHE, Sainte-Anne.**

Nou avons eu la visite de notre inspecteur, M. Herriot. Nous lui avions préparé un beau programme au cours duquel il épingla sur Soeur Alary la belle médaille qu'elle a reçue du roi. —**Cécile MANTHA, Sainte-Anne.**

Où va la feuille?

Lorsque la feuille tombe sur le sol, une foule immense de petits êtres minuscules et invisibles, qu'on appelle les microbes, l'attend et, comme on dit, la fait pourrir. Mais cela signifie en réalité que la substance dont est composée la feuille est changée de telle manière que la plante peut de nouveau l'extraire du sol et la faire rentrer dans sa structure au retour du printemps. C'est là une des choses les plus curieuses et les plus belles de la nature; il n'y a pas de leçon plus importante pour nous que de constater que ce qui ressemble à une mort et à une pourriture inutile n'est, en réalité, rien de tout cela, mais un phénomène de vie qui sert à créer plus de vie encore.

Vous demanderez aussi comment il se fait que toutes les fleurs et toutes les feuilles ne vivent pas pendant toute l'année comme le font celles de certaines plantes pour des raisons particulières? La raison d'être de la feuille est d'utiliser la lumière du soleil; pendant l'hiver, il n'y a pas assez de lumière solaire, et la feuille perdrait son temps. La plante extrait de la feuille ce qui lui est utile, et le reste en est modifié de telle sorte que la plante peut l'utiliser aussi lorsque l'été revient et que des feuilles nouvelles peuvent être utiles à leur tour.

Le miel des abeilles

Le miel, ce produit délicieux que nous devons aux industrieuses abeilles, est bien composé, comme on le sait, par le nectar des fleurs; mais il subit diverses transformations dues uniquement aux insectes ailés qui le recueillent et qui lui font prendre sa forme définitive.

En effet, le suc que l'abeille pompe dans la corolle est à l'état liquide. Elle ne l'avale pas, mais en remplit une poche, appelée jabot, où le suc reçoit l'addition de sécrétions fournies par les glandes salivaires de l'insecte. Ainsi se forment la lévulose, la dectrose et se développe le parfum du produit futur, qui dépend du lieu où les abeilles opèrent leur récolte: il y a du miel de sainfoin, d'accacia, etc.

A ce moment, l'abeille rentre à la ruche et va dégorger, dans une cellule du gâteau de cire, le contenu de son jabot. Mais ce miel est encore beaucoup trop liquide; les abeilles le savent, et elles assurent l'évaporation nécessaire en battant des ailes au-dessus du gâteau de cire pour renouveler l'air qui entraîne l'humidité. Au bout d'un certain temps de ce manège, le miel devient sirupeux et contient quatre-vingt à quatre-vingt-cinq parties de matières sucrées et seulement vingt à quinze parties d'eau.

Ce merveilleux instinct des butineuses n'est-il pas digne d'admiration?

La "mouche à feu"

(Luciole)

Ce que nous appelons avec quelque raison "mouche à feu" n'est pas à proprement parler une mouche, mais plutôt un coléoptère appartenant à la famille des Lampyrinés et qu'on nomme Luciole.

Ces insectes sont essentiellement nocturnes. Si jamais il vous est arrivé de passer près d'un champ à la campagne ou de longer un bosquet par un beau soir d'été, vous aves dû apercevoir plusieurs de ces insectes lumineux qui ont attiré votre attention et provoqué sans doute votre admiration. Vous avez observé qu'ils volent lentement et que dans leur course ils émettent et dissimulent une lumière à des intervalles réguliers de deux ou trois secondes. Ils laissent comme en suspens dans l'air une infinité de traits lumineux mesurant chacun environ une verge de longueur. La "mouche à feu" canadienne produit une lumière jaunâtre brillante. Elle émet cette lumière le plus souvent losqu'elle vole, bien que l'on puisse observer une lueur intermittente quand l'insecte se repose sur la feuille d'un arbre ou qu'il grimpe le long d'une tige d'herbe.

Ce sont des insectes à corps mou de petite ou moyenne grosseur. On les voit en très grand nombre les soirs d'été, généralement dans les endroits humides et marécageux, et par millions au-dessus d'une rivière ou d'un vaste champ. Ils donnent au spectateur l'impression d'un beau soir étoilé d'hiver.

On compte plusieurs espèces de "mouches à feu"; la plupart portent un appareil phosphorescent sur l'abdomen. La lumière qu'émettent ces insectes sert à attirer les individus du sexe opposé.

On rapporte qu'aux Indes il en existe une espèce qui produit sa lumière au moyen de deux tubercules placés sur le thorax. Sa lumière est si puissante qu'elle permet de lire un texte à petits caractères. Cela devient plus facile encore si l'on enferme quelques individus dans un vase transparent. On les employait très fréquemment — particulièrement à St-Domigue aux Antilles. Comme lumière domestique. J'ignore si cela se fait pratiquement encore aujourd'hui. On raconte aussi que les femmes de là-bas s'en servaient même comme ornementation de luxe, les jours de fête, alors qu'elles les attachaient à leur robe ou à leurs cheveux.

Ces insectes passent l'hiver tantôt sous forme de larves tantôt sous forme d'adultes suivant l'espèce. Les larves sont dures, coriaces et aplaties; elles sont, de plus, allongées et effilées aux deux extrémités. Elles se tiennent généralement bien cachées, souvent sous de la mousse.

Les Lucioles ne sont pas nuisibles, tout au contraire: les adultes se nourrissent même d'insectes à corps mou et de petits vers.

Léo DAGENAIS,
—(Le Devoir).

Pierre Radisson
(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide-Francoeur, M.D., St-Tite, (Lavielette)



Colbert avait exprimé le désir que Radisson et son compagnon s'en vinrent en France lui rendre un compte détaillé de leur expédition. En débarquant à La Rochelle, ils apprirent que le grand homme d'Etat venait de mourir.



Leur aventure faisait déjà beaucoup de bruit à Londres et à Paris. Une plainte avait été déposée à la cour. Ils se présentèrent pour obtenir justice. L'accueil qu'ils reçurent n'était guère encourageant.

Groseillers, dégoûté, abandonna la partie et retourna en Nouvelle-France. Alors sexagénaire et usé par sa longue vie d'aventures, il alla se fixer avec sa famille près de Sorel. Il serait mort vers 1690.

Radisson, écoeuré de voir le fruit de son travail lui échapper sans cesse, tournait volontiers les yeux vers Londres où se trouvaient sa femme et ses enfants qu'il chérissait, où il comptait encore de très fidèles amis.

Le capitaine Godey fut envoyé le prier de revenir à Londres. "Vous êtes un homme brave et il n'appartient pas à un homme de nourrir un sentiment de vengeance". Alors que faire?

Finalement, sous prétexte de faire un voyage en campagne, il partit et se mit en rapport Goering et Hayes, deux gouverneurs de la compagnie de la baie d'Hudson. Son retour fut accueilli avec joie.